

FRUITROP

Version française

BANANE

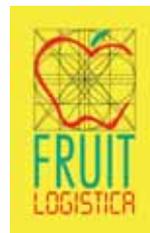
Bilan prix

Dossier du mois :
pomme & poire

Agrumes et exotiques :
bilans mensuels

<http://passionfruit.cirad.fr>

Mandarine AFOURER, naturellement d'exception



Rencontrez-nous
au pavillon
Maroc Hall 1.1



Issus du **terroir exceptionnel** de Marrakech, cultivés en **agriculture raisonnée**, cueillis **à la main**, nos fruits se distinguent par leur **saveur unique**.

Le soin particulier apporté à leur culture, **isolés de toute variété pollinisatrice à pépin**, leur confère des **caractéristiques organoleptiques parfaites**.

Leur **peau fine et brillante** renferme une **chair dépourvue de pépin** d'une grande finesse aromatique.



La mandarine AFOURER LES DOMAINES est reconnue
saveur de l'année pour la 4ème fois consécutive.

Disponible de décembre à mai.



PERPIGNAN
Plate-forme GEDA-FRULEXXO
Tél : +33 4 68 85 75 50 - +33 4 68 85 61 77
CEED Grand Saint-Charles
66033 Perpignan Cedex - France



CASABLANCA
Tél : +212 5 22 95 33 00
Fax : +212 5 22 91 97 49
Km 5, Route d'Azemmour - BP 15 634
Casablanca 21 000 - Maroc



www.soleildagrumes.com



Le temps des voeux est bien souvent d'un épuisant conformisme, qui frise dans certains cas l'hypocrisie. *Tout ce qui peut nous permettre d'échapper à cet ennui est donc bon à prendre. La lecture comparée de la presse internationale est, à cet effet, une source renouvelée d'étonnement pour l'Européen moyen que je suis. Car, même si mes dirigeants sacrifient souvent aux souhaits que nous qualifierions d'optimistes à tous crins, mes concitoyens ne voient pas autre chose en cette année 2013 que sang et larmes. L'Espagne ou la Grèce sont, à ce petit jeu, premiers de la classe. La crise économique n'en finira donc pas. Les économistes annoncent même une Allemagne en petite forme, elle qui était pourtant bien sous tous rapports. Le mal-être semble désormais inscrit dans nos humeurs. Le verre ne peut être qu'à moitié vide, voire carrément vide. Mais, à lire la presse étrangère, le discours est exactement inverse dans beaucoup de pays du Sud. Et ce n'est pas parce que toutes les difficultés sont aplanies que les esprits se réjouissent. Là-bas, on se bat encore pour les libertés et les droits fondamentaux comme l'éducation et la santé. Pourtant, l'optimisme et la passion sont bien présents. Là-bas, un monde meilleur est possible et cela à court terme. Alors mon seul et unique vœu pour cette année 2013 sera que les Européens retrouvent le bonheur de vivre en Europe.*

Denis Loeillet



Editeur
Cirad
TA B-26/PS4
34398 Montpellier cedex 5, France
Tél : 33 (0) 4 67 61 71 41
Fax : 33 (0) 4 67 61 59 28
Email : odm@cirad.fr
http://passionfruit.cirad.fr

Directeur de publication
Hubert de Bon

Directeurs de la rédaction
Denis Loeillet et Eric Imbert

Rédactrice en chef
Catherine Sanchez

Infographie
Martine Duportal

Iconographie
Régis Domergue

Site internet
Unité multimédia (Cirad)

Chef de publicité
Eric Imbert

Abonnements
odm@cirad.fr

Traducteur
Simon Barnard

Imprimeur
Impact Imprimerie
n°483 ZAC des Vautes
34980 Saint Gély du Fesc, France

Deux versions française et anglaise

ISSN
Français : 1256-544X
Anglais : 1256-5458

© Copyright Cirad

Tarif abonnement annuel
220 euros HT / 11 numéros par an

Ce document est réalisé par l'Observatoire des marchés du département PERSYST du CIRAD à l'usage exclusif des abonnés. Les données présentées sont de source fiable, mais le CIRAD ne peut être tenu responsable de toute erreur ou omission. Les prix publiés ne peuvent être en aucun cas considérés comme des prix de transaction. Leur but est d'éclairer sur les tendances et les évolutions à moyen et long terme des marchés. Cette publication est protégée par copyright, tous droits de reproduction et de distribution interdits.

FRUITROP

Sommaire

En direct des marchés

p. 2 DECEMBRE 2012

- **Banane** : La banane en Inde : de grandes ambitions à l'export... qui laissent sceptique — Marché du plantain — Octobre 2012 : l'importation européenne de banane toujours en panne.
- **Avocat** : La porte du troisième marché mondial en passe de s'ouvrir à l'avocat du Pérou — Grosse pression en vue sur le marché américain de l'avocat au printemps et durant l'été.
- **Exotiques** (ananas, mangue, litchi) : Ananas Sweet du Cameroun — Marchés des chayottes et christophines — Prévission de production de mangue de Côte d'Ivoire en 2013 — Vers un renforcement de la filière export de la mangue aux Philippines — Marché du piment antillais — Réunion: après le cyclone...
- **Racines et tubercules** : patate douce, igname, manioc et eddoe.
- **Agrumes** (orange, petits agrumes et pomelo) : Jus d'orange du Brésil : bien mauvais millésime 2012 — Variété d'orange du mois : la Maltaise — Révision forte — et inquiétante — de la prévision de récolte d'agrumes de Floride — La Russie rouvre ses portes aux agrumes géorgiens — Agrumes de Chine : le boom continue — Variété de petits agrumes du mois : le Nadorcott.
- **Fret maritime.**

E. Imbert, D. Loeillet, C. Dawson, P. Gerbaud, T. Paqui, R. Bright

Dossier du mois préparé par Denis Loeillet : BANANE — Bilan prix

- p. 25
- **Marché bananier européen en 2012** : bilan prix — luxe, calme et volupté
 - **Etats-Unis** : un scénario presque ennuyeux !
 - **Russie** : une bien belle et bien forte volatilité
 - **Prix de détail et prix import** : France, Royaume-Uni, Espagne et Allemagne

Dossier du mois préparé par Cécilia Céleyrette : POMME & POIRE

- p. 49
- **Marché mondial de contre-saison** : quand la mondialisation favorise la proximité
 - **Marché européen de contre-saison** : démarrage tardif
 - **Pomme & poire de l'hémisphère Nord — Perspectives 2012-2013** : gros déficit européen et opportunités à l'export
 - **Pomme & poire de l'hémisphère Sud — Perspectives 2013** : un peu de répit
 - **Panorama statistique mondial de la pomme**
 - **Les principales variétés de pomme**
 - **La culture de la pomme**

Prix de gros en Europe

p. 75 DECEMBRE 2012

Crédit photo couverture : Regis Domergue



HALLS

tree-to-shelf
South African roots

Importer of choice
year-round supply

Grower

worldwide partnerships
Since 1890
South Africa London Paris Marseille



HALLS AVOCADO

A grower rooted in South Africa, we have also carefully selected supply partners around the globe to offer 12 month programmes of the finest varieties



HALLS MANGO

Airfreight and sea freight to help you with your needs all year round

A sub tropical fruit specialist with 3 offices across Europe....
.....we help you get closer to your customers

*Come &
see us
& discuss how we
can help you*



**HALL 5.2
STAND D-14**

RUNGIS
Chez Ecam
Bâtiment B3
62 Rue de Toulouse
94622 RUNGIS
Tel.: +33 1 82 39 00 30
Email: ventes@hlhall.co.uk

UK
2 Longbrooks
Knowle Road, Brenchley
Tonbridge
Kent TN12 7DJ
Tel.: +44 1892 723488
Email: sales@hhall.co.uk

MARSEILLE
Logaram
- Box 611
MIN des Arnavaux
13014 Marseille
+33 4 91 67 32 68
ventes@hlhall.co.uk

Banane

Décembre 2012

La bonne dynamique du marché bananier s'est maintenue en décembre en dépit du ralentissement saisonnier de la demande. En effet, compte tenu des fêtes de fin d'année (saint Nicolas, Noël et jour de l'an) et de la concurrence des fruits exotiques commercialisés pendant cette période, les ventes ont été plus lentes, d'abord sur les marchés de l'Est, puis sur l'ensemble du continent. Toutefois, l'équilibre du marché s'est maintenu grâce à un approvisionnement réduit de banane dollar, généré par un déficit des pays producteurs et des programmes de réduction des volumes de la part d'importateurs en Europe du Nord. L'offre de Colombie, en baisse depuis octobre, a atteint un creux avec des niveaux inférieurs à ceux des autres années (- 16 %). Les volumes d'Equateur sont restés déficitaires de 28 % et les apports du Costa Rica ont été légèrement en dessous des normales de saison. Par ailleurs, l'offre des Antilles, en baisse elle aussi depuis octobre, est restée à des niveaux proches de la moyenne (- 5 %). Les arrivages d'Afrique ont également affiché une baisse, mais sont restés soutenus par rapport à la moyenne, avec une progression des apports du Cameroun, mais une baisse du Ghana et de la Côte d'Ivoire. Ainsi et en dépit de prix de détail toujours soutenus (de 16 à 18 % de plus que la moyenne), la demande a été en phase avec l'offre et les prix en vert se sont maintenus tout au long de cette période à des niveaux supérieurs à ceux des années précédentes sur l'ensemble des marchés européens.

■ La banane en Inde : de grandes ambitions à l'export... qui laissent sceptique. L'Inde, premier pays producteur de banane au monde avec une récolte annuelle proche de 30 millions de tonnes, ambitionnerait, selon un récent reportage de la BBC, de développer ses exportations. Actuellement, ce pays est quasiment invisible sur le marché international, avec des envois qui ont à peine dépassé les 20 000 t en 2011-12. Le plan imaginé par la CII (Confederation of Indian Industry) vise à mettre en place des infrastructures de conservation des fruits permettant de limiter des pertes post-récolte qui atteindraient 30 % de la production dans le Tamil Nadu, principal pôle bananier du pays. Les volumes ainsi libérés pourraient être destinés au marché international. Le plan est ambitieux, mais jugé peu crédible par la plupart des analystes. Malgré son niveau, la production indienne ne parvient pas à couvrir la demande locale. Par ailleurs, cet organisme semble avoir perdu une partie de sa crédibilité auprès des producteurs fruitiers, suite aux mauvais résultats d'un précédent projet d'appui à l'exportation de mangue.

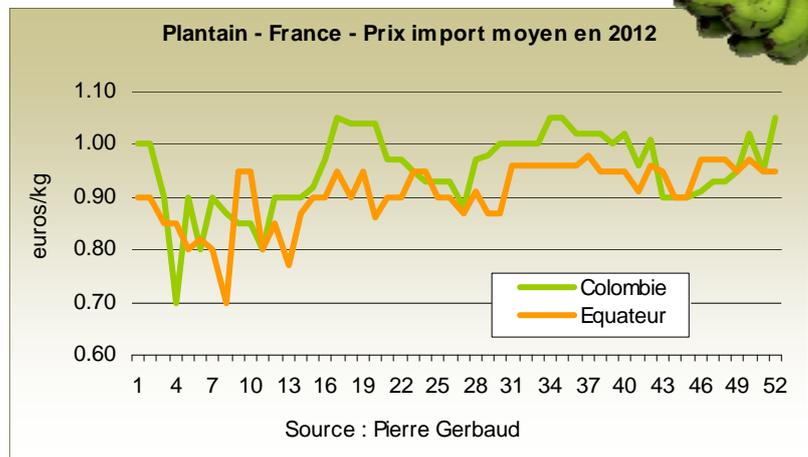
■ Marché du plantain. L'essentiel de l'approvisionnement des marchés européen et français provient de deux origines latino-américaines : la Colombie et l'Equateur. Comme pour la banane dessert, la fourniture est régulière tout au long de l'année. En 2012, le cours du plantain a légèrement progressé à partir des mois de juin et juillet, les quantités expédiées étant un peu moins importantes. Les prix fermes se sont maintenus jusqu'en fin d'année. Les produits colombiens bénéficient d'une meilleure image de marque (régularité de la qualité), permettant des prix de vente légèrement plus élevés. Le marché de ce produit, principalement écoulé sur le segment ethnique, reste assez figé tout au long de l'année. Seules des phases de flux plus ou moins importants influent sur les prix. L'approvisionnement en banane plantain est réceptionné dans les ports nord-européens, puis réparti sur les différents marchés communautaires. Un petit courant en provenance de la Martinique complète l'approvisionnement du marché français. Ces produits, livrés en petite quantité, sont expédiés par avion. Leur prix oscille généralement entre 2.00 et 2.30 euros/kg.

Sources : Reefer Trends, BBC

Source : Pierre Gerbaud



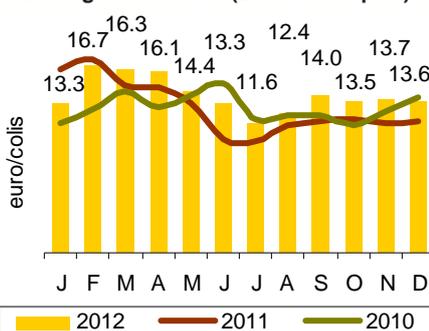
© Guy Bréhiner



EUROPE DU NORD — PRIX IMPORT

Décembre 2012 euros/colis	Comparaison	
	mois précédent	moyenne des 2 dernières années
13.60	- 1 %	+ 6 %

Allemagne - Prix vert (2^e et 3^e marques)



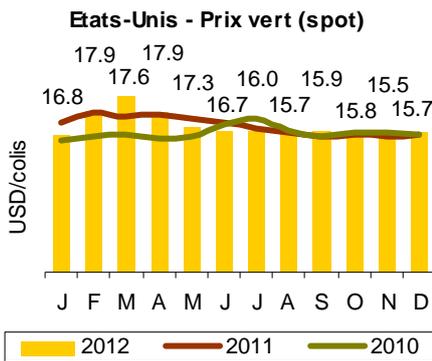
EUROPE — PRIX DETAIL

Pays	Décembre 2012		Comparaison	
	type	euro/kg	Novembre 2012	moyenne des 3 dernières années
France	normal	1.58	+ 1 %	+ 16 %
	promotion	1.38	0 %	+ 16 %
Allemagne	normal	1.29	+ 2 %	+ 12 %
	discount	1.14	0 %	+ 18 %
UK (en £/kg)	conditionné	1.17	- 1 %	- 2 %
	vrac	0.76	+ 6 %	- 6 %
Espagne	plátano	1.95	- 2 %	+ 7 %
	banano	1.29	- 1 %	- 3 %

EUROPE

Banane

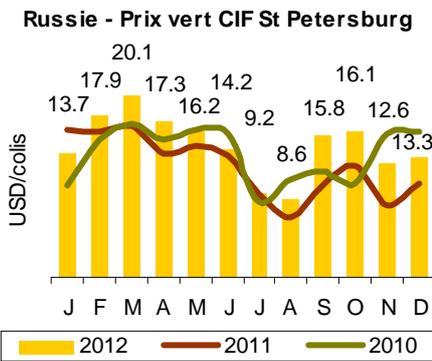
ETATS UNIS



USA — PRIX IMPORT

Décembre 2012	Comparaison	
	mois précédent	moyenne des 2 dernières années
USD/colis	+ 1 %	+ 1 %
15.70		

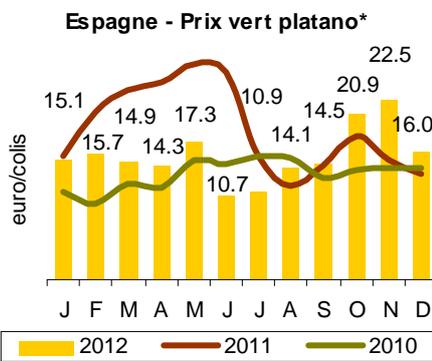
RUSSIE



RUSSIE — PRIX IMPORT

Décembre 2012	Comparaison	
	mois précédent	moyenne des 2 dernières années
USD/colis	+ 5 %	0 %
13.30		

CANARIES



CANARIES — PRIX IMPORT*

Décembre 2012	Comparaison	
	mois précédent	moyenne des 2 dernières années
euros/colis	- 29 %	+ 17 %
16.00		

* équivalent colis 18.5 kg

■ Octobre 2012 : l'importation européenne de banane toujours en panne. Pour le neuvième mois consécutif, les importations européennes de banane ont baissé en octobre 2012. La chute est bien plus modeste (- 2 %) qu'en septembre (- 8 %). L'approvisionnement global (import + production européenne) est en retrait de 1 %. Sur les dix premiers mois, le marché recule de 1.4 % par rapport à 2011 et de seulement 0.5 % sur 2010. En octobre, ce sont les origines dollar, ACP Afrique mais aussi la production européenne qui réduisent leurs apports dans l'UE. Parmi les ACP, une fois n'est pas coutume, ce n'est pas la République dominicaine mais Belize qui réalise les meilleures performances (+ 36 % sur dix mois), suivi par le Surinam (+ 32 %). A noter Sainte Lucie qui affichait de très belles performances (retour en production) depuis le début de l'année et qui chute en octobre. La Côte d'Ivoire, en baisse depuis avril, réalise un carton en octobre (+ 6 000 tonnes), alors que le Cameroun connaît les mêmes scores négatifs que les mois précédents. Le Ghana continue sa montée en puissance. En zone dollar, octobre marque un deuxième mois de baisse pour l'Equateur. Co-

lombie, Costa Rica ou encore Panama affichent des résultats négatifs. A noter que le Mexique réalise une très belle percée dans l'UE, avec un total de 14 000 tonnes exportées au cours des dix premiers mois de 2012, soit une progression de 5 500 tonnes. Le Brésil, enfin, est stable en octobre, mais cela ne remet pas en question la baisse forte et récurrente de sa position en Europe.

Source : CIRAD



© Régis Domergue

Banane - Janvier à octobre 2012 (provisoire)

tonnes	2010	2011	2012	Ecart 2012/2011
UE-27 — Approvisionnement total	4 303 233	4 342 764	4 283 286	- 1 %
Total import, dont	3 795 919	3 863 009	3 766 133	- 3 %
NPF	2 940 748	3 038 409	2 954 919	- 3 %
ACP Afrique	450 849	419 927	391 968	- 7 %
ACP autres	404 322	404 674	419 245	+ 4 %
Total UE, dont	507 314	479 755	517 154	+ 8 %
Martinique	167 277	151 229	157 472	+ 4 %
Guadeloupe	31 744	48 726	52 849	+ 8 %
Canaries	293 118	262 261	289 294	+ 10 %
USA — Importations	3 439 467	3 501 745	3 649 757	+ 4 %
Réexportations	422 331	434 429	420 139	- 3 %
Approvisionnement net	3 017 136	3 067 316	3 229 618	+ 5 %

Sources UE : CIRAD, EUROSTAT (hors production UE locale) / Source USA : douanes USA

EUROPE — VOLUMES IMPORTES — DECEMBRE 2012

Origine	Comparaison		
	Novembre 2012	Décembre 2011	cumul 2012 par rapport à 2011
Antilles	↘	+ 3 %	+ 6 %
Cameroun/Ghana/Côte d'Ivoire	↘	+ 12 %	+ 27 %
Surinam	↘	+ 15 %	+ 31 %
Canaries	↘	- 7 %	+ 7 %
Dollar :			
Equateur	=	- 28 %	- 11 %
Colombie*	↘	- 9 %	- 3 %
Costa Rica	↘	- 35 %	+ 1 %

Estimation réalisée grâce à des sources professionnelles / * total toutes destinations



*Dites Oui
au Meilleur*



Retrouvez nous à
FRUIT LOGISTICA
Hall 6.2
Stand D-01

www.delmonteeurope.com/france

Orange

Décembre 2012

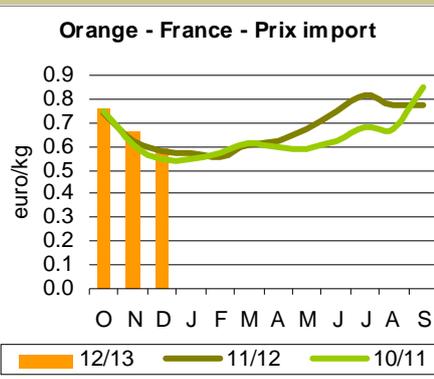
Le marché s'est nettement dégradé pour les produits constituant le cœur de gamme. La qualité d'une part significative de l'offre de Naveline d'Espagne s'est fragilisée, suite aux pluies importantes et aux températures clémentes du début d'hiver. Les prix des marques standards ont atteint un niveau plancher, les cours des beaux fruits restant sur des bases assez soutenues, mais impliquant d'importants écarts de triage en stations de conditionnement. Dans ce contexte difficile en Naveline, l'offre de Salustiana s'est développée assez rapidement. Les prix ont eux aussi été décevants pour cette variété.



© Régis Domergue

n'est pas pour arranger une filière de nouveau plombée par des stocks qui ont atteint la capacité maximale de stockage du pays. Ainsi, malgré la hausse des prix des facteurs de production, le renforcement du real et les prix indécents payés aux producteurs, une baisse des prix du concentré est plus que probable. Cependant, les tendances de baisse de production à moyen et long termes ne doivent pas être oubliées. Les effets du greening sur la production floridienne sont de plus en plus notables (voir page suivante), alors que le nombre d'arbres atteints a explosé au Brésil entre 2011 et 2012, passant de moins de 4 % à 7 %.

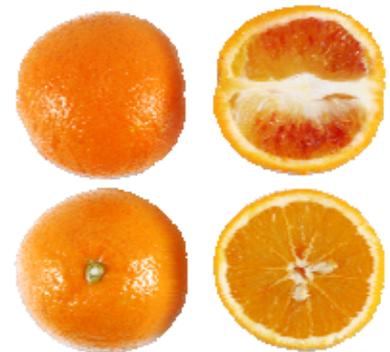
Sources : FoodNews, CIRAD



■ Jus d'orange du Brésil : bien mauvais millésime 2012. Après une embellie en 2010 et 2011, l'industrie brésilienne du jus d'orange a replongé dans une grave crise de surproduction en 2012. Le marché physique, tenu par les trois grands du secteur, n'en laisse rien paraître, les prix continuant de caracoler à des niveaux soutenus supérieurs à 2 200 USD/tonne. Pour autant, l'effondrement du prix de vente à l'industrie hors contrat permet de mesurer l'ampleur du malaise en production : les 3 USD de moyenne perçus en 2012 sur le marché spot, selon FoodNews, représentent moins d'un tiers du prix payé en 2010 et 2011 et sont nettement inférieurs au coût de revient calculé par Consecitrus. Les indicateurs sont dans le rouge, tant en amont qu'en aval. La demande a continué de s'éroder en 2012. La crise du carbendazim et le niveau élevé des prix de détail ont accentué la tendance structurelle à la baisse de la consommation aux Etats-Unis. L'Europe, l'autre grand marché de la planète, est restée juste stable, alors que les volumes absorbés par les autres pays consommateurs ont continué de s'accroître, mais sont restés modestes et insuffisants pour compenser la baisse américaine. En amont, le niveau nettement supérieur à la moyenne de la récolte 2012-13

■ Variété d'orange du mois : la Maltaise. Cette orange pigmentée de haute qualité est presque exclusivement plantée dans la région du Cap Bon en Tunisie, où le terroir lui permet d'exprimer pleinement ses grandes potentialités. Son calibre est moyen et sa forme légèrement ovale. Son écorce, douce, est légèrement granuleuse et facilement pelable. Sa chair, tendre et très juteuse, est assez peu colorée pour une sanguine. Sa saveur est particulièrement agréable, sa douceur étant balancée par un bon niveau d'acidité.

Source : CIRAD



PRIX	Type	Prix moyen mensuel euros/kg	Par rapport à moyenne des 2 dernières années
	Orange de table	8.70	+ 5 %
Orange à jus	9.50	- 6 %	

VOLUMES	Type	Comparaison	
		mois précédent	moyenne des 2 dernières années
Orange de table		↗	- 3 %
Orange à jus		↗	+ 27 %

VOLUMES	Variétés par origines	Comparaison		Observations	Cumul / moyenne cumul des 2 dernières années
		mois précédent	moyenne des 2 dernières années		
	Navel/Naveline d'Espagne	↗	- 3 %	Approvisionnement d'un niveau légèrement inférieur à la moyenne. Qualité hétérogène d'une partie significative de l'offre suite aux pluies et aux températures clémentes du début d'hiver.	- 19 %
	Salustiana d'Espagne	↗↗	+ 27 %	Développement précoce de l'offre. Volumes supérieurs à la moyenne.	+ 27 %



www.mehadrin.co.il

Le meilleur de la nature

Venez nous rendre visite

Hall 1.2 D-02

Fruit Logistica 2013



Avocat | Sunrise | Dattes Medjool | Or | Sharon

Jaffa


mehadrin
Growers at heart

Pomelo

Décembre 2012

Le marasme de décembre a été particulièrement marqué. Le ralentissement saisonnier de la demande semble avoir été plus sensible que les autres années, notamment pour le pomelo méditerranéen. Malgré des arrivages très limités tant pour Israël que pour la Turquie et l'Espagne, les prix se sont encore érodés pour atteindre un nouveau plancher. Côté Floride, le niveau limité des apports a permis de conserver des cours stables et supérieurs à la moyenne. Pour autant, la performance est décevante pour les importateurs vu les prix de revient.

■ Révision forte — et inquiétante — de la prévision de récolte d'agrumes de Floride. L'actualisation de la prévision de récolte d'agrumes de Floride, diffusée par le FDOC en décembre, présente une forte baisse par rapport à l'estimation initiale d'octobre. Le recul est de 5 % en orange, la production revenant à un niveau à peine supérieur à la moyenne quadriennale, avec 146 millions de caisses culture. Le décrochage est encore plus net en pomelo à 8 %, la prévision de récolte passant avec 18 millions de colis à un niveau inférieur de 10 % à la moyenne. Cette baisse est principalement due au niveau historiquement élevé des chutes de fruits enregistrées depuis le début de saison. Ce constat est inquiétant, car l'intensité très anormale de ce phénomène n'est pas seulement liée à la sécheresse, mais aussi à l'affaiblissement des arbres généré par la montée en puissance du greening en Floride.



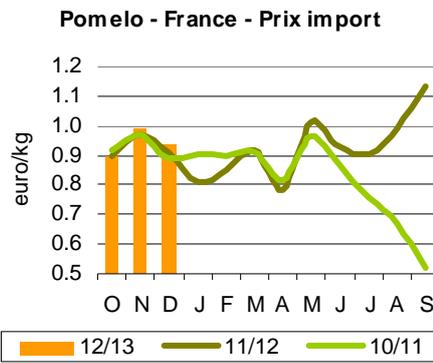
© Eric Imbert

décembre, avec la livraison de quelques premiers camions. Le Kremlin a mis fin à l'embargo en vigueur depuis 2006. La Géorgie produit entre 50 000 et 100 000 t d'agrumes par an, sur un verger d'environ 3 000 ha concentré dans le sud-ouest du pays (provinces littorales de Guria et surtout d'Azara). Environ 80 % des volumes sont destinés à l'exportation.

Sources : FDOC, Reefer Trends

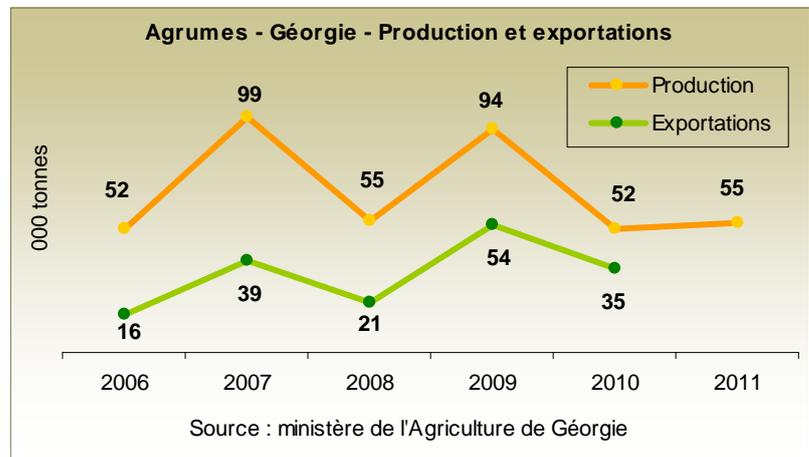
■ La Russie rouvre ses portes aux agrumes géorgiens. Cette origine concurrente des productions méditerranéennes a refait surface sur le très convoité marché russe fin

Source : Reefer Trends



Type	Prix moyen mensuel euros/colis eq. 17 kg	Par rapport à moyenne des 2 dernières années
	Tropical	18.00
Méditerranéen	10.00-10.50	- 6 %

Type	Comparaison	
	mois précédent	moyenne des 2 dernières années
Tropical	↘	- 7 %
Méditerranéen	↘	- 10 %



Origines	Comparaison		Observations	Cumul / moyenne cumul des 2 dernières années
	mois précédent	moyenne des 2 dernières années		
Floride	↘	- 7 %	Creux d'arrivage légèrement plus marqué que les autres années : conditions de marché assez difficiles, envois plus importants vers le Japon, production finalement plus faible que prévu (voir ci-dessus).	- 4 %
Israël	↘	- 9 %	Apports inférieurs à la moyenne en raison des conditions de marché.	+ 7 %
Turquie	↘	- 16 %	Envois inférieurs à la moyenne, tant vers l'UE que vers les marchés naturels d'Europe de l'Est.	- 3 %
Mexique	↘	- 20 %	Expéditions nettement inférieures à la moyenne.	- 5 %

The International taste sensation.

Florida Indian River Grapefruit



Grown under the warm tropical Florida sunshine, PRIDE® Ruby Red, Star Ruby, Flame and White grapefruit are a taste sensation wherever they are sold.

DNE brands are recognized by customers everywhere as the name for consistent quality in flavor and appearance.

PRIDE® – OCEAN SPRAY® – FLORIDA FAMOUS®

For information contact: J.J. Gilet

DNE 
International LLC.

DNE INTERNATIONAL LLC.

1900 Old Dixie Highway, Fort Pierce, Florida 34946-1423, USA

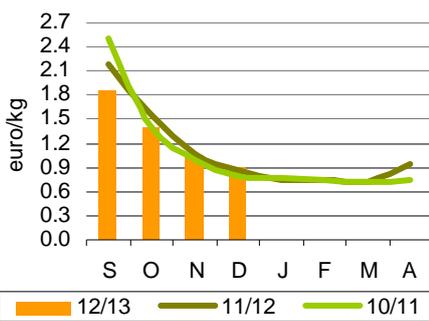
TEL: (772) 465-7555 • EMAIL: JJ@dneworld.com

Petits agrumes

Décembre 2012

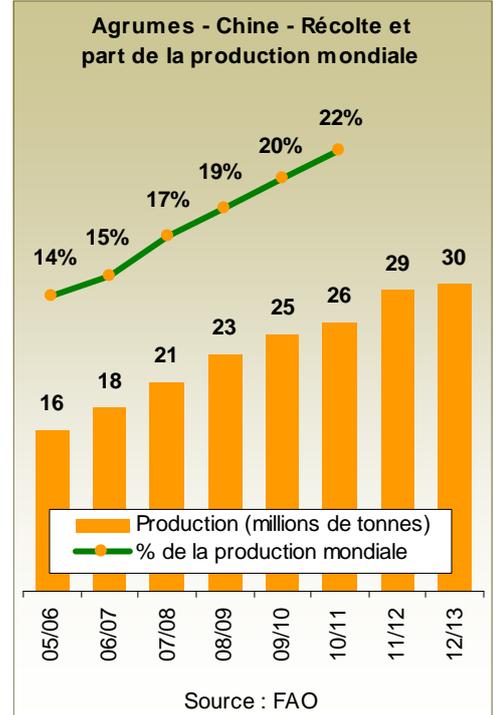
Le marché est resté difficile, mais s'est amélioré pour les fruits de qualité. La demande s'est accélérée avec les mises en avant de fin d'année et les températures basses plus favorables à la consommation. De plus, l'offre espagnole de clémentine a été inférieure à la moyenne, la fragilité des fruits obligeant à pratiquer des écarts de triage importants en stations de conditionnement. Les prix sont restés au plancher pour les marchandises standards, mais ont mieux résisté pour les belles marques. Les autres variétés garantissant un bon niveau qualitatif ont bénéficié d'une demande active. Les ventes de Clemenvilla d'Espagne ont été plus soutenues et les cours légèrement supérieurs à la moyenne. De même, décembre a été un mois record pour les opérateurs corses, tant en prix qu'en volume. L'offre de Fine de Berkane est restée limitée, mais s'est mieux valorisée. Quelques Minneola d'Israël ont complété l'offre.

Petits agrumes - France - Prix import



■ Agrumes de Chine : le boom continue. Selon un récent rapport de l'USDA, la production chinoise d'agrumes devrait atteindre 30 millions de tonnes en 2012-13. Cette progression d'un million de tonnes par rapport à la saison précédente illustre une nouvelle fois la croissance extrêmement rapide du verger chinois. Les surfaces plantées, estimées à 2.3 millions d'hectares en 2012, ont progressé de 250 000 ha depuis 2008, soit un niveau équivalent au verger espagnol ! Et la croissance n'est pas près de s'arrêter vu les plantations réalisées ces dernières années dans les régions du barrage des Trois Gorges, du Yunnan et du Jiangxi. Pour la seule région du Jiangxi, la récolte d'orange devrait passer d'environ 1.3 million de tonnes aujourd'hui à 3 millions de tonnes en 2020 ! De quoi changer les fondamentaux du marché mondial du jus, auquel une partie de cette production semble être destinée.

Sources : USDA, FruiTrop



■ Variété de petits agrumes du mois : le Nadorcott. Cet hybride naturel du Murcott est originaire du Maroc. Les fruits ont une taille moyenne à petite et sont faciles à peler comme les clémentines. Ils présentent une forme irrégulière et légèrement aplatie comme le Murcott. De maturité tardive, cette variété ne présente pas de pépins. La pulpe est tendre et fondante avec une forte proportion de jus et d'acides qui lui confèrent un goût bien caractéristique.

Source : CIRAD



© Denis Loeillet

PRIX	Variétés	Prix moyen mensuel euros/kg	Par rapport à moyenne des 2 dernières années
	Clémentine	0.84	+ 9 %
Hybrides	0.80	+ 5 %	

VOLUMES	Variétés	Comparaison	
		mois précédent	moyenne des 2 dernières années
Clémentine	=↗	- 8 %	
Hybrides	↗	+ 18 %	

VOLUMES	Variétés par origines	Comparaison		Observations	Cumul / moyenne cumul des 2 dernières années
		mois précédent	moyenne des 2 dernières années		
	Clémentine d'Espagne	=↘	- 15 %	Volumes de Nules inférieurs à la moyenne du fait d'un potentiel plus limité, d'écarts de triage très importants au conditionnement suite aux pluies et de températures élevées en début d'hiver. Déclin précoce de la saison.	- 3 %
	Clemenvilla d'Espagne	↗	+ 18 %	Développement rapide des volumes suite aux problèmes de tenue d'une part importante des clémentines. Offre sensiblement supérieure à la moyenne.	+ 18 %
	Clémentine de Corse	=↗	+ 34 %	Volumes très soutenus car bon potentiel et très bonne demande.	+ 31 %
	Clémentine du Maroc	↗↗	- 15 %	Arrivages limités dans l'UE. Potentiel export nettement inférieur à la normale.	- 19 %



Nadorcott Afourer®

*La seule authentique mandarine Nadorcott
sans pépin en provenance du Maroc*

*Un produit unique, pour satisfaire tous les clients
et les consommateurs*



*Venez nous rendre visite
du 6 au 8 février 2013
à Berlin
au pavillon Maroc
Hall 1.1*



*Pour contacter l'Association des producteurs
de Nadorcott au Maroc (APNM) :*

Km 5, Route d'Azemmour
Dar Bouazza, Casablanca 21000. MAROC
Tél : +212 522 93 35 59 - Fax : +212 522 93 40 18
Mail : benbiga@domaines.co.ma

*Stations de conditionnement
de la mandarine Nadorcott Afourer®*

MAGRUMES - SOUSSIA - DELASSUS - KABBAGE SOUSS -
AYA PACKSOUSS - CAP AGRO - COOPAG - MABROUKA -
LIMOUNA SOUSS - ZAOUIA - PRIMASSOUS -
PRIAGRUS - CLEMENTINA

Les exportateurs

GEDA (Groupe d'Exportation des Domaines Agricoles)
DELASSUS - GPA - Groupe Tazi - AGRISOUSS - PRIMATLAS

Avocat

Décembre 2012

Le marché du Hass s'est montré satisfaisant, même si les ventes n'ont pas été extrêmement fluides malgré les promotions de Noël. L'approvisionnement n'a été que modeste. Le marché des Etats-Unis restant très compétitif, les livraisons chiliennes se sont maintenues à un niveau supérieur à la moyenne. Cependant, le développement des campagnes espagnole et israélienne est resté très progressif. Les prix ont conservé un bon niveau, avec un bémol pour certaines marques mexicaines (qualité hétérogène) et pour les petits calibres, très abondants dans l'offre espagnole. Le marché est resté assez décevant pour les variétés vertes, principalement commercialisées dans le nord de l'Europe. Les prix se sont maintenus à un niveau inférieur à la moyenne, malgré une offre plutôt légère, la demande restant peu motivée.

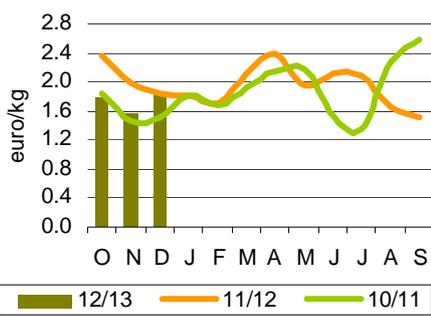


© Denis Loellier

■ Grosse pression en vue sur le marché américain de l'avocat au printemps et durant l'été. C'est presque une règle immuable dans le monde de l'avocat : une récolte importante est suivie d'une récolte beaucoup plus modeste. Ce phénomène d'alternance souffre certaines exceptions, comme le montre le niveau de la production attendue en Californie en 2012-13. La grosse récolte de plus de 200 000 tonnes de la saison 2011-12 laissait présager des volumes très modestes en 2012-13. Il n'en sera rien. Selon la première estimation de la California Avocado Commission, la production atteindrait même un niveau quasi historique de plus de 230 000 tonnes, seulement dépassé deux fois ces quinze dernières années ! Il est donc fort probable que le marché des Etats-Unis soit peu ouvert au printemps et durant l'été, d'autant que la production mexicaine est elle aussi des plus importantes.

Source : CAC

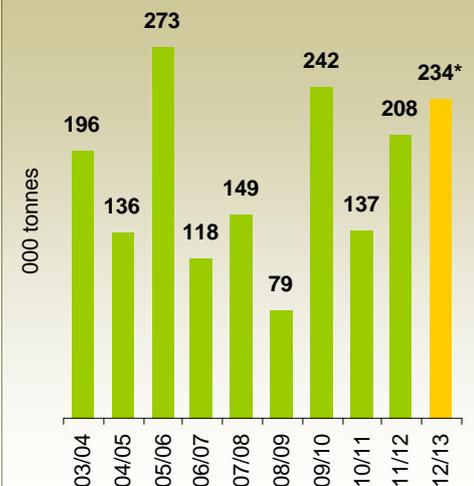
Avocat - France - Prix import



■ La porte du troisième marché mondial en passe de s'ouvrir à l'avocat du Pérou. Les exportateurs péruviens vont vraisemblablement disposer d'un nouveau marché en 2013. Selon le conseiller économique de l'ambassade péruvienne à Tokyo, le Hass du Pérou devrait pouvoir entrer au Japon sans traitement post-récolte dès la prochaine campagne. C'est une très bonne nouvelle, au vu d'une plus que probable progression sensible de la production et d'un marché des Etats-Unis vraisemblablement peu ouvert du fait du niveau des récoltes californienne et mexicaine. Le Japon est le troisième marché mondial pour l'avocat. Les volumes importés, d'environ 50 000 t en 2011-12, sont loin des 225 000 t de l'UE et des près de 470 000 t des Etats-Unis. Cependant, ils sont en forte croissance grâce notamment aux actions de promotion mises en place par l'Association des Producteurs et Exportateurs d'Avocat du Michoacán.

Source : Reefer Trends

Avocat - Californie - Production



*12/13 : estimation / Source : CAC

PRIX	Variétés	Prix moyen mensuel euros/colis	Par rapport à moyenne des 2 dernières années
	Vertes	5.00-6.00	- 7 %
Hass	7.50-8.50	+ 11 %	

VOLUMES	Variétés	Comparaison	
		mois précédent	moyenne des 2 dernières années
Vertes		↗	+ 1 %
Hass		=↗	- 3 %

VOLUMES	Origines	Comparaison		Observations	Cumul / moyenne cumul des 2 dernières années
		mois précédent	moyenne des 2 dernières années		
	Chili	=↘	+ 32 %	Volumes destinés à l'UE toujours sensiblement supérieurs à la moyenne, malgré un potentiel export encore plus limité que prévu. Marché des Etats-Unis toujours très peu ouvert.	+ 22 %
	Israël	=↗	- 12 %	Apports inférieurs à la moyenne. Développement très progressif de la saison de Hass. Arrivages importants de variétés vertes durant la première quinzaine, puis très modestes (conditions de marché difficiles).	- 19 %
	Mexique	↘	- 15 %	Apports très limités et de qualité hétérogène pour certaines marques.	+ 4 %
	Espagne	=↗	+ 23 %	Apports de variétés vertes toujours lourds. Volumes de Hass en développement et légèrement supérieurs à la moyenne.	+ 3 %

Parfaite maîtrise de la
maturité
pour le plaisir du
consommateur...

...maintenant disponible
**toute
l'année**



Qualité **Engagement**

Producteurs,
conditionneurs
et distributeurs.

Délais de livraison,
traçabilité
et homogénéité.

Venez nous rencontrer



06-08 février 2013
Pavillon du Pérou
Stand Camposol

Frais – en conserve - surgelé

Raisins **Avocats** **Myrtilles** **Asperges** **Poivrons** **Artichauts** **Petits agrumes** **Mangues**

CAMPOSOL s'est engagé dans une démarche de développement durable au travers
d'une politique de responsabilité sociale au bénéfice de tous les intervenants liés à notre groupe.

Distribué par Camposol Fresh B.V.
Honderdland 94 | 2676 LS | Maasdijk | Netherlands
Telephone: + 31-174-52 10 16
Email: storres@camposol.com.pe



GLOBALG.A.P.



www.camposol.com.pe

Ananas

Décembre 2012

Dès la fin de la première semaine de décembre, la situation du marché de l'ananas s'est débloquée. Les opérateurs ont progressivement reçu la confirmation que l'offre de Sweet serait nettement moins importante que prévu pour la période des fêtes de fin d'année. Sous le double effet d'une réduction de l'offre et d'une meilleure tonicité de la demande, les cours ont rapidement progressé pour atteindre un niveau auquel ils se sont stabilisés dès le début de la deuxième quinzaine. La bonne demande en provenance des pays de l'Est, à la recherche de fruits de gros calibre, peu disponibles, a également permis à certains opérateurs de réaliser des ventes à des prix supérieurs à la moyenne. C'est surtout la baisse de l'offre, plutôt qu'une forte demande, qui a permis une stabilité des cours entre Noël et jour de l'an.

L'offre de Cayenne a connu une progression au cours de la première quinzaine. Les lots mis en marché, qui étaient de bonne tenue, se sont écoulés assez rapidement en direction des pays de l'Est et de l'Allemagne.

Dans l'ensemble, les ventes ont été plutôt bonnes sur le marché de l'ananas avion. Elles sont restées assez fluides même si, à la fin de la première quinzaine, l'offre plus conséquente semblait peser sur le marché. Le plus surprenant a été l'irrégularité de la qualité des fruits du Bénin et du Cameroun. Ces deux origines ont alterné le bien et le moins bien à une période où les acheteurs recherchaient des fruits de qualité. Heureusement, les ventes sont restées fluides, mais il s'en est fallu de peu. La réduction de l'offre de Pain de sucre au cours de la deuxième quinzaine a permis une meilleure valorisation des fruits, qui se sont vendus entre 1.95 et 2.10 euros/kg.

Bonnes ventes dans l'ensemble sur le marché du Victoria. Le fruit, plus apprécié durant les périodes festives, s'est mieux vendu au cours de la deuxième quinzaine, avec un niveau de prix supérieur pour les fruits réunionnais.



Source : Thierry Paqui

■ Ananas Sweet du Cameroun. La Compagnie Fruitière met un terme à sa production d'ananas Sweet au Cameroun. Le groupe va se consacrer au développement de ses plantations situées en Côte d'Ivoire et au Ghana.

Le marché de la christophine paraît moins régulier. Là encore, le principal fournisseur du marché français est le Costa Rica, dont les livraisons connaissent quelques interruptions au cours de l'année, notamment en période hivernale. La production française s'étale d'août à décembre. Produit plus fragile que la chayotte, la christophine se vend à des prix généralement plus élevés. Elle est recherchée en fin d'année à l'occasion des fêtes, ce qui explique l'augmentation de son prix de vente. La Martinique expédie également quelques lots de christophine, mais ils restent très limités et sporadiques.

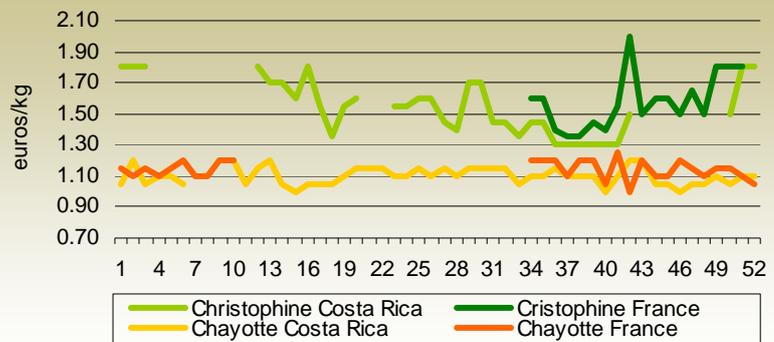
Source : Pierre Gerbaud

■ Marchés des chayottes et christophines. L'approvisionnement du marché en chayotte est assuré régulièrement par le Costa Rica tout au long de l'année. Les variations de prix sont limitées et d'une faible amplitude. Elles interviennent lors de perturbations de l'approvisionnement et au cours de la saison de production française (d'août à mars), qui crée une concurrence plus vive. On observe alors une tendance à l'alignement des cours pour les produits des deux origines.



© Guy Bréhinier

Chayotte et christophine - France - Prix import moyen en 2013



Source : Pierre Gerbaud

EUROPE

ANANAS — PRIX IMPORT

Semaines 49 à 52	Min	Max
Par avion (euro/kg)		
Cayenne lisse	1.70	1.90
Victoria	3.00	4.00
Par bateau (euro/colis)		
Cayenne lisse	5.00	8.50
Sweet	6.00	9.50

ANANAS — PRIX IMPORT EN FRANCE — PRINCIPALES ORIGINES

Semaines 2012		49	50	51	52
Par avion (euro/kg)					
Cayenne lisse	Bénin	1.70-1.85	1.70-1.85	1.70-1.90	1.75-1.90
	Cameroun	1.70-1.85	1.70-1.85	1.70-1.85	1.70-1.90
	Ghana	1.70-1.85	1.70-1.85	1.75-1.90	1.75-1.85
Victoria	Réunion	3.20-3.50	3.20-3.60	3.20-3.80	3.50-4.00
	Maurice	3.00-3.30	3.00-3.30	3.00-3.40	3.00-3.40
Par bateau (euro/colis)					
Cayenne lisse	Côte d'Ivoire	5.00-7.00	6.50-8.50	7.00-8.00	7.00-8.00
	Sweet	Côte d'Ivoire	7.00-8.00	7.00-9.00	7.50-9.50
Sweet	Cameroun	7.00-8.00	7.00-9.00	7.50-9.50	7.50-9.50
	Ghana	7.00-8.00	7.00-9.00	7.50-9.50	7.50-9.50
	Côte d'Ivoire	7.00-8.00	7.00-9.00	7.50-9.50	7.50-9.50
	Costa Rica	6.00-6.50	6.50-9.00	8.00-9.00	8.00-9.00

Notre gamme s'agrandit avec le meilleur de l'exotique !

Qualité, variété des origines
et disponibilité toute l'année...



... l'expertise d'un spécialiste
au service de ses clients!

Conception TPC : 01 41 31 58 90 - Photo : Stew Patrikian ©



31, Avenue de l'Europe - Zone des Entrepôts - Bât. I 9
BP 70122 - 94538 Rungis Cedex - FRANCE
Tel +33 (0)1 46 87 30 00 - Fax : +33 (0)1 45 12 96 74
g.burunat@commercial-fruits.com

Mangue

Décembre 2012

Le marché européen de la mangue est resté bien orienté en décembre, dans la continuité du mois précédent. Le Brésil, devenu le principal fournisseur du marché européen, a largement bénéficié des bonnes conditions de vente qui ont prévalu durant cette période. Les prix sont restés soutenus et fermes au cours de la première quinzaine, à des niveaux rarement atteints à cette époque de l'année. Toutefois, à partir du milieu du mois, on a observé un léger tassement des cours, laissant présager un changement de tendance. Le cumul des arrivages du Brésil, du Pérou et, pour une moindre part, d'Equateur, entraînait un surapprovisionnement relatif, tout d'abord estompé par la demande plus dynamique à l'approche des fêtes de fin d'année. En dernière semaine du mois, le fléchissement des cours devenait plus visible. La baisse des prix s'avérait nettement marquée pour les Tommy Atkins du Brésil et plus modérée, mais continue, pour les Kent et Keitt de la même origine. Les mangues péruviennes, dont les livraisons restaient plus limitées, connaissaient la même orientation de marché, mais à un niveau de prix nettement supérieur.

Le marché de la mangue avion a été plus contrasté avec des apports importants, notamment du Pérou. Leur cours s'est progressivement érodé, avec une accélération en seconde moitié du mois. Les livraisons péruviennes étaient essentiellement composées de petits calibres, généralement moins demandés. Les flux en provenance du Brésil se sont amoindris en décembre. Le prix des Kent de cette origine est resté assez stable, mais d'un niveau inférieur à celui de la concurrence, la disparité qualitative expliquant en partie cette décote. En revanche, la fourniture de plus gros calibres constituait un atout pour le Brésil lorsque leur qualité était satisfaisante. En seconde quinzaine du mois, les pays fournisseurs diversifiaient leurs expéditions avec quelques lots d'A-taulfo (Pérou) et de Maya (Brésil). Cette dernière variété était jusque-là l'apanage d'Israël.



© Denis Lohier

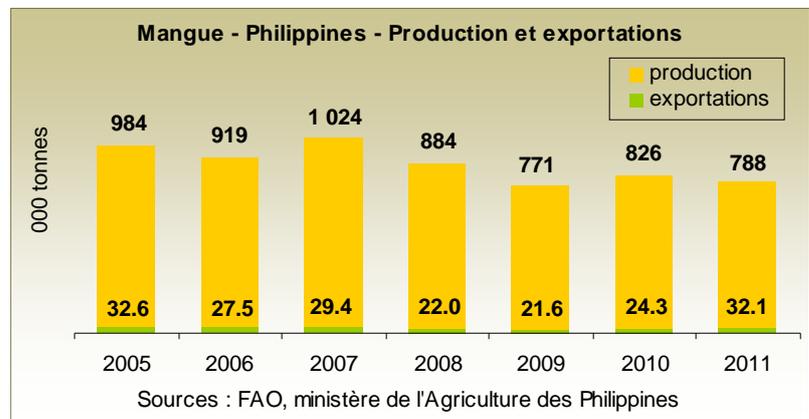
■ Préviation de production de mangue de Côte d'Ivoire en 2013. La première floraison des manguiers des vergers du nord de la Côte d'Ivoire a débuté vers le 15-20 décembre. Une seconde vague de floraison est apparue également début janvier. Sans perturbations climatiques particulières, la production de mangue pour la prochaine campagne s'annonce satisfaisante. L'entrée en production de nouveaux vergers devrait également permettre un bon niveau d'approvisionnement des stations de conditionnement. La récolte pourrait démarrer entre le 5 et

le 10 avril, compte tenu du retard des premières floraisons. Par ailleurs, les fabricants de cartons annoncent un renforcement des emballages afin de pallier les problèmes de manque de résistance rencontrés lors de la campagne 2012. Enfin, la mise à disposition de conteneurs devrait être améliorée tant par la ligne de chemin de fer Abidjan/Ferkessedougou/Bobodioulasso/Ouagadougou que par transport routier.

Source : Alexis Moulin

■ Vers un renforcement de la filière export de la mangue aux Philippines. Le gouvernement philippin a décidé, début janvier, la mise en place d'un organisme officiel chargé d'appuyer et de développer la filière mangue. Ses missions concerneront à la fois l'amont (appui à la production) et l'aval (développement de l'export). La mangue est le troisième fruit le plus produit dans le pays, après la banane et l'ananas, avec une récolte annuelle d'environ 1.4 million de tonnes. Les exportations, qui ont dépassé les 30 000 t en 2011, sont principalement destinées à la Chine, à l'Amérique du Nord et au Japon.

Source : FoodNews



MANGUE — ESTIMATIONS DES ARRIVAGES — en tonnes					
Semaines 2012	49	50	51	52	
Par avion					
Brésil	60	60	30	30	
Pérou	100	130	60	100	
Par bateau					
Brésil	3 410	2 700	4 660	4 660	
Equateur	150	370	610	510	
Pérou	370	1 140	2 420	770	

MANGUE — PRIX IMPORT SUR LE MARCHE FRANCAIS — en euros							
Semaines 2012		49	50	51	52	Moyenne décembre 2012	Moyenne décembre 2011
Par avion (kg)							
Brésil	Kent	3.50-4.00	3.50-3.80	3.50-4.00	3.50-4.00	3.50-3.95	4.00-4.45
Pérou	Kent	4.50-4.80	4.20-4.80	3.80-4.50	3.50-4.00	4.00-4.50	5.00-5.50
Par bateau (colis)							
Brésil	T. Atkins	6.00-6.50	6.00-6.50	5.50-6.00	4.00-5.00	5.35-6.00	4.25-5.00
Brésil	Kent	6.00-7.00	6.00-7.00	5.50-6.50	5.00-6.00	5.60-6.60	5.60-6.35
Brésil	Keitt	6.00-7.00	6.00-7.00	5.50-6.50	5.00-5.50	5.60-6.50	nd
Pérou	Kent	-	7.00-7.50	6.50-7.00	6.00-7.00	6.50-7.15	nd



Comexa
Services 

Votre spécialiste Avocat depuis 25 ans...

COMEXA
5, Bld du Delta
Zone Eurodelta
94658 Rungis Cedex

Tél : +33(0)1 46 86 71 77
Fax : +33(0)1 46 86 80 43
Mail : comexa@wanadoo.fr



• Leader en Afrique du Sud, dans toutes les variétés et la production issue de l'Agriculture Biologique.

• Présent également toute l'année, pour vous servir au quotidien dans les origines Brésil, Chili, Espagne, Israël, Kenya, Mexique, Pérou, République dominicaine...

• Une structure aux technologies de pointe, uniquement dédiée au Mûr à point, à l'affiné et à tout type de conditionnement.



Litchi

Décembre 2012

Décembre a débuté dans la continuité de novembre, avec des arrivages encore conséquents en dépit de la très forte réduction des envois de Madagascar. L'éloignement relatif des fêtes de Noël limitait la demande dans la mesure où les prix au stade de détail demeuraient élevés. La semaine 50 correspondait à la période charnière entre approvisionnement majoritaire par avion et arrivée du premier navire conventionnel en provenance de Madagascar. Comme chaque année, cette semaine s'est avérée délicate pour les opérateurs qui devaient achever la vente des fruits avion avant l'arrivée des premiers fruits bateau. Dans cette configuration, ils ont limité leurs commandes par avion, provoquant un creux d'approvisionnement qui favorisait un redressement des cours. Après la mise en marché des premiers litchis bateau, les livraisons de fruits soufrés par avion cessaient, excepté quelques lots d'Afrique du Sud. En revanche, Maurice et Réunion poursuivaient leur campagne d'expédition de fruits frais égrenés ou branchés, avec des cours en hausse. Ces produits étaient essentiellement dirigés vers le commerce de détail traditionnel. Les larges fourchettes de prix enregistrées pour les produits réunionnais correspondaient au type de présentation des fruits. Les prix inférieurs s'appliquaient aux litchis égrenés alors que les fruits en bouquet se valorisaient nettement mieux.

La campagne bateau a débuté avec l'arrivée du premier navire de Madagascar en milieu de semaine 50. L'approche des fêtes de Noël et la programmation d'opérations promotionnelles en faveur des litchis par de nombreuses chaînes de distribution européennes ont fortement soutenu les ventes de la cargaison du premier bateau. Elle était quasiment écoulée à l'arrivée du second navire de Madagascar. Les prix se sont infléchis au cours des trois semaines de vente, traduisant une plus grande difficulté d'absorption par le marché européen dans le contexte actuel de crise économique. Pourtant, les ventes sont restées assez fluides jusqu'en fin d'année. La qualité

des fruits s'est avérée satisfaisante, le calibre étant globalement supérieur à celui de la campagne antérieure. Les procédures d'auto-contrôle de résidus de soufre mises en place par les professionnels ont permis de rétablir ou de conforter un climat de confiance vis-à-vis du secteur de la distribution, encore sensible aux aléas de la campagne 2010-11. Les premiers conteneurs d'Afrique du Sud ont été quant à eux réceptionnés à partir de la semaine 51. Les volumes peu importants se sont rapidement écoulés sur les marchés de gros. Le calibre, supérieur à celui des fruits de Madagascar, a favorisé des ventes à des prix plus élevés.

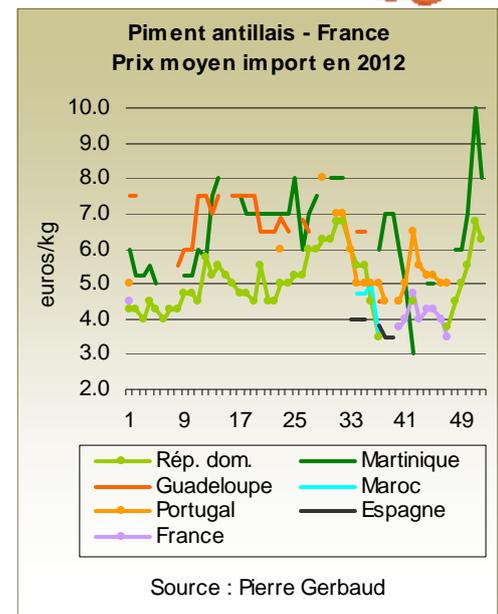
■ Marché du piment antillais.

En octobre et novembre, la production européenne couvrait largement les besoins en piment antillais. Les apports réguliers de marchandises de bonne qualité permettaient le maintien d'un prix assez stable pour les productions française et portugaise, auxquelles s'ajoutaient ponctuellement quelques lots d'Espagne. Durant cette période, la valorisation des produits ne provenant pas d'Europe continentale s'avérait plus difficile et les livraisons des Antilles françaises et de République dominicaine s'allégeaient pour éviter une concurrence frontale. En revanche, les envois de ces origines montaient en puissance à la fin de la saison européenne. En décembre, l'approvisionnement demeurait modéré et entraînait une hausse sensible des cours, qui s'apparentait même à une envolée à l'approche des fêtes de fin d'année, plus particulièrement pour les produits des Antilles françaises. Durant le reste de l'année, la République dominicaine, la Martinique et plus ponctuellement la Guadeloupe assurent la quasi-totalité de l'approvisionnement du marché français. Le piment antillais étant un produit ethnique, essentiellement acheté par des

consommateurs d'origines africaine, antillaise et asiatique, la demande demeure stable tout au long de l'année. De ce fait, l'offre revêt une importance particulière concernant la fixation des prix de vente, qui peuvent varier de façon importante selon les flux de marchandises. Un sous-approvisionnement occasionne des flambées de prix, alors qu'une offre plus importante précipite les cours à la baisse. Cette tendance baissière est souvent observée au cours de la saison de production européenne où les apports sont conséquents et les coûts d'approche des marchandises moins élevés. Enfin, un facteur externe influe également sur la variation des cours : la présence de produits concurrents. Ainsi, la demande en piment antillais est susceptible de décroître au cours de la saison de commercialisation des piments de type « sucette » ou « corne de boeuf », abondamment fournis, notamment par le Maroc.



Source : Pierre Gerbaud



LITCHI — ESTIMATIONS DES ARRIVAGES — en tonnes

Semaines 2012	49	50	51	52
Par avion				
Madagascar	15	10	5	-
Maurice	30	20	10	5
Réunion	85	80	70	35
Afr. du Sud	70	50	30	20
Par bateau				
Madagascar	-	7 000	7 000	-
Afr. du Sud	-	-	-	220

LITCHI — PRIX IMPORT SUR LE MARCHÉ FRANÇAIS — en euros/kg

Semaines 2012		49	50	51	52	Moyenne décembre 2012	Moyenne décembre 2011
Par avion							
Madagascar	s	4.50-5.50	5.00	-	-	4.75-5.25	4.90-5.50
Madagascar	br	4.50	5.50	6.00-6.50	-	5.30-5.50	7.60-8.00
Maurice	br	4.00-5.50	5.00-5.50	-	7.00-7.50	5.30-6.15	8.10-9.50
Maurice	s	4.00-5.00	-	-	-	4.00-5.00	-
Réunion	br	4.50-7.00	5.00-7.00	5.00-10	6.00-10	5.10-8.50	9.00-11.50
Afrique du Sud		4.00-5.50	4.50-5.25	5.00-6.00	-	4.50-5.60	4.60-5.50
Par bateau							
Madagascar		-	2.50-2.70	2.00-2.35	1.80-2.00	2.10-2.35	2.30-2.45
Afrique du Sud		-	-	-	3.00-3.50	3.00-3.50	3.00-3.50

br : frais branché ou non traité / s : soufré

EUROPE

SANOS 
NATURALEZA

www.reyesgutierrez.com

Camino de Málaga s/n
Apto. de Correos nº 65
29700 Vélez-Málaga España
Tel: (+34) 952 505 606 Fax: (+34) 952 506 629

Racines & tubercules

4^e trimestre 2012

Patate douce

La campagne des patates douces européennes (Espagne et Portugal), débutée fin septembre, s'est poursuivie jusqu'à fin novembre avec des variétés à chair blanche. Ces quantités relativement modérées se sont régulièrement vendues entre 1.20 et 1.30 euro/kg. L'Egypte apportait des volumes plus importants, moins bien valorisés, autour de 0.80 euro/kg en moyenne sur la période. On a observé cette année une diversification des emballages pour cette origine, avec des cartons plus solides, de meilleures présentations commerciales et l'adoption ponctuelle de cartons de type plateau, changeant du traditionnel carton télescopique. Le Honduras a poursuivi ses envois avec des quantités régulières mais modérées, permettant le maintien d'un prix de vente supérieur, atteignant fin octobre-début novembre 2.00 euros/kg. Contrairement aux campagnes précédentes où cette origine expédiait surtout des tubercules à chair orange, les livraisons de cette année ont principalement été composées de variétés à chair blanche. Le Brésil et la Chine livraient des patates douces à chair blanche à partir du mois de décembre, alors que s'achevaient les campagnes des origines européennes. Les volumes de patates douces à chair orange semblent

avoir été moins importants au 4^e trimestre et provenaient essentiellement d'Israël et des Etats-Unis. Le prix de ces produits s'est maintenu entre 1.10 et 1.20 euro/kg, cours apparemment nettement inférieur à celui des années précédentes, où il était toujours d'un niveau supérieur à celui des patates douces à chair blanche.

Igname

Le Ghana est resté le principal fournisseur d'igname durant le dernier trimestre. L'approvisionnement a été assez irrégulier tout au long de la période, avec une domination des ignames blanches, mais pour des livraisons parfois peu importantes et partiellement compensées par les ignames Puna. Les quantités modérées mises en marché ont favorisé le maintien des prix, avec une légère progression à partir de mi-novembre et jusqu'en fin d'année. Compte tenu des faibles envois du Ghana en octobre, quelques lots du Brésil étaient également proposés, mais à un prix élevé qui bloquait les ventes et entraînait la suspension des envois. En seconde quinzaine de novembre débutait la campagne des ignames françaises qui se négociaient à des niveaux supérieurs à celles du Ghana, mais pour des quantités marginales. Quelques lots d'ignames blanches de Côte d'Ivoire ont ponctuellement complété l'approvisionnement,

mais l'irrégularité des livraisons et leur qualité aléatoire n'ont pas permis une commercialisation stable et durable.

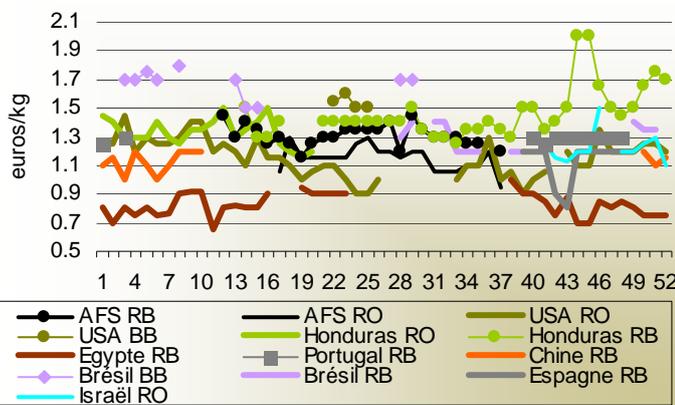
Manioc

Le Costa Rica est resté la source exclusive du marché européen au cours du 4^e trimestre. Les fluctuations de prix n'ont guère dépassé une amplitude de 0.10-0.15 euro/kg, en fonction des variations de l'offre. La période de fin octobre-début novembre et le mois décembre se sont caractérisés par une hausse des prix du fait d'une offre plus limitée ou d'une progression ponctuelle de la demande (fêtes de fin d'année sur le segment ethnique). Quelques marques commerciales ont acquis une réputation de qualité pour leurs produits et parviennent à les valoriser un peu mieux.

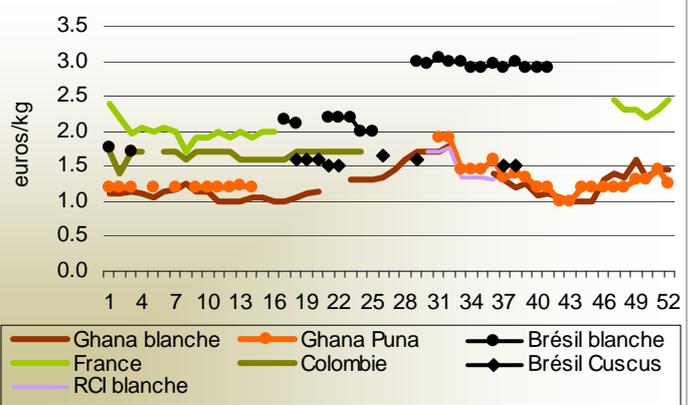
Eddoe

Les envois du Costa Rica ont été permanents durant le 4^e trimestre, mais pour des quantités irrégulières. Compensées en octobre et novembre par le Brésil, les livraisons du Costa Rica devenaient exclusives en décembre. Les quantités modérées favorisaient une hausse des prix en décembre entre 1.50 et 2.00 euros/kg, confortée par une demande plus active pour les fêtes de fin d'année.

Patate douce - France - Prix gros moyen hebdo Rungis 2012



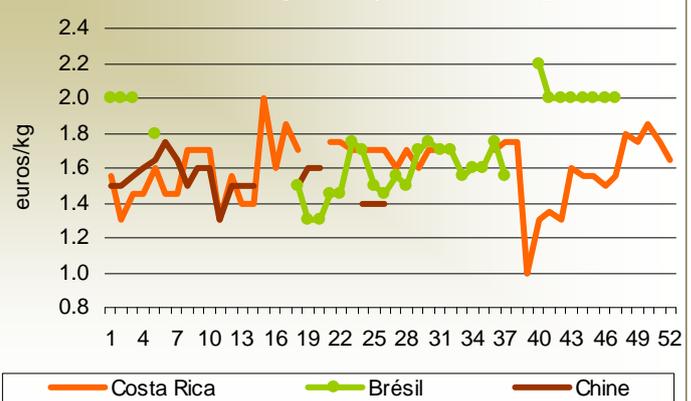
Igname - France - Prix gros moyen hebdo Rungis 2012



Manioc - France - Prix gros moyen hebdo Rungis 2012



Eddoe - France - Prix gros moyen hebdo Rungis 2012



Patate douce : RB : peau rouge, chair blanche / RO : peau rouge, chair orange / BB : peau blanche, chair blanche / Source : Pierre Gerbaud



suivez-nous sur



@cultivons_futur



<http://www.facebook.com/CultivonsLeFutur>

Les fruits de l'effort sont plus savoureux.



Les fruits de l'effort sont plus savoureux.

Chez ANECOOP, nous connaissons **l'EFFORT**.

Celui qui nous a hissés au rang de 1er producteur espagnol de fruits et légumes, reconnu dans les 60 pays où nous sommes implantés pour la qualité de nos produits, notre esprit d'innovation et notre respect des normes de sécurité alimentaire.

Celui qui nous permet de proposer, toute l'année, une large gamme de produits.

Celui qui nous a amenés à chercher de nouvelles lignes de produits, de nouvelles formes de présentation, adaptées à la demande des consommateurs, et en toute sécurité.

Cultivons le futur, c'est travailler jour après jour selon nos principes de Responsabilité Sociale Corporative : promouvoir une alimentation plus saine, garantissant une excellente sécurité alimentaire et respectant l'environnement, tout en générant des projets d'économie sociale.

ANECOOP : les fruits de l'EFFORT.



Anecoop



Fret

Décembre 2012

Par où commencer l'analyse de 2012 ? En décembre, le secteur reefer s'était véritablement restructuré pour s'adapter à une moindre demande en capacité reefer spécialisé : un nombre historiquement élevé de navires était parti à la démolition, l'industrie s'était consolidée et un certain nombre de nouvelles alliances s'étaient formées, dont la plus importante est de loin la joint-venture entre Seatrade et Baltic Shipping visant le marché russe, qui, il y a seulement douze mois, prenait le chemin de la conteneurisation totale des reefers.

Si l'on compare la situation actuelle à celle du mois de janvier de l'année dernière, le secteur des reefers spécialisés se trouve indubitablement en meilleure position pour défendre ses intérêts. D'une part, le secteur a remis de l'ordre dans ses affaires. D'autre part, le jeu de la concurrence entre les lignes, emmenées par Maersk, a mis en évidence, et même prouvé, bien que tardivement, que de meilleurs rendements chez les reefers restent indispensables pour justifier un investissement continu dans le segment. Les lignes sont loin d'avoir finalisé la mise en place de l'augmentation de prix généralisée universelle de 1 500 dollars, annoncée en octobre et en novembre derniers. Pourtant, tout indique que les affréteurs et les chargeurs dépensent dans certains cas significativement plus d'argent cette saison dans les services de transporteurs tiers qu'au même moment l'année dernière.

Les effets du passage à la conteneurisation, de la rationalisation du secteur reefer dans les lignes et des contrats d'affrètement, se sont combinés pour créer un marché de l'affrètement (pour les grands navires) « dirigé » tout au plus par trois opérateurs et trois affréteurs à tout instant. Dans cette configuration, les opérateurs reefers se sont évidemment retrouvés marginalisés : ajouter de la valeur d'un côté ou de l'autre dans un marché partagé par les affréteurs devient de plus en plus difficile. Le secteur a reculé en conséquence.

Après un tel traitement cathartique de douze mois pour l'industrie des reefers spécialisés, il reste peu probable que les plus vieux tonnages soient éliminés au même rythme en 2013. La prochaine incertitude viendra certainement du volume de demande en capacité reefer (à la fois spécialisé et en conteneur) qui sera soumis à l'incapacité des marchés et à la réticence des distributeurs à compenser la flambée des coûts de la chaîne d'approvisionnement.

■ Réunion: après le cyclone...

Le 3 janvier, le cyclone « Dumile » passait à moins de 100 km de la côte sud-ouest de l'île de la Réunion. Des vents de près de 170 km/h, accompagnés de pluies torrentielles, provoquaient d'importants dégâts sur les infrastructures (routes, ponts, distribution électrique, etc.), mais aussi dans le secteur de l'agriculture. Les alertes mises en place ont permis d'éviter les pertes humaines, mais les dommages demeurent conséquents. Arrivée en fin de saison, la campagne du litchi a été peu affectée par le cyclone, les derniers lots ayant été envoyés vers la métropole après l'épisode cyclonique. Il aura tout au plus précipité la fin des expéditions d'une campagne qui, ayant débuté précocement, devait logiquement s'achever plus tôt cette année.

Les zones de production de l'ananas Victoria semblent également avoir été épargnées par le passage de Dumile. Toutefois, si les expéditions ont pu reprendre, il semblerait que les fortes précipitations aient entraî-

né une fragilisation qualitative des produits.

Le secteur le plus touché par le cyclone, en dehors du maraîchage, serait vraisemblablement celui de la mangue, dont les vergers ont été en grande partie détruits. Il est vrai que la hauteur des arbres offre une plus grande prise aux vents destructeurs. Avec un certain cynisme, on pourrait remercier ce cyclone d'être passé après les fêtes de fin d'année, préservant la commercialisation des fruits destinés au marché métropolitain, économiquement importante pour la Réunion. Mais combien de temps faudra-t-il pour que la Réunion retrouve le potentiel d'expédition de fruits de qualité dont elle s'est fait une spécialité ?

Source : Pierre Gerbaud



© Régis Domergue

Web : www.reefer-trends.com
Tel : +44 (0) 1494 875550
Email : info@reefer-trends.com

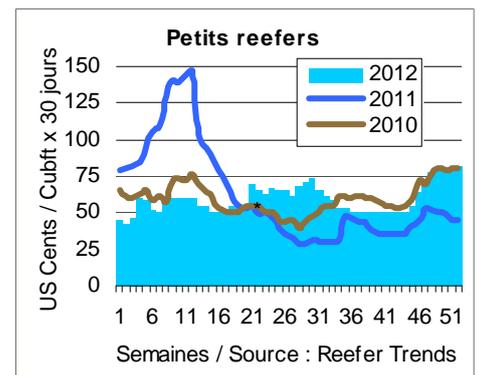
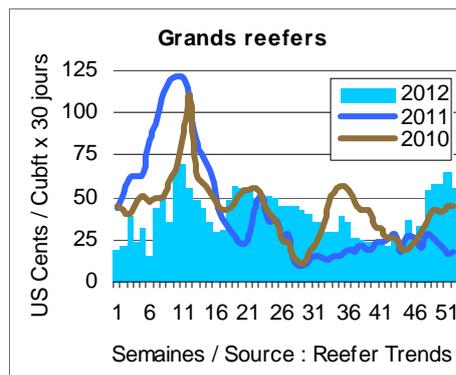
reefer trends

Une information indépendante sur le secteur du transport maritime reefer

REEFER

MARCHES SPOT Moyennes mensuelles

USD cents/cubic foot x 30 jours	Grands reefers	Petits reefers
Décembre 2012	59	81
Décembre 2011	21	47
Décembre 2010	43	81





Notre engagement changera leur futur

Wawa wasi « Rayito de sol »
Garderie

Un lieu où les enfants de nos employés bénéficient d'un encadrement adapté, prodigué par des professionnels expérimentés et engagés, qui ont toute l'affection nécessaire pour prendre soin d'eux et les stimuler pendant leur petite enfance.

Grâce à une alliance stratégique avec le Ministère du Développement et de l'Intégration Sociale qui nous conseille pour la qualité de l'alimentation et des soins à apporter aux enfants.

Adresse de Wawa wasi « Rayito de sol »
Av. Industrial N° 577- Chao - Virú
Province - La Libertad - Perú



Bureau commercial en Europe

Camposol Fresh B.V. Honderdland 94
NL- 2676 LS Maasdijk - The Netherlands
Phone: +31 174 521 016 / Fax: +31 174 523 334



GLOBALG.A.P.



BSCI



www.camposol.com.pe

BANOLE® protects... Crops & the environment

Biodegradable Fungicide Adjuvant for the control
of Black Sigatoka disease

For many years, TOTAL has been closely involved in the control of Sigatoka disease on banana trees with the adjuvant BANOLE®, which was specifically designed to help combat the disease. BANOLE® increases the efficacy of the treatments without inducing phytotoxicity and avoids any danger to human beings and the environment.



You know where to turn

TOTAL

Un dossier préparé par
Denis Loeillet

Banane

Bilan prix

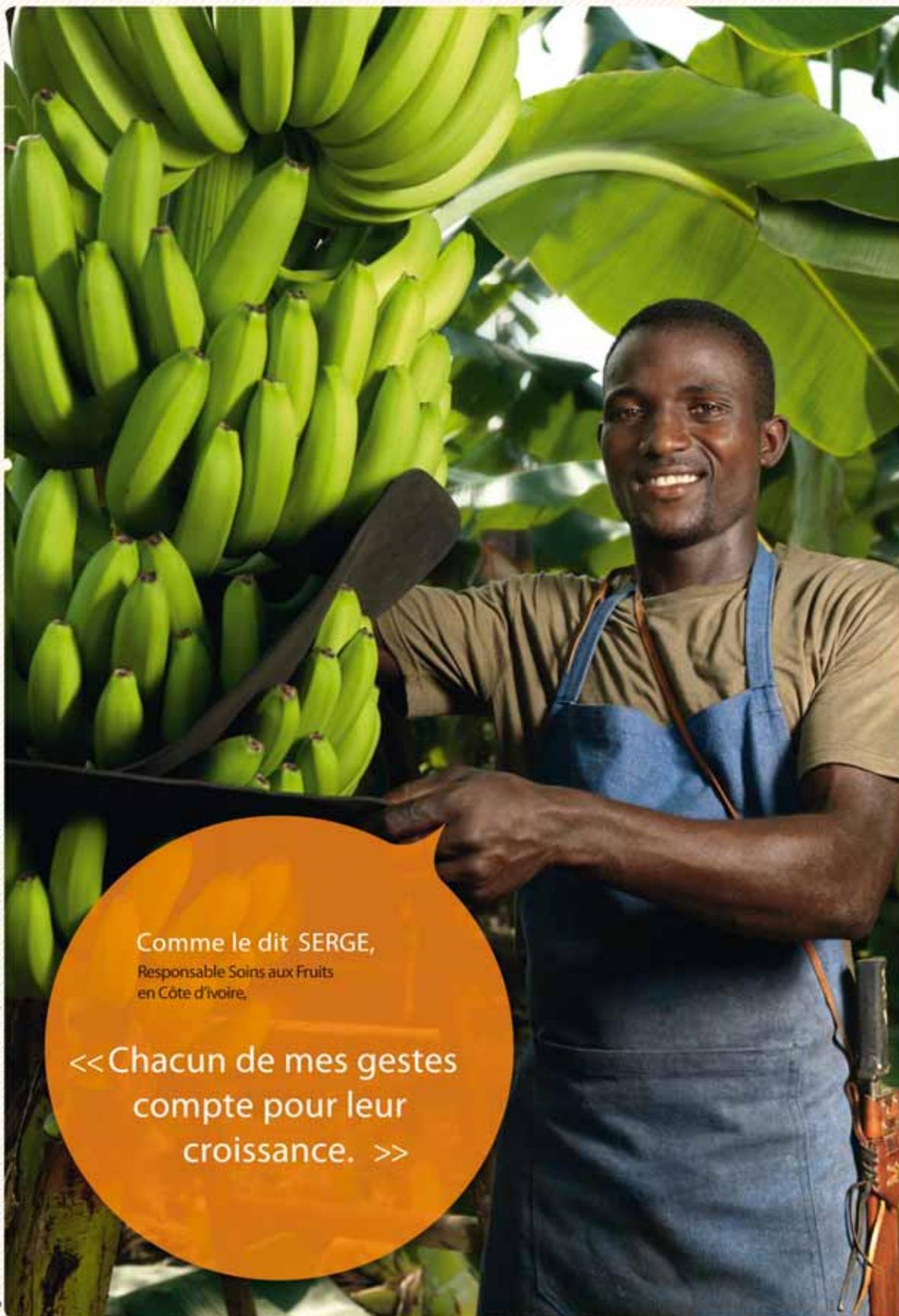
Sommaire

- p. 27 **Marché bananier européen en 2012 — Bilan prix : luxe, calme et volupté**
- p. 43 **Etats-Unis : un scénario presque ennuyeux !**
- p. 45 **Russie : une bien belle et bien forte volatilité**
- p. 46 **Prix de détail et prix import en France, au Royaume-Uni, en Espagne et en Allemagne**

© Régis Domergue

Une belle et grande année bananière. C'est ce que l'on retiendra de celle qui vient de s'écouler. Les planètes étaient toutes bien alignées : climat, offre, demande, concurrence. On peut s'en féliciter. On peut aussi s'interroger sur la morosité dans certaines zones de production qui semblent ne pas avoir vécu l'embellie avec le même enthousiasme.





Comme le dit SERGE,
Responsable Soins aux Fruits
en Côte d'Ivoire,

« Chacun de mes gestes
compte pour leur
croissance. »



Hall 6.2 / A-02

Serge, comme tous les collaborateurs de la Compagnie Fruitière, apporte un soin constant aux fruits dont il a la responsabilité, pendant leurs 9 mois de croissance. Chacun de ses gestes compte, comme ici, où Serge glisse délicatement des coussins entre les mains de bananes, pour éviter les chocs qui pourraient abîmer leur peau fragile. Nous cultivons ainsi, avec le plus grand soin, 400 000 tonnes de bananes chaque année en Afrique de l'Ouest.

La Compagnie Fruitière compte plus de 16 000 personnes qui œuvrent chaque jour et à chaque étape, pour vous apporter le meilleur des fruits. Comme Serge, les fruits, on les aime.



COMPAGNIE
FRUITIÈRE

We love fruit. Les fruits, on les aime.



Marché bananier européen en 2012

Bilan prix : luxe, calme et volupté



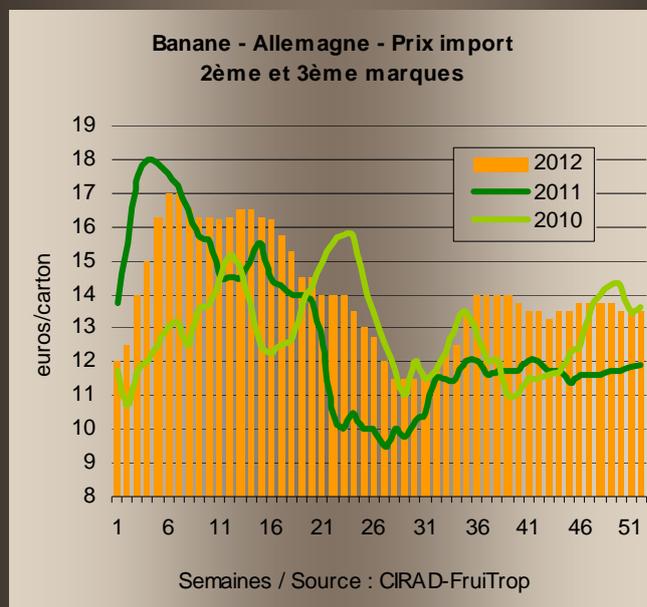
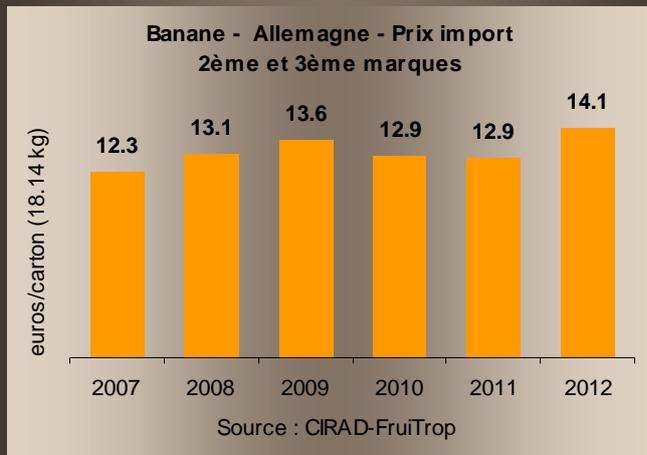
© Régis Domergue

Prix en vert en hausse, prix de détail presque sages, coûts intermédiaires contenus. Que demander de plus ? A part une meilleure répartition du surplus de valeur et un marché qui aurait compris qu'un peu moins de bananes c'est beaucoup mieux pour tout le monde.

L'atypicité permanente et généralisée a donc été à nouveau respectée en 2012. Cette fois-ci, c'est a priori pour le bien des maillons amont de la filière, sans que l'aval (la distribution) ou même le consommateur n'en fassent les frais. Nous verrons que la banane, malgré une hausse parfois sensible de son prix de détail, reste on ne peut plus compétitive, voire désespérément peu chère. Mais avant d'en arriver à ce point, analysons l'évolution des prix dans les maillons amont de la filière.

Une embellie qui ne s'est pas démentie

Selon l'Observatoire des marchés du CIRAD et quelle que soit la référence étudiée, le prix en vert 2012 a augmenté d'un peu plus de 1 euro par carton en moyenne et jusqu'à 1.4 euro pour les grandes marques. C'est une hausse de 10 % en moyenne par



© Denis Loillet

rapport à 2011. La plus-value grimpe même à 18 % sur les marchés traditionnellement très volatils comme la Pologne ou encore la Russie. Seule exception, l'Espagne qui affiche une lourde chute de 17 % (référence Super Extra).

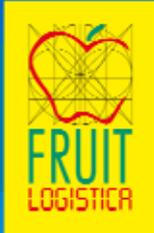
L'embellie constatée au travers de l'indicateur annuel ne cache pas, une fois n'est pas coutume, de mouvements mensuels désordonnés. Pour l'Allemagne par exemple, à l'exception des semaines 1 à 6 (janvier à mi-février), les prix affichent des performances positives, 46 semaines durant. Et encore, cette soi-disant contre-performance en début d'année est à relativiser. Car la comparaison avec 2011 n'est pas à l'avantage de 2012. En effet, les grandes difficultés en production en zones dollar et notamment en Colombie à la toute fin 2010 avaient permis un démarrage en fanfare début 2011. Si l'on compare 2012 à la moyenne lissée sur les trois dernières années (2009-10-11), la performance est donc très convenable. Seuls les mois de janvier (- 2 %) et juin (- 1 %) ressortent négatifs. On l'a vu précédemment, pour le mois de janvier, c'est bien 2011 qui tire la moyenne vers le haut. Pour le mois de juin, ce sont les années 2009 et 2010 qui créent la surenchère à cette période, pourtant traditionnellement celle de tous les dangers pour le produit banane : la maîtrise des volumes mis en marché et une offre réduite de fruits concurrents (notamment en 2010) expliquent cette poussée des prix import. Pour les dix autres mois, 2012 s'inscrit parmi les années records. Les hausses de prix, en Allemagne par exemple, ont souvent dépassé les 10 % par rapport à la moyenne, avec même 17 % en septembre. Preuve de l'originalité de cette année, on a enfin pu toucher du doigt le fameux effet rentrée si cher à nos anciens, même s'il est tombé dans l'oubli, auquel, sans doute par fétichisme ou habitude, on restait attaché avec l'espoir de voir repartir le marché. Il fut bien au rendez-vous en septembre 2012, avec même un record en Allemagne pour cette période à 14 euros/carton et 13 euros en France.

L'année 2011 avait aussi été très volatile avec une variation moyenne annuelle (écart-type calculé sur la série des prix import hebdomadaires en France) de plus de 2.5 euros/carton. Avec l'année 2009, année cyclonique s'il en est, c'est un des écarts les plus forts de la dernière décennie. Retour au calme en 2012 avec une volatilité qui baisse à un plus bas historique autour de 1.5 euro/carton, niveau plancher atteint seulement en 2010. Parfaite alternance depuis 2009 : une année instable cédant la place à une année stable. Mais la vraie performance, celle qui classe 2012 parmi les années définitivement à part, est bien que cette constance se double d'un niveau de prix annuel d'une très bonne tenue. L'année 2013 s'annonce elle aussi exceptionnelle. Le démarrage est très encourageant. C'est même l'entame la plus prometteuse de tous les temps, avec un prix import en France qui dépasse les 13.5 euros/carton. Mais l'année sera longue !

PHILIBON

SALON

BERLIN
Du 6 au 8
Février 2013



Notre équipe vous donne rendez-vous
sur son stand E-20 - Hall 22



© magnelle communication | 06.34.41.19.46 | R.C. 439 537 550



Le GOÛT de L'ORIGINE

Boyer s.a.s • Z.I Borde-Rouge • 82200 Moissac • Tél. : +33 (0)5 63 04 15 64 • Fax : +33 (0)5 63 04 26 25
philibon-moissac@wanadoo.fr • www.philibon.com

Galilee
... en direct de nos producteurs

GALILEE-EXPORT est heureux
de vous inviter sur son stand



« **FRUIT LOGISTICA** »

Hall 3.2 stand A13

du 6 au 8 février 2013 au Messe Berlin

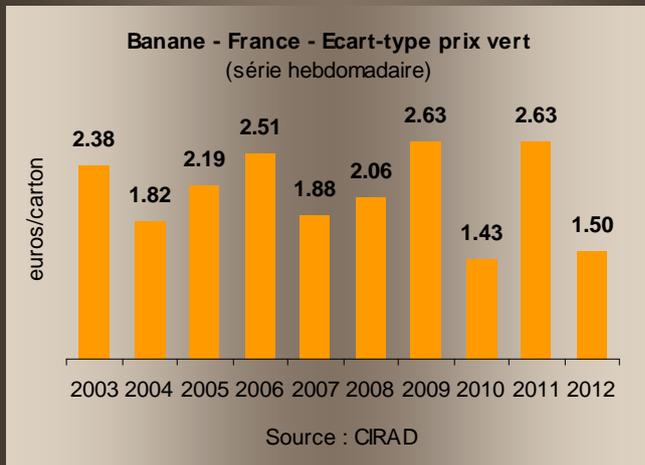
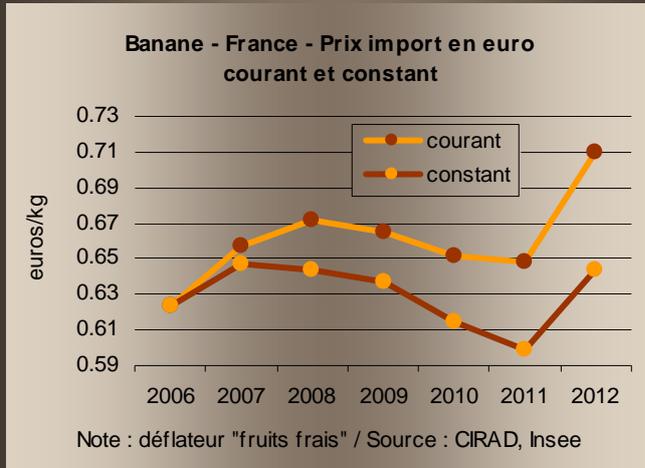


2 Hasadna st. , Or -Yehuda , 60220, ISRAEL

TEL: +972-3-6539025 | FAX: +972-3-6539016/26

MAIL: galilee@galil-export.com

Petites causes, grands effets



© Denis Loeillet

Pour 2012, les effets sont clairs, simples et massifs : le prix import a été d'un bon niveau. Concernant les causes, les commentaires seront moins monolithiques. Comme toujours, un ensemble de choses font ou défont le marché bananier. Disons que les planètes étaient bien alignées pour donner sa superbe au marché. Les fruits concurrents (fruits rouges sur toute la campagne et fruits d'été en début de campagne) sont restés discrets en volume et ont vu leur compétitivité relative se dégrader. La récolte de pomme et poire de 2012 n'a pas non plus, loin s'en faut, été très perturbante pour son principal concurrent la banane. Les dégâts climatiques à des périodes cruciales pour le développement de la plante ou du fruit ont réduit les volumes récoltés dans des proportions dramatiques, et cela partout en Europe. Quant aux agrumes, sans forcément être déficitaires, on peut dire que les campagnes 2011-12 ou 2012-13 n'ont pas troublé outre mesure le marché. La météo a également bien servi la consommation de banane, avec un printemps maussade dans le nord de l'Europe. Voilà pour les causes externes.

En ce qui concerne le principal facteur interne, l'approvisionnement bananier, les choses sont allées dans le même sens : une réduction de l'offre sur le marché mondial et, par voie de conséquence, sur le marché européen. Même si une analyse plus complète sera présentée dans le numéro spécial de **Fruitrop** du mois d'avril, consacré à l'approvisionnement des marchés européens et mondiaux, on peut tout de même faire remarquer qu'à petites causes, grands effets. Car, il serait particulièrement malvenu de parler de pénurie. On ne fait pas encore la queue dans les rayons fruits et légumes pour réclamer de la banane. Les chiffres réunis par le CIRAD sont clairs. Sur les dix mois actuellement disponibles (janvier à octobre) et par rapport à 2011, l'approvisionnement a été excédentaire ou stable 4 fois et déficitaire 6 fois. Le déficit est on ne peut plus relatif si l'on compte toutes les sources d'approvisionnement du marché : dollar, ACP et production communautaire. Hormis en septembre où la réduction est de 8 % (par rapport à 2011), on parle ici d'un déficit mensuel de quelques pour cent : 1 à 4 selon les mois. Cela se traduit en volume par des réductions de 5 000 à 18 000 tonnes mensuelles, soit quelques heures seulement de consommation européenne par mois. Le bilan, pour l'instant arrêté à dix mois, prouve d'ailleurs la faible variation de l'offre bananière : - 1 % par rapport à 2011 et stable par rapport à 2010. C'est à rapprocher de l'augmentation des prix import étudiée précédemment et qui, je le rappelle, fut de 9 à 11 %. L'élasticité du marché est donc remarquable.

VOTRE SPÉCIALISTE DE L'AVOCAT



Retrouvez notre gamme

Avocat 4 kg – 8 kg – 12 kg vrac
Avocat barquette
Avocat pré-mûri
Avocat filet
Avocat girsac

 **Kenya**
 **Chili**
 **Pérou**
 **Israël**
 **Mexique**

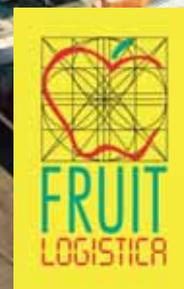


Georges HELFER SA
Site de Rungis
1 rue des tropiques - ent. 133
94538 RUNGIS Cedex - France
Tél. + 33 1 45 12 36 50
Fax + 33 1 48 53 78 85

Georges HELFER SA
Site de Cavaillon
ZI du Pont - 717 avenue des vergers
13750 PLAN D'ORGON - France
Tél. + 33 4 90 73 19 19
Fax + 33 4 90 73 44 66

Georges HELFER SA
Suisse
Chemin de Fontenailles
CH - 1196 GLAND - Suisse
Tél. + 41 22 999 99 99
Fax + 41 22 999 99 98

VOTRE POINT D'ENTRÉE SUD DE FRANCE



Hall 2.2 – C10
Hall 22 – B20

MAGASIN DE 25 600 m² INFORMATISÉ ET PROTÉGÉ

23 200 m² de surface transit et conservation
Capacité totale 15 000 palettes dont 5 500
dans 10 chambres froides (0°/14° et une – 25°)

8 portes accès quai
27 portes pour décharger les conteneurs
33 portes pour charger les camions

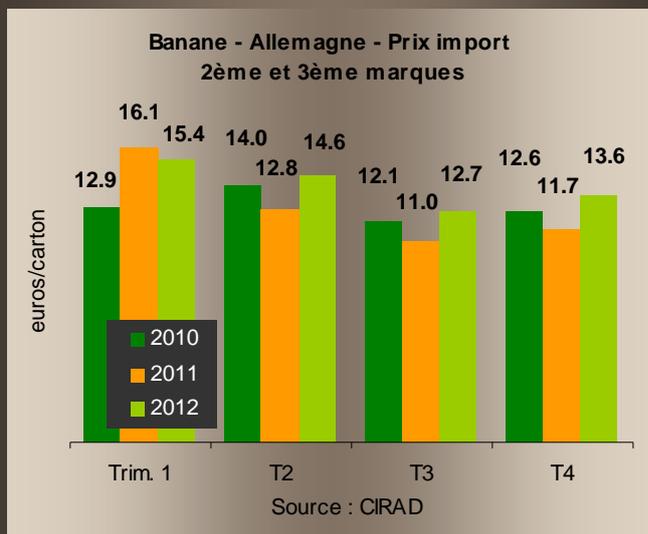
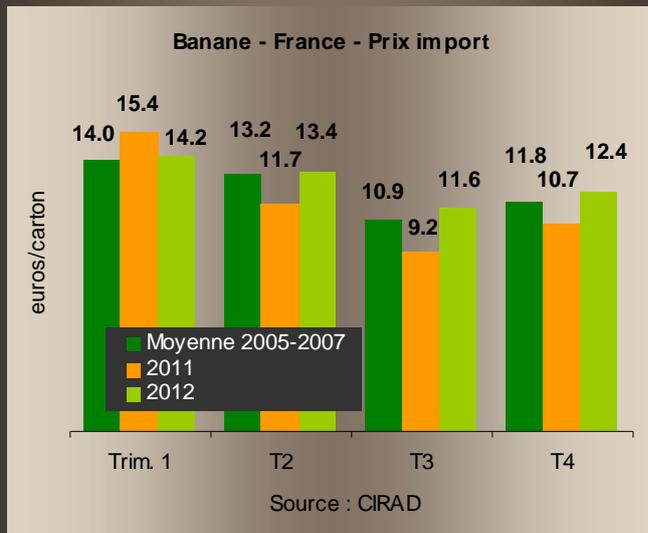
Quai : 37 m large, 450 m long, profondeur 12 m
Deux portiques
Un parc conteneurs avec 140 prises

Camions : parking informatisé à l'intérieur du port
et autoroute A9 à 9 km
Trains : 40 km de voies
Barges : accès par canal jusqu'à Dijon



Zone portuaire – Quai E – CS 90133 – 34202 SETE CEDEX
Tél : +33 (0)467468989 – Fax : +33 (0)467498240 – E-mail : info@reefersete.fr





Une baisse de l'offre qui tient surtout aux origines dollar

Pourquoi cette soudaine fragilité de l'offre dollar que l'on disait inépuisable, incontrôlable et en plein développement ? La météo, la politique, la maladie et la compétitivité en ont voulu autrement. La réduction de l'approvisionnement mondial à différents moments de l'année en fonction des pays est un fait. Les dégâts climatiques ou, dans certains cas, des conditions de production peu optimales, un gouvernement équatorien qui complique la vie du secteur export, la cercosporiose noire mal maîtrisée, notamment en Equateur, et certains pays comme le Costa Rica qui s'attellent à améliorer leur compétitivité et non plus à revenir à leur niveau de production passé, sont quelques-unes des explications de cette contraction des disponibilités mondiales.

Avec une petite dose de cynisme, on peut d'ailleurs se féliciter de cette réduction de l'offre quand on garde en tête la réorganisation sous contrainte du marché russe durant toute cette année 2012. Imaginons un instant : des volumes de banane d'Equateur en nombre, peu maîtrisés sur le marché russe, donc en manque de marché cible et très attirés vers l'UE. La Pologne aurait été le premier marché à sauter. Mais arrêtons de nous faire peur, le marché russe a tenu le coup et a bondi dans les mêmes proportions que le marché polonais. Souhaitons juste que ce marché, structurant pour le marché continental européen, se réorganise rapidement.

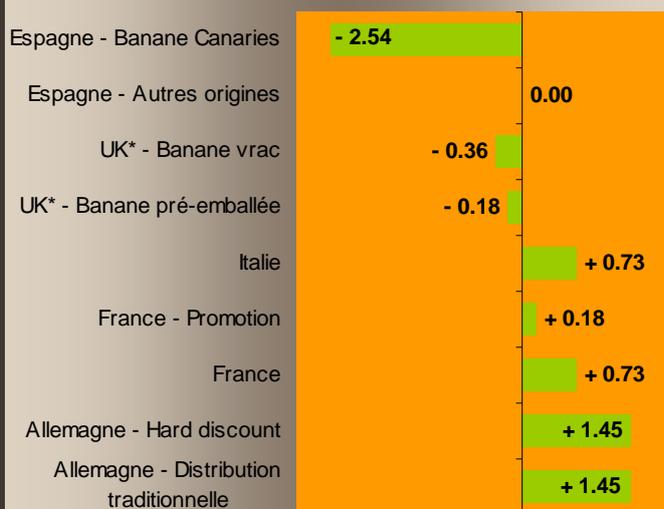
Même si cela peut convenir comme première approche, cette analyse reste par trop superficielle. En effet, d'autres paramètres que le simple approvisionnement toutes origines entrent en ligne de compte. Tout d'abord, les paramètres qui tiennent à la structure de l'offre. Dans le détail, on s'aperçoit que c'est l'offre dominante, la banane d'origine dollar, qui fait la tendance européenne. Ce n'est pas un scoop, mais 2012 permet de le vérifier. Les apports dollar furent déficitaires neuf mois sur dix, sauf, sans hasard, en janvier. Rappelons que, du fait des autres fournisseurs (ACP et producteurs communautaires), le marché a été excédentaire quatre fois et que le prix a progressé toute l'année, à une exception près.

Mais le comportement du marché est aussi le résultat de la stratégie et des anticipations des firmes qui le composent. Les indicateurs chiffrés sont ici plus difficiles à trouver. Ce qui est certain c'est que tout a été fait pour reconstituer les marges, avec plus ou moins de bonheur selon les marchés ou l'exposition au risque de change. Pour d'autres, la bonne conjoncture du marché a coïncidé avec de grandes réorganisations, comme en Europe du Sud où la fin de l'accord Orcero-Del Monte a exacerbé la concurrence, notamment en Italie. Les résultats partiels publiés par quelques grandes entreprises sont

Banane — Europe — Prix import et de détail

euros/carton	2011	2012	Ecart	Ecart %
Royaume-Uni (£/carton)				
Prix de détail Banane vrac	13.2	12.9	- 0.36	- 3 %
Prix de détail Banane pré-emballée	21.9	21.8	- 0.18	- 1 %
Prix import	10.3	10.6	+ 0.33	+ 3 %
Espagne				
Prix de détail Banane Canaries	35.0	32.5	- 2.54	- 7 %
Prix de détail Autres origines	24.3	24.3	0.00	0 %
Prix import Banane Canaries Super Extra	18.9	15.6	- 3.30	- 17 %
Allemagne				
Prix de détail Distribution traditionnelle	21.6	23.0	+ 1.45	+ 7 %
Prix de détail Hard discount	18.9	20.3	+ 1.45	+ 8 %
Prix import	12.9	14.1	+ 1.17	+ 9 %
France				
Prix de détail	27.2	27.9	+ 0.73	+ 3 %
Prix de détail Promotion	23.8	23.9	+ 0.18	+ 1 %
Prix import	11.8	12.9	+ 1.10	+ 9 %
Italie				
Prix de détail	32.8	33.6	+ 0.73	+ 2 %
Prix import	12.5	13.5	+ 1.00	+ 8 %

Sources : TWMC, SNM, CIRAD

Banane - Prix de détail
Ecart entre le prix 2012 et le prix 2011 (euros/carton)


* UK : en £/carton

Sources : TWMC, SNM, CIRAD, autorités nationales

mitigés. Reste à connaître l'impact du produit banane dans leurs comptes. Celles qui le mentionnent spécifiquement le font soit positivement, comme par exemple Fyffes ou Del Monte, ou plutôt négativement comme Dole ou Chiquita. D'autres compagnies plus modestes annoncent des bénéfices 2012 de leur secteur bananier bien supérieurs à ceux de 2011.

En aval de la filière, la distribution de détail a aussi montré des attitudes diverses et variées. D'abord, le changement opéré par la grande distribution allemande, qui travaille moins en spot et davantage sur le moyen terme (deux à trois mois). C'est sans doute dommage en période inflationniste, mais cela a un effet stabilisant en période plus tendue.

La distribution allemande à contre-courant

Concernant la politique de prix de détail, on ne pourra pas descendre dans l'analyse au niveau de chaque politique d'enseigne, mais déjà on peut dégager des groupes comportementaux en Europe. Il y a d'abord l'Allemagne, premier marché de consommation en Europe, dont la distribution a augmenté les prix de détail. Il lui fut facile de suivre la pression inflationniste du marché import. Facile et logique certes, mais pas forcément en des termes raisonnables. Bien sûr, la banane est, reste et restera le fruit le moins cher du rayon, et cela quel que soit le lieu de consommation, la saison ou l'année. Ainsi, quelques centimes de plus sur un kilogramme ne gêneront pas le consommateur qui a la certitude que la banane est un aliment bon marché. Pas forcément raisonnable tout de même, car l'augmentation constatée est largement plus importante que celle au stade import et ceci en valeur absolue. Si l'augmentation du prix de détail a été de 7 à 8 % en moyenne annuelle, conforme à la hausse au stade import, en valeur absolue la plus-value par carton fut en Allemagne de 1.45 euro, tant dans le hard discount que dans la distribution traditionnelle. On rappelle que le prix n'a augmenté que de 1.17 euro au stade import. Interrogés lors d'une des dernières réunions du Forum Mondial sur la Banane (FMB) sur cette évolution divergente des prix, des représentants de la distribution allemande ont allégué que les coûts intermédiaires avaient évolué défavorablement dans leur pays, avec une énergie plus chère et des salaires en forte hausse. Vérification faite, c'est effectivement le cas, mais pas dans des proportions qui expliquent ce dérapage. L'effet d'aubaine d'une bonne orientation du marché bananier mondial a joué ici à plein.

Dans tous les autres pays européens étudiés, les prix n'ont que très peu bougé, parfois même baissé. La France fait par exemple partie de la catégorie où les distributeurs ont augmenté moins vite leur prix de détail (+ 0.18 à 0.73 euro/carton selon si promo ou non) que ne l'a fait le prix import

« Chez nous,
l'avenir se cultive
tous les jours. »

Il y a 10 ans, 700 producteurs se sont unis pour pratiquer **une agriculture durable**, respectueuse de la Terre et des Hommes. En innovant pour préserver l'environnement, en favorisant l'emploi et la formation, en produisant **la banane préférée des Français**, nous bâtissons ensemble une filière tournée vers l'avenir. Rendez-vous en 2013 : à Berlin, au salon **Fruit Logistica, Hall 25 stand B04**, du 6 au 8 février, et à Paris, au **Salon International de l'Agriculture, Pavillon 7.3 stand L8**, du 23 février au 3 mars.

Venez découvrir le bon goût de nos régions !

*Etude Institut GINGER en mai 2011 auprès de 1003 individus de 15 ans et plus, échantillon représentatif de la population française.



LE BON GOÛT DE NOS RÉGIONS

www.bananeguaadeloupemartinique.com

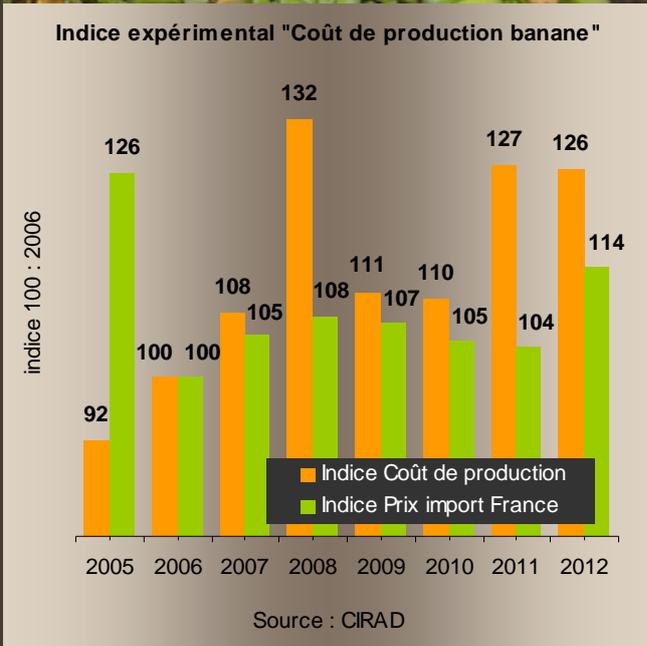


CAMPAGNE CO-FINANCÉE PAR L'UNION
EUROPÉENNE ET L'OFFICE DE DÉVELOPPEMENT
DE L'ÉCONOMIE AGRICOLE D'OUTRE-MER



**Avec une COMOÉ,
vous reboostez votre santé.**





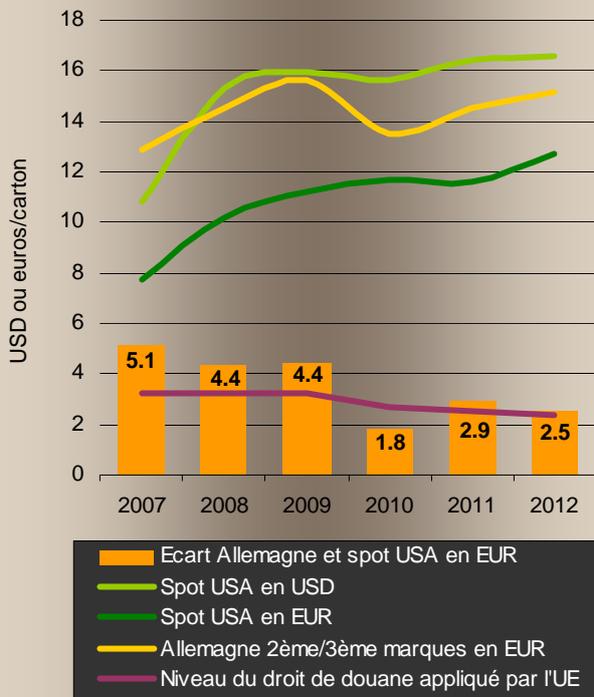
(+ 1.10 euro/carton). L'Italie semble être dans le même cas. Les distributeurs au Royaume-Uni ont, quant à eux, joué des ciseaux et coupé les étiquettes. Alors que le prix en vert (spot) augmentait de 0.33 pound/carton, le prix de détail pour le vrac baissait d'autant. Celui de la banane pré-emballée stagnait. On connaît la guerre des prix au stade détail qui y fait rage, ceci expliquant sans doute cela. En outre, il s'agit bien de prix import spot, ce qui peut rendre moins fiable l'analyse, le marché britannique étant connu pour son taux élevé de contractualisation. En Espagne, point de biais dans l'étude ! Car ici, tout va dans le même sens et dans des proportions importantes. En effet, pour la banane des Canaries, la chute au stade vert (- 3.3 euros/carton pour la Super Extra) s'accompagne d'une baisse au stade détail (- 2.54 euros/carton, prix moyen toutes catégories). Le prix au consommateur de la banane dollar reste, quant à lui, inchangé.

Le marché de la banane n'est pas représentatif de l'économie générale d'un pays. Il serait pour le moins abusif de le penser, mais on peut imaginer qu'il en adopte certains traits. En effet, comment ne pas rapprocher la situation économique dans les différents pays que l'on vient de citer et le comportement des prix de détail de la banane ? La crise économique a rendu les distributeurs très attentifs à leur positionnement prix. C'est sans doute moins le cas en Allemagne où la situation économique est aux antipodes de celle que vit l'Espagne.

Taux de change et droit de douane relégués à l'arrière-plan

Revenons sur les effets de change. C'est un des paramètres typiquement subis par les opérateurs et sur lesquels ils n'ont pas beaucoup de prise. Certes, ils peuvent partiellement arbitrer sur les marchés à terme pour couvrir une partie du risque. Nous avons étudié l'effet du taux de change dans le dernier numéro de **Fruitrop** consacré à l'ananas (n°204). L'année 2012 a été marquée par un euro relativement plus faible face au dollar américain qu'en 2011. L'attractivité du marché européen a été entamée de manière automatique et immédiate. Dans une situation où l'offre était relativement contrainte, l'attractivité de l'Europe a baissé au profit des Etats-Unis ou des autres pays non-euro. Reste que la question du taux de change est complexe et n'agit pas seulement sur le prix de cession, mais aussi sur le coût des différents intrants et dans des sens parfois contraires en termes de compétitivité. Côté prix de revient, l'indice publié par le CIRAD est globalement stable en 2012 par rapport à 2011 : indice 134 (spot dollar, indice 100, année 2006). Par contre, il a amorcé une décreue substantielle à partir de la fin du premier semestre.

Banane - Evolution de l'écart entre le prix import Allemagne (2ème/3ème marques) et le prix spot Etats-Unis



Sources : Sopisco, CIRAD



© Régis Domergue

On en oublierait presque le droit de douane acquitté par les bananes dollar à leur entrée sur le sol européen. Il n'a pas fait partie des thèmes bananiers cette année, sauf la discussion sur la clause de sauvegarde et le mécanisme de stabilisation, mais ceux-ci ont une portée sur le moyen et le long terme (**FruiTrop** n°204, octobre 2012, page 13). Il fut en 2012 de 132 euros/tonne (2.4 euros/carton) et risque de perdre huit euros en 2013 pour les huit bénéficiaires latino-américains des accords d'association. Rappelons que l'Equateur n'a toujours pas signé cet accord.

Luxe calme et volupté... pour presque tous

Inutile de le répéter, la situation fut très favorable au marché bananier... côté importation. Il n'en fut rien côté production dollar et notamment côté ouvriers, petits producteurs ou exportateurs. Le décalage est énorme lorsqu'on compare ces prix frisant des records en Europe ou aux Etats-Unis et le ressenti en amont. On a comme l'impression que le mécanisme de transmission de la valeur est grippé. Comme le disait un opérateur majeur lors de la dernière réunion du FMB en décembre 2012 à Rome, on ne peut pas se permettre d'augmenter les salaires après une seule bonne année. Il reprenait ainsi sans doute à son compte l'adage qui veut qu'une hirondelle ne fait pas le printemps. Mais, si on n'améliore pas les termes de l'échange pour les plus fragiles lors des périodes fastes, quand le fera-t-on ? Bref, la situation bananière mondiale reste incertaine et c'est donc la modération salariale qui fait loi.

Vu d'Europe, on a pourtant l'impression que la situation tend tout de même à s'améliorer en production. Sous la contrainte publique, comme c'est le cas en Equateur, le gouvernement décrète des augmentations régulières du salaire minimum. Le salaire minimum (*salario basico unificado*) est passé de 264 USD/mois en 2011 à 292 USD en 2012, puis à 318 USD en 2013. La pression des marchés (une nébuleuse formée d'ONG, de consommateurs et de distributeurs) fait aussi bouger les lignes. Mais pas assez vite, semble-t-il, ou alors juste pour la vitrine. Et puis, si certains comportements évoluent dans certains pays, le mouvement n'est malheureusement pas universel. L'euphorie sur les marchés est donc un brin en décalage avec la démoralisation que l'on perçoit dans certaines zones de production.

2013, une année qui ne devrait pas nous décevoir

Mais combien de temps durera le printemps bananier ? Délicat d'en avoir une idée précise, mais on peut imaginer sans trop de risques un premier



It's a Belbana

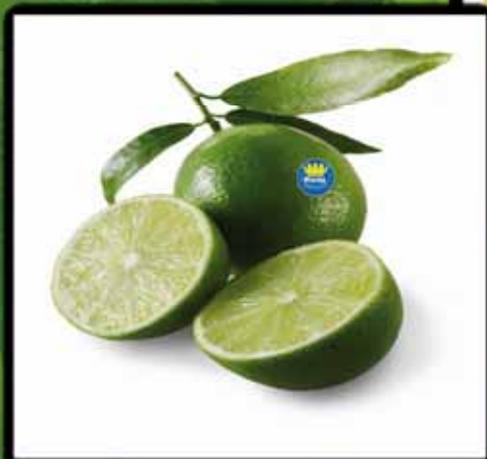


Pour sûr, c'est une Belbana !

Des courbes parfaites, une belle couleur dorée et un goût frais et juteux. Dans toute l'Europe on raffole des fruits exotiques Belbana. Non seulement parce que ce sont les meilleurs mais aussi parce qu'ils sont bio et issus du commerce équitable.

Ne vous faites pas bananer...

wanita-freshfood.com



**BANANES & FRUITS TROPICAUX DE CÔTE D'IVOIRE
PRODUCTEUR - EXPORTATEUR INDEPENDANT**

Global Gap / Tesco Nurture

SPD cie / BATIA

01 BP 93 ABIDJAN 01 - CÔTE D'IVOIRE

Tél: (+225) 21 21 35 88 / 97 - Fax: (+225) 21 21 35 90

spdcie@aviso.ci / spdciebatia@aviso.ci



semestre sans grandes surprises. Les disponibilités en zones dollar ne devraient pas remonter subitement. Par ailleurs, le puissant et meurtrier typhon, qui a ravagé début décembre une partie des Philippines, a fortement impacté le secteur de la banane d'exportation. Japon, Chine, Corée ou encore Iran devront s'approvisionner ailleurs pour une partie de leur consommation. Les dégâts sont importants sans pour autant qu'on en ait une estimation précise. On parle au bas mot de 10 000 à 14 000 ha de Cavendish totalement détruits, soit une large fourchette de 500 000 à 800 000 tonnes de moins au cours des douze prochains mois. L'Equateur aurait été bien placé pour se substituer aux Philippines, mais beaucoup doutent de son potentiel de production.

Toujours en Equateur, on peut évoquer l'annonce par le gouvernement de la hausse du prix minimum garanti pour le porter en 2013 à 6 USD/colis au stade production, soit 8 USD/colis FOB. Quels effets aura cette revalorisation sur l'augmentation de l'offre ? Difficile à dire tant le prix minimum garanti ne l'est justement pas toujours. De plus, même si cela semble impossible à vérifier et à faire respecter, l'Etat souhaite réduire de 15 000 à 20 000 ha les superficies consacrées à la banane, soit 10 % du total officiellement planté. Le directeur de l'Association des exportateurs de banane d'Equateur (AEBE), Eduardo Ledesma, a son avis sur la question. Dans une déclaration début janvier, il considère que son pays n'est plus compétitif face à ses concurrents (Colombie, Cos-

ta Rica, Guatemala, Honduras). Il évalue même ce retard de compétitivité à 3 USD/colis.

Le Costa Rica restera, quant à lui, en 2013 sur une politique d'amélioration de sa productivité, sans extension de superficie, au contraire. Côté ACP, on peut penser qu'après la pleine réhabilitation des plantations en Côte d'Ivoire, la montée en puissance du Ghana, les extensions prévues au Cameroun, la bonne dynamique au Surinam et à Belize, ce groupe d'origines pourrait recouvrir ses meilleurs niveaux. La morosité dominera encore pour les ACP Caraïbes. Dans la même zone, le secteur productif des Antilles françaises, Guadeloupe et Martinique, fait face à un défi particulièrement difficile : celui de la lutte contre la cercosporiose noire installée depuis peu, mais qui fait d'ores et déjà sentir ses effets. D'autant que la lutte est rendue plus délicate par une interdiction provisoire, qui pourrait devenir permanente à terme, du traitement aérien et une gamme très étroite de fongicides autorisés.

Côté météorologie, il est encore trop tôt pour avoir une quelconque idée de l'activité cyclonique pour la saison 2013-14. On sait au moins que son intensité dépendra directement du développement ou non d'un phénomène El Niño dans le Pacifique et que nous sommes encore dans une période à risque. Rendez-vous en avril pour les premières prévisions. A plus court terme, les dernières prévisions (début janvier 2013) sont rassurantes puisqu'on annonce une situation climatique normale pour les trois prochains mois dans les régions du centre et du sud de l'Amérique. Côté fruits concurrents, le paysage restera bien dégagé en fruits à pépins européens jusqu'à la prochaine récolte à l'automne.

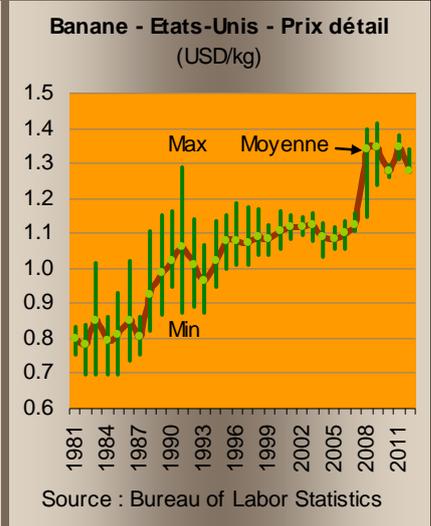
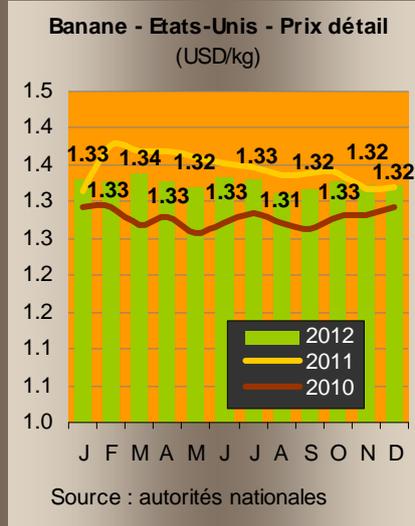
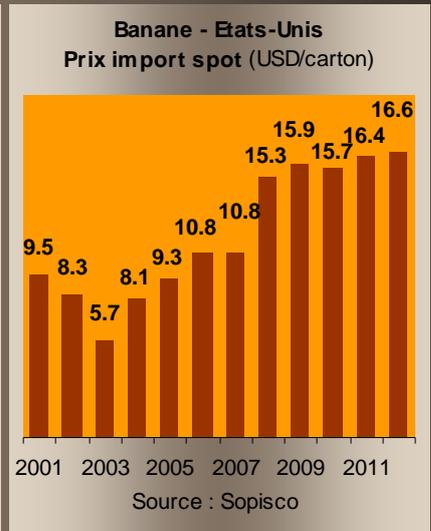
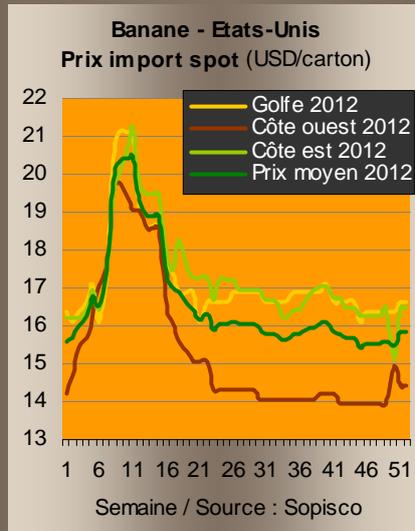
Dans l'ambiance européenne morose actuelle, on va se raccrocher à cette bonne conjoncture bananière et faire nôtre la devise de Jacques Coeur : « À coeur vaillant, rien d'impossible ». En ce début d'année, faisons le pari fou que le marché bananier conserve cette bonne direction, non pas parce que les disponibilités mondiales sont réduites, mais parce que tous les opérateurs auront vécu et apprécié le calme et la sérénité d'un marché équilibré. Espérons aussi que la persistance d'un marché bien orienté ne suscite pas de vocations chez les professionnels ou non du secteur, qui viendraient perturber le marché par des offres spot peu structurées.

Dans tous les cas, il reste à régler la question cruciale de la répartition de la valeur, avec un but : améliorer les conditions de travail et de vie de dizaines de milliers d'ouvriers agricoles et de leurs familles. Apparemment, il faudra trouver autre chose que la fameuse main invisible d'Adam Smith qui prête au marché le pouvoir de contribuer naturellement à la richesse et au bien-être de tous. Il est vrai qu'en 1759 les échanges de bananes n'étaient pas si fréquents que cela ■

Denis Loeillet, CIRAD
denis.loeillet@cirad.fr

Etats-Unis : un scénario presque ennuyeux !

Pour un conjoncturiste, le marché bananier américain est depuis quelques années d'un terrible ennui. Cette remarque est sans doute un peu exagérée, mais pas tant que cela en définitive. En effet, le comportement des prix sur ce marché est d'une rectitude à toute épreuve. Le prix import spot aux Etats-Unis en 2012 est quasiment identique à celui de 2011 : 16.6 USD/colis, contre 16.4 USD/colis un an auparavant. On peut juste noter que les prix sur les côtes Est et Ouest ou pour le Golfe du Mexique ont été, comme c'est la tradition, très groupés jusqu'en semaine 15, alors que l'année précédente cette homogénéité avait perduré jusqu'en semaine 23. Ensuite, les prix de la côte Ouest ont décroché violemment et ceux de la côte Est et du Golfe du Mexique se sont maintenus à des niveaux élevés. Rectiligne, le prix de détail est rectiligne : 1.33 USD/kg en 2012, contre 1.35 en 2011 ! A croire que les chefs de rayon américains ont égaré leur chiffon effaceur. C'est d'autant plus vrai que l'écart maximum d'un mois sur l'autre est de 1 cent de dollar. La contractualisation entre amont et aval de la filière, principe de base du marché américain, porte ses effets sur la stabilité des prix. Sans être nostalgique des marchés en yo-yo, on peut aussi y voir le reflet d'un manque patent de concurrence. L'attractivité du marché américain face au marché européen est restée toujours aussi vive en 2012. L'écart de prix entre le spot US et celui de l'UE s'est élevé à 2.5 euros/colis en 2012, contre 2.9 euros en 2011. Cette petite baisse est due à l'augmentation substantielle du prix européen en vert. On reste tout de même encore au-dessus du droit de douane que doivent acquitter les origines dollar à leur entrée dans l'UE (132 euros/tonne, soit 2.4 euros/colis). 2012 a aussi été l'année où les grands opérateurs ont fait jouer la clause du cas de force majeure. C'est la deuxième fois après 2008. Cette fois-ci, c'est en raison d'une pénurie de banane que cette clause contractuelle a été activée en début d'année et levée début mars.

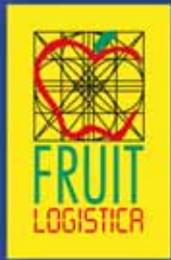


© Régis Domergue



Un groupe, cinq filiales à votre service

ConHexa
VALUE ADDED LOGISTICS



Hall 22 stand D-04



Depuis 35 ans, le groupe Conhexa base son fonctionnement sur des valeurs humaines, d'innovations, de respect et de satisfaction du client.

Nos équipes expérimentées sont à votre écoute autour de sujets innovants et durables.



LES ATOUTS DU GROUPE :

- Localisé au cœur de l'Europe : France / Angleterre / Benelux / Allemagne.
- Des solutions logistiques globales
- Traçabilité : EDI - WMS
- Plateforme multimodale, multi température
- Expertise agroalimentaire complète
- Entrepôts à 200m du Terminal Conteneur du port de Dunkerque.
- Optimisation de votre supply chain



Conhexa

Un référentiel reconnu, des produits diversifiés (surgelés, frais, secs) et trois sites géographiques (Dunkerque, Steenvoorde, Ieper)

acheminer **conserver** préparer distribuer



ConHexa
VALUE ADDED LOGISTICS

CHEMIN DES CENDRES
59114 STEENVOORDE France
T. 00 33 (0) 328 438 438 - F. 00 33 (0) 328 438 540

www.conhexa.com



www.siim.net



BANANAS

OF THE WORLD



* ANTILLES, CÔTE D'IVOIRE,
COLOMBIE, COSTA-RICA & CAMEROUN.

* EXPERT EN MÛRISSAGE DE BANANES ET D'EXOTIQUES :
PLANTAINS, FRECINETTES, BANANES ROSES, MANGUES, PAPAYES.

* NOUVELLE MÛRISSERIE À RUNGIS, BAT. C3.

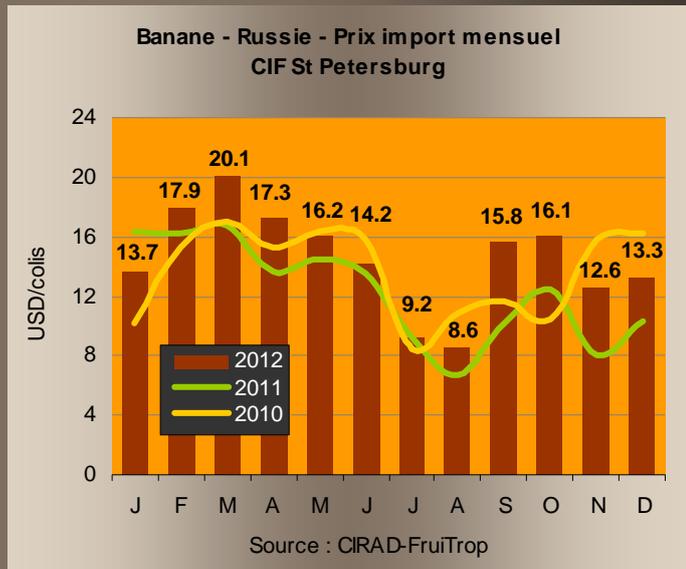


MIN Rungis Bat C3, D2, E2
70 rue de Chateaurenard, Fruileg CP 80215, 94572 RUNGIS
+33 1 45 12 29 60 - info@siim.net

BRATIGNY

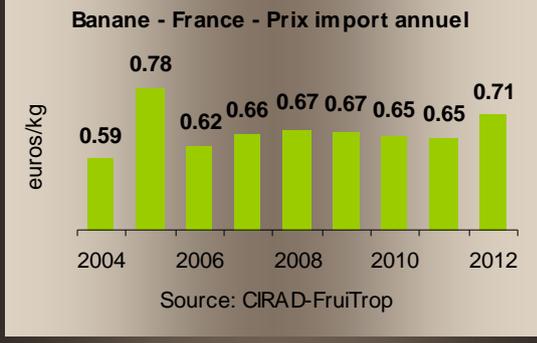
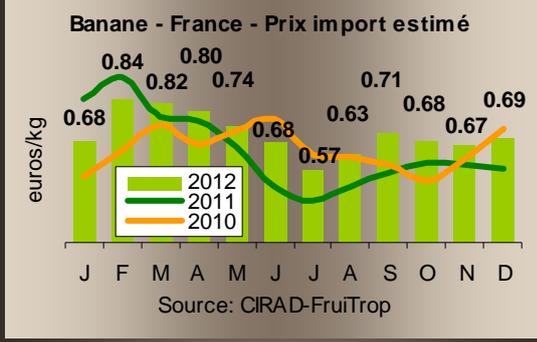
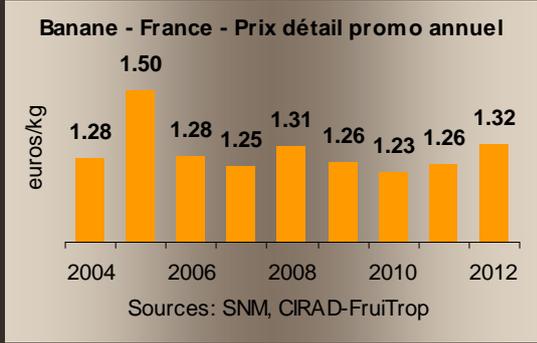
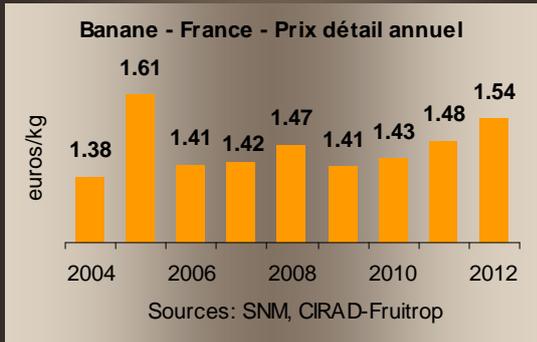
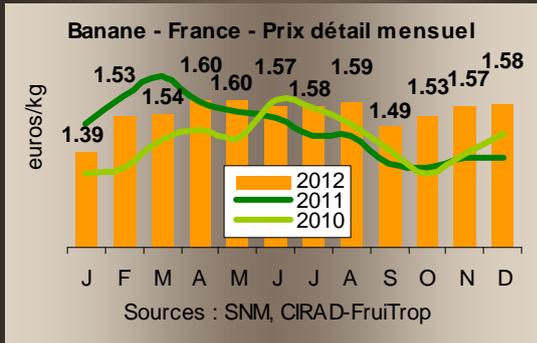
Russie : une bien belle et bien forte volatilité

Ce qu'il y a de bien sur les marchés très volatils, c'est qu'ils surréagissent à la baisse mais aussi à la hausse. Et cette année n'a pas été pour nous décevoir. Le prix sur le marché russe a progressé deux fois plus vite que la moyenne des grands marchés de l'UE (+ 18 %, contre + 9 %). La moyenne annuelle ressort à 14.6 USD/colis (CIF St Petersburg), soit une progression en valeur absolue de 2.3 USD/colis. Le premier semestre a été très rapide, avec des niveaux jamais atteints depuis 2008. En effet, on a dépassé les 20 USD/colis pendant quatre semaines (semaines 9 à 12). Mais le marché russe ne serait pas le marché russe s'il ne battait pas aussi des records à la baisse pendant l'été. De la semaine 30 à la semaine 33, les prix ont chuté à 6 USD/colis. Rien ne sert de calculer des indices de volatilité, elle est phénoménale ! C'est, quelle que soit la conjoncture, une caractéristique fondamentale de ce marché. Les difficultés financières de certains grands opérateurs, qui auraient pu déstabiliser le marché, ont été contrebalancées par un approvisionnement réduit en banane d'Equateur. Difficile d'avoir des chiffres mais, fin août, le déficit par rapport à 2011 était de 6 %. Encore faut-il relativiser cette baisse car l'année 2011 avait été une année record en termes d'approvisionnement. Malgré la baisse en 2012, on reste donc sur un marché russe très important, de l'ordre de 1.1 à 1.2 million de tonnes.

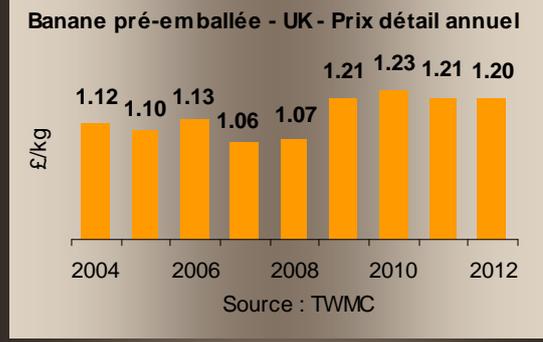
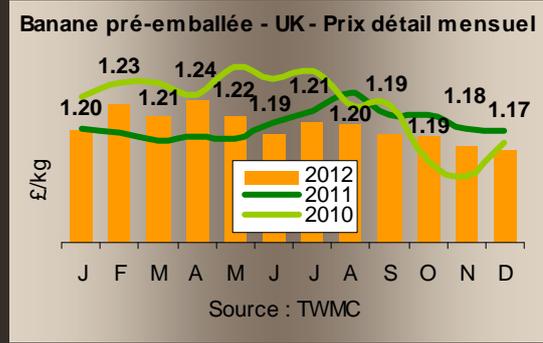
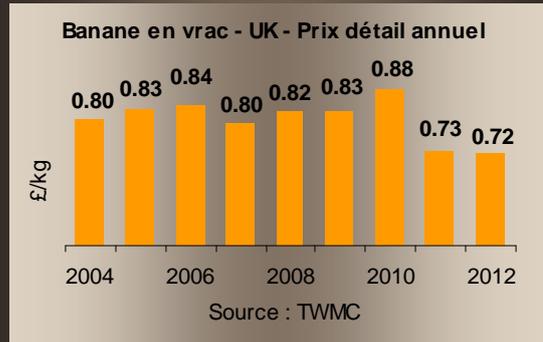
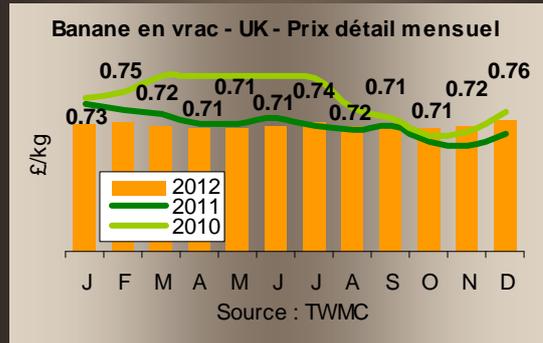


© Régis Domergue

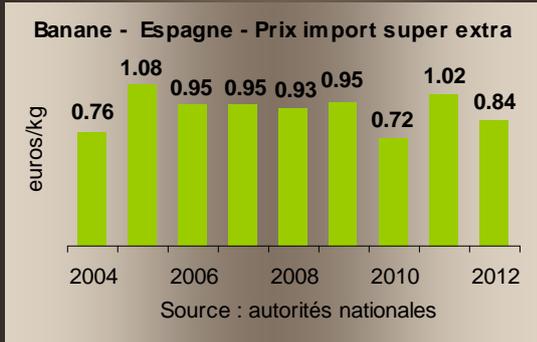
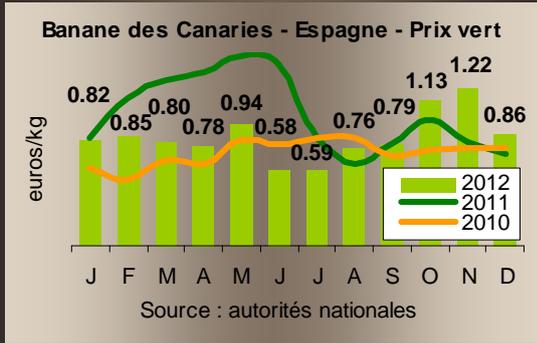
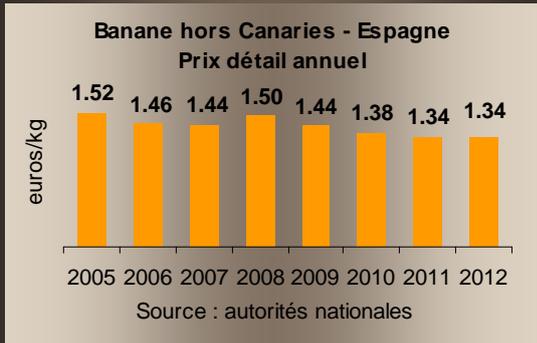
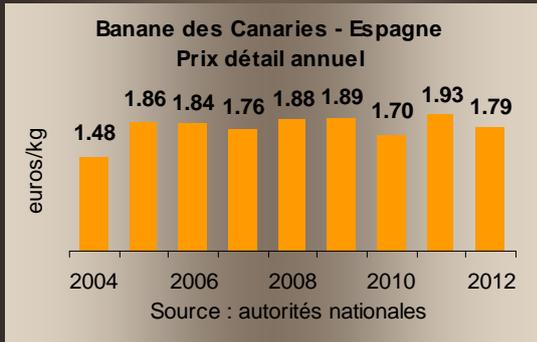
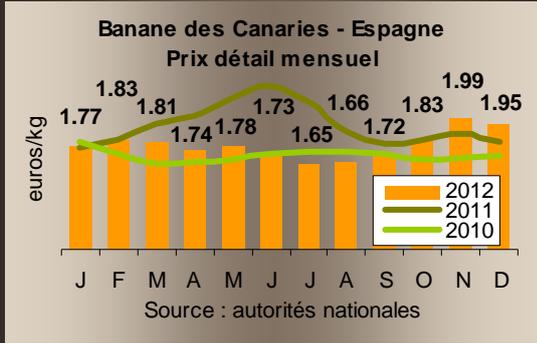
France



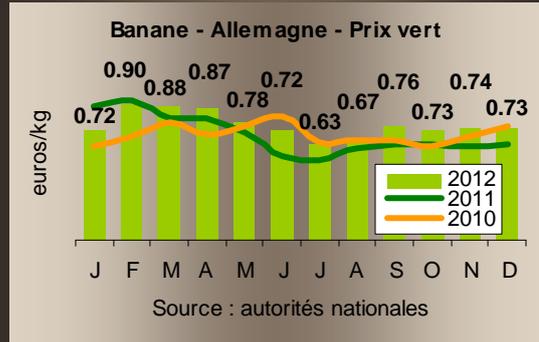
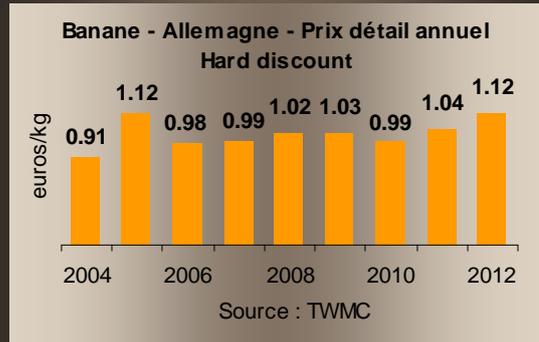
Royaume-Uni



Espagne



Allemagne





Agropolis International est une association créée en 1986, par les établissements français de recherche et d'enseignement supérieur de Montpellier et de la région Languedoc-Roussillon, impliqués, en totalité ou en partie, dans les champs thématiques de l'**agriculture**, de l'**alimentation**, de la **biodiversité** et de l'**environnement**.

Outre son caractère de plate-forme scientifique internationale tournée vers la Méditerranée et les pays du Sud, Agropolis International est également un espace multi-acteurs ouvert à tous les partenaires du développement économique et rural.

Agropolis International constitue ainsi un lieu original et unique d'échange et de construction collective. Agropolis en 4 points :

Un portail d'accès facilité

- aux compétences de la communauté scientifique régionale
- aux ressources documentaires

Un espace de construction de partenariats nationaux et internationaux

- Accueil de laboratoires extérieurs d'organismes de recherche étrangers
- Organisation de visites de délégations, de conférences et colloques internationaux

Un rôle d'interface et d'appui aux projets collectifs

- Animation, coordination et gestion de projets inter-institutionnels à dimension nationale et internationale
- Interface avec les acteurs du développement économique et agricole
- Appui à l'animation scientifique de la communauté régionale

Un outil de gestion de services

- Accueil de chercheurs et professeurs invités (Centre Euraxess Languedoc-Roussillon)
- Organisation de réunions et d'événements scientifiques *in situ* ou *ex situ*

ensemble. Avec 47 membres—28 établissements scientifiques, 5 collectivités territoriales et de nombreux acteurs du développement économique et rural—Agropolis International constitue un lieu original et unique d'échanges et de construction collective.



Un dossier préparé par
Cécilia Céleyrette

Pomme & Poire

Sommaire

- p. 50 Pomme & poire — Marché mondial de contre-saison : quand la mondialisation favorise la proximité
- p. 57 Pomme & poire — Marché européen de contre-saison : démarrage tardif
- p. 61 Pomme & poire de l'hémisphère Nord — Perspectives 2012-2013 : gros déficit européen et opportunités à l'export
- p. 66 Pomme & poire de l'hémisphère Sud — Perspectives 2013 : un peu de répit
- p. 70 Panorama statistique mondial de la pomme
- p. 72 Les principales variétés de pomme
- p. 74 La culture de la pomme

© Régis Domergue

Bien que la situation du marché des pommes et poires de l'hémisphère Sud ne soit pas encore apaisée, crise économique oblige, les exportateurs pourraient cette année souffler un peu dans leur quête perpétuelle de nouveaux marchés destinés à compenser la perte de vitesse des marchés traditionnels. En effet, le déficit marqué de pomme et poire en Europe pourrait leur offrir l'opportunité de niveaux de prix aptes à couvrir une inflation galopante, même si tous ne seront pas sensibles aux sirènes du vieux continent. Certains, notamment en pomme, privilégieront quoi qu'il en soit les débouchés structurels au mirage conjoncturel.





Pomme & poire Marché mondial de contre-saison

Quand la mondialisation favorise la proximité

La crise économique, qui a touché de plein fouet les marchés traditionnels, a induit ces dernières années le repositionnement des origines de l'hémisphère Sud sur les pays émergents. Déjà très sensible en pomme depuis 2008, cette tendance s'affirme désormais également en poire, même si elle semble surtout affecter le marché communautaire, alors que le marché américain, baisse du dollar oblige, a jusqu'à présent mieux résisté. Il faut aussi souligner qu'après le mirage de la mondialisation, ces origines se repositionnent aujourd'hui surtout sur les marchés de proximité.



© Régis Domergue

Berlin 2013



Flashez-moi



R.-V. à Berlin

idyl
Stand A 02
Hall 5.2
→
Fruit Logistica
6 - 8 / 02 / 2013

www.idyl.fr

Contactez-nous
+ 33 (0)4 90 24 20 00
contact@idyl.fr
13160 Châteaurenard

idyl

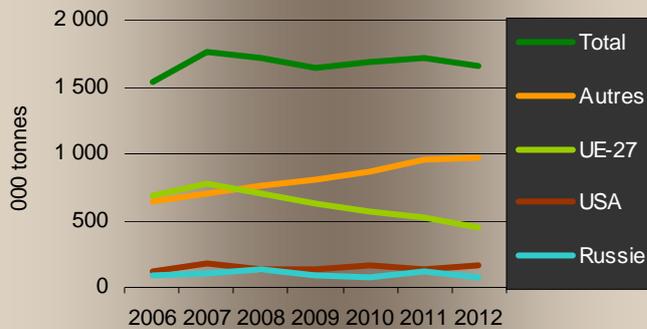
Producteur & Partenaire des Pros

Pomme de l'hémisphère Sud — Parts de marché par pays et principales destinations en 2012

tonnes	UE-27	USA	Russie	Autres
Chili	17 %	16 %	5 %	62 %
Afrique du Sud	30 %	0 %	1 %	69 %
Argentine	18 %	3 %	18 %	61 %
Brésil	80 %	1 %	5 %	14 %
Nelle-Zélande	41 %	12 %	1 %	46 %
Total	27 %	10 %	4 %	59 %

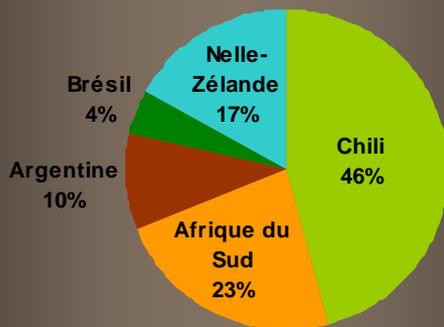
Sources diverses / Elaboration : INFOFRUIT

Pomme de l'hémisphère Sud - Evolution des exportations



Sources diverses / Elaboration : Infofruit

Pomme de l'hémisphère Sud
Principaux pays exportateurs en 2012



Sources diverses
Elaboration : Infofruit

Des envois de pomme sur l'Europe en baisse de 40 % en 5 ans !

La baisse des exportations de pomme vers l'Europe s'est encore accrue en 2012 avec un recul de 14 % par rapport à 2011, alors que les exportations globales n'ont reculé que de 3 % (1.66 million de tonnes) et que la baisse n'avait été que de 8 % les deux années précédentes. Ce débouché ne représenterait ainsi plus que 27 % des envois de l'hémisphère Sud : 17 à 18 % pour le Chili et l'Argentine, 30 % pour l'Afrique du Sud, 41 % pour la Nouvelle-Zélande et 80 % pour le Brésil. Le désintérêt des exportateurs pour un marché en crise depuis 2008, conjugué aux difficultés en Argentine, fortement axée sur le marché européen, ont conduit, en l'espace de cinq ans, à une baisse spectaculaire de 42 % des envois vers l'Europe, qui sont passés de 786 000 t en 2007 à seulement 450 000 t en 2012. La baisse est marquée pour toutes les origines (- 30 à - 44 % pour le Chili, le Brésil et la Nouvelle-Zélande), mais surtout pour l'Argentine (- 73 %), les envois d'Afrique du Sud ne reculant que de 27 %.



© Régis Domergue

© Denis Loeffer



Le marché américain, bien qu'en dents de scie, semble avoir mieux résisté (161 000 t importées en 2012, soit 10 % des envois de l'hémisphère Sud), avec surtout une forte présence chilienne (71 % des importations provenant de l'hémisphère Sud). De même, les envois vers la Russie oscillent parfois assez sensiblement, mais restent stabilisés autour de 4 à 5 % du total exporté, même si la baisse a été assez marquée en 2012 avec le recul de l'Argentine (29 000 t, - 50 % sur 2011) qui, avec le Chili (34 600 t), représente l'essentiel des envois des pays de l'hémisphère Sud vers cette destination.

Au profit des marchés de proximité

Parallèlement, ce sont donc les marchés émergents qui ont été privilégiés ces dernières années par les exportateurs de l'hémisphère Sud. Le développement de ces marchés a donc été inversement proportionnel à la baisse enregistrée sur l'Europe, avec une hausse de


Cycle of Freshness

UNIVEG, Votre connexion DIRECTE vers la production



UNIVEG KATOPÉ FRANCE, spécialiste dans la production, le mûrissement et la distribution de fruits et légumes frais, participera du 6 au 8 février 2013 au salon Fruit Logistica.

Notre équipe commerciale sera heureuse de vous accueillir pour vous présenter produits et services qui font la réputation du groupe UNIVEG, sur un stand que nous avons voulu spacieux et convivial pour vous recevoir dans les meilleures conditions.





UNIVEG KATOPÉ FRANCE | 15, boulevard du Delta | Zone Euro Delta DE1 | 94690 Rangis France
 T +33 1 49 78 20 00 | katope@univeg.fr | www.univeg.fr

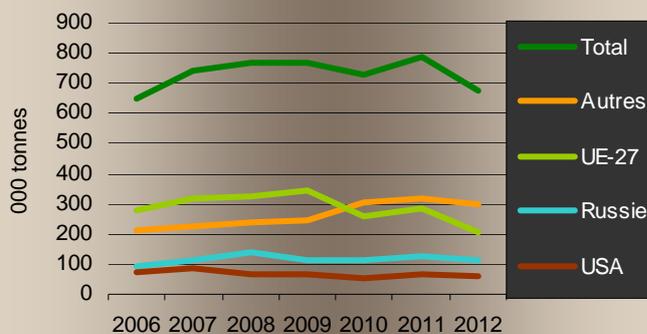
UNIVEG KATOPÉ FRANCE IS A MEMBER OF THE UNIVEG GROUP | www.univeg.com

Poire de l'hémisphère Sud — Parts de marché par pays et principales destinations en 2012

tonnes	UE-27	USA	Russie	Autres
Chili	35 %	15 %	3 %	47 %
Afrique du Sud	47 %	2 %	9 %	42 %
Argentine	21 %	9 %	26 %	44 %
Nelle-Zélande	16 %	42 %	0 %	42 %
Total	31 %	8 %	17 %	44 %

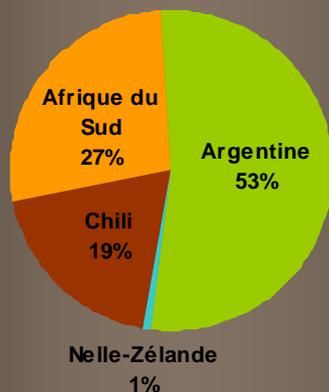
Sources diverses / Elaboration : INFOFRUIT

Poire de l'hémisphère Sud - Evolution des exportations



Sources diverses / Elaboration : Infofruit

Poire de l'hémisphère Sud
Principaux pays exportateurs en 2012



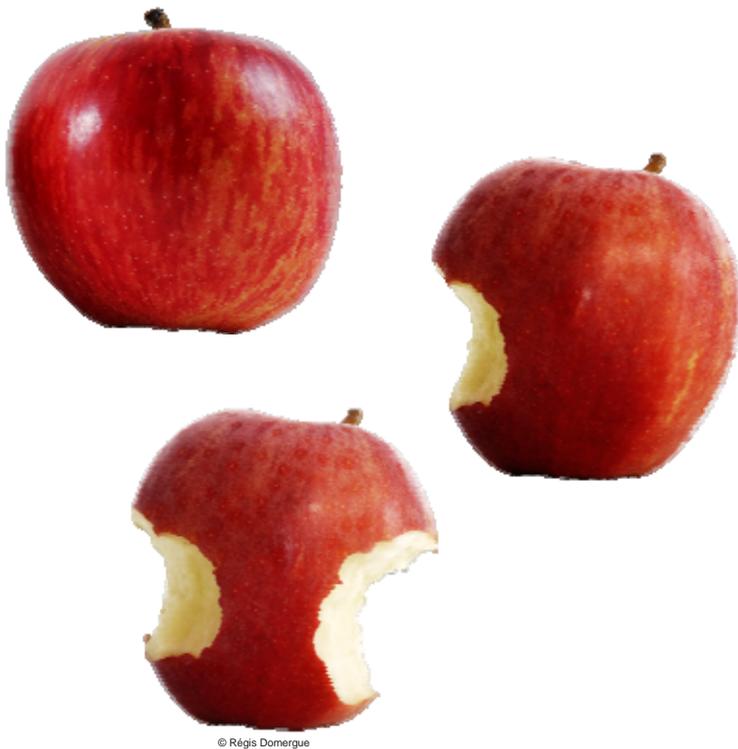
Sources diverses
Elaboration : Infofruit

38 % en l'espace de cinq ans pour passer de 700 000 t en 2007 à 974 000 t en 2012 et représenter désormais 59 % du total exporté par les principaux pays de l'hémisphère Sud. Toutefois, le déploiement des origines de l'hémisphère Sud vers ces destinations n'est pas toujours régulier. Ainsi, le report a surtout été fort en 2008 avec une hausse de 19 % des envois, notamment vers l'Asie du Sud-Est, pour le Chili (33 000 t en 2007 et 99 000 t en 2011) et la Nouvelle-Zélande (44 300 t en 2007 et 81 000 t en 2012) ou l'Afrique du Sud vers le Moyen-Orient. Mais ce mouvement est encore assujéti aux barrières protectionnistes qui tombent peu à peu. La concurrence qui sévit désormais entre ces origines sur ces marchés ainsi qu'avec les origines de l'hémisphère Nord sur les créneaux de début et de fin de campagne, entre aussi en ligne de compte. Afin de combler le manque de débouchés, les opérateurs ont dû privilégier les marchés de proximité, moins risqués, moins coûteux et moins concurrentiels.

Ainsi, la progression des exportations chiliennes de pomme à destination des autres marchés d'Amérique du Sud (plus de 220 000 t, notamment vers la Colombie, l'Equateur et le Pérou) a été d'au moins 8 % par rapport à 2011 et de 28 % pour celles à destination des marchés d'Amérique du Nord (138 000 t). Les envois ont stagné voire régressé sur toutes les



© Régis Domergue



© Régis Domergue

autres destinations, y compris l'Asie du Sud-Est (- 10 %) ou le Moyen-Orient (- 22 %). De même, les envois de la Nouvelle-Zélande vers les autres pays d'Asie ont sensiblement progressé (+ 7 % sur 2011), grâce notamment à la gamme variétale des Pacifique rose. Vu ses difficultés, l'Argentine s'est davantage repositionnée sur son marché intérieur ou l'industrie. Par contre, le Brésil capitalise encore sur le marché européen, même s'il diversifie un peu ses exportations et s'intéresse beaucoup à son marché intérieur.

Effritement des envois de poire vers le vieux continent

Cette tendance à la diversification du portefeuille de clientèle est nettement moins marquée en poire. La part du marché européen dans les exportations de l'hémisphère Sud s'est, en effet, un peu moins effritée qu'en pomme et représente encore environ 31 % des envois des principaux pays (207 000 t), contre 42 % en 2006. Les importations communautaires se sont cependant rétractées en 2012 (- 26 % sur 2011) compte tenu de la concurrence européenne et des exigences de prix en amont, alors que les exportations globales n'ont reculé que de 14 % (678 000 t). La baisse a été marquée pour l'Argentine (75 000

t exportées vers l'UE-27, - 45 % sur 2011) sur fond de problèmes climatiques et économiques, ainsi que pour l'Afrique du Sud (85 000 t, - 12 %) qui aurait pris finalement la tête du marché européen. Les envois du Chili se maintiennent (44 000 à 45 000 t ces trois dernières années), même si le marché a été particulièrement difficile en Abate en 2012.

Les exportations à destination du marché russe n'ont, en revanche, reculé que de 7 % par rapport à 2011, compte tenu d'une baisse modérée des envois argentins, les exportateurs privilégiant toujours cette destination (94 800 t, - 11 %), et de la production sud-africaine qui a pu reprendre quelques parts de marché (16 000 t, + 21 %). De même, le marché américain s'est un peu ralenti (49 600 t, - 33 %) du fait de l'impact argentin, cette origine représentant normalement jusqu'à 60 % des volumes importés de l'hémisphère Sud. Toutefois, même si l'Afrique du Sud a globalement pris des parts de marché, notamment sur le continent américain et en Russie, l'Argentine, bien que davantage centrée maintenant sur son marché intérieur et sur l'industrie, demeure de loin le premier exportateur de poire de l'hémisphère Sud (360 000 t en 2012, soit 53 % des volumes exportés par les pays de l'hémisphère Sud, contre 59 % en 2011), devant l'Afrique du Sud (183 000 t, 27 %) et le Chili (130 000 t, 19 %).

Un développement progressif vers les marchés proches

Mais, comme en pomme, on assiste ces dernières années à un repositionnement des origines de l'hémisphère Sud vers d'autres débouchés, même si la demande est parfois encore peu marquée. Ainsi, les destinations autres que l'Europe ou les Etats-Unis représentent désormais près de 44 % des volumes exportés par les principaux pays de l'hémisphère Sud. Ces exportations concernent le plus souvent des marchés de proximité. Ainsi, depuis le début des années 2000, l'Argentine n'a pas cessé de développer ses exportations vers le Brésil (90 000 t en 2005 et 148 000 t en 2011), même si elles ont légèrement reculé en 2012 (120 000 t) en raison de la baisse de potentiel et du protectionnisme brésilien. Le Chili augmente également chaque année ses envois vers les autres pays d'Amérique du Sud (37 000 t en 2008 et 47 000 t en 2012). De même, les exportateurs sud-africains développent très progressivement leurs échanges avec les pays du Moyen-Orient (4 000 t en 2008 pour 15 400 t en 2012) ■

Cécilia Céleyrette, consultante
c.celeyrette@infofruit.fr



*Le laboratoire de production
de vitroplants de fruitiers tropicaux*

Votre spécialiste du vitroplant de bananier



Une gamme unique de variétés d'élite

Nos engagements

Les sélections élités les plus productives

Des régimes d'une qualité inégalée

Homogénéité au champ optimale

Les meilleures garanties sanitaires du marché

Une réactivité à toute épreuve



Tél : +33 (0)4 67 55 34 58

Fax : +33 (0)4 67 55 23 05

vitropic@vitropic.fr

*ZAE des Avants
34270 Saint Mathieu de Tréviérs
FRANCE
www.vitropic.fr*





Pomme & poire Marché européen de contre-saison

Démarrage tardif



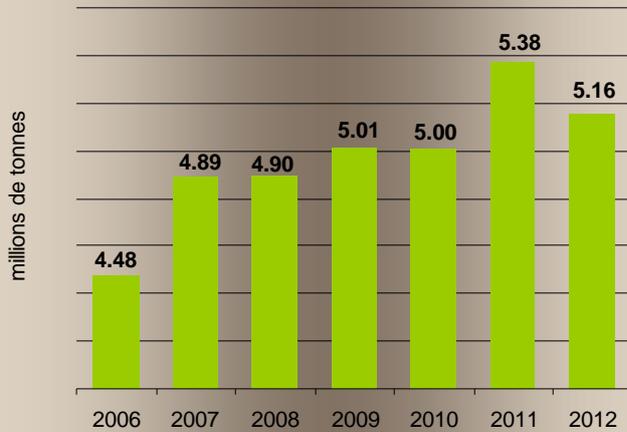
© Eric Imbert

La campagne 2012 de pomme et de poire de contre-saison a été très pénalisée l'an dernier par un démarrage trop tardif, lié au reliquat des productions locales et à un écoulement lent. Ainsi les campagnes ont été décalées, abaissant d'autant la rémunération du fait de la concurrence des fruits de saison et de l'évolution qualitative des lots.

Un potentiel moyen
et des opportunités faibles

Sans surprise, la campagne 2012 n'aura pas laissé que de bons souvenirs aux opérateurs, surtout aux importateurs européens qui ont peiné pour obtenir des marchandises et les vendre ! Le niveau de la production dans l'hémisphère Sud, bien que sans excès, était pourtant correct, à part en Argentine (5.38 millions de tonnes de pomme, soit - 4 % sur 2011, et 1.27 million de tonnes de poire, soit - 10 % d'après les chiffres de WAPA). Mais les difficultés économiques rencontrées dans les différents pays producteurs (hausse des coûts de production) et dans les destinations export, notamment le marché européen (crise économique, forte production locale de pomme) ont pesé sur les échanges.

Pomme - Principaux pays de l'hémisphère Sud*
Evolution de la production

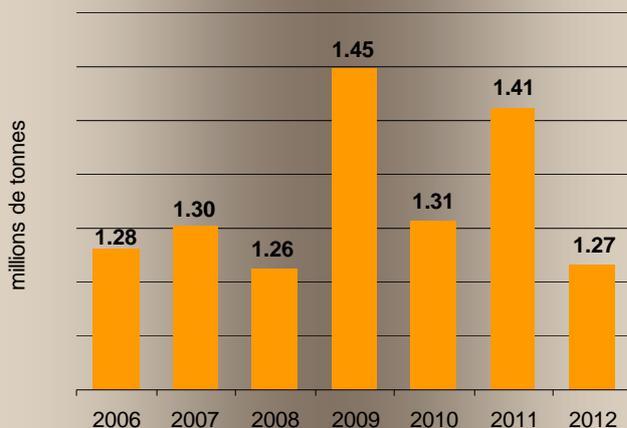


* Afrique du Sud, Argentine, Brésil, Chili, Nouvelle-Zélande
Source : WAPA



© Régis Domergue

Poire - Principaux pays de l'hémisphère Sud*
Evolution de la production



* Afrique du Sud, Argentine, Brésil, Chili, Nouvelle-Zélande
Source : WAPA

Ainsi, les exportations globales des principaux pays producteurs de l'hémisphère Sud (hors Uruguay) ont globalement reculé de 3 % par rapport à 2011 en pomme (1.66 million de tonnes) et de 14 % en poire (676 000 t), avec une baisse marquée des envois d'Argentine compte tenu de la hausse des coûts de production, des conditions climatiques et des grèves récurrentes (160 000 t en pomme, soit - 31 %, et 360 000 t en poire, soit -23 %). Le recul a été un peu moins important pour le Chili (760 000 t en pomme, soit - 5 %, et 130 000 t en poire, stable) et pour la Nouvelle-Zélande, tout au moins en pomme (283 000 t, soit - 5 %). En effet, ces origines se sont plutôt repositionnées ces dernières années sur les marchés de proximité : Amérique du Sud et du Nord pour le Chili et Asie pour la Nouvelle-Zélande. En revanche, même si le début de sa campagne export a été tardif, le Brésil a finalement expédié 72 100 t, avec de bons volumes sur le marché européen. De même, les envois sud-africains ont été d'un assez bon niveau du fait de la diversification du portefeuille de clientèle (385 000 t en pomme, soit + 15 %, et 183 000 t en poire, soit + 1%).

Retard à l'allumage en pomme, mais flambée en fin de saison

La campagne de pomme de l'hémisphère Sud a été très décousue sur le marché européen, le reliquat de production européenne ayant plutôt incité les opérateurs à privilégier en début de saison d'autres destinations comme les Etats-Unis, l'Asie du Sud-Est ou le Moyen-Orient selon les origines. Les premiers volumes sont arrivés en Europe (marchés britannique, scandinave et russe) en semaine 10 (début mars), mais sont restés très limités sur le marché continental jusqu'en semaine 13, les opérateurs attendant début avril et la suppression des droits de douane pour accélérer leurs importations. Toutefois, l'offre est demeurée faible et les distributeurs sont restés focalisés sur les autres bicolores européennes (Braeburn, Jonagold, Fuji), dont les marchés se sont alors progressivement améliorés, d'autant que les niveaux de prix des pommes de l'hémisphère Sud demeuraient fermes autour de 1.00-1.10 euro/kg, 18 kg, départ Rotterdam, jusqu'à 1.45-1.55 euro/kg pour la Nouvelle-Zélande. De même, l'offre de Granny de l'hémisphère Sud est demeurée très allégée jusqu'en semaines 22-23, période à laquelle les GMS ont commencé à basculer leurs lignes et où les cours se sont un peu ajustés (de 1.15-1.20 euro/kg, 18 kg, départ Rotterdam en semaine 18, à 1.05-1.15 euro/kg en semaine 22). Les opérateurs sont toutefois devenus prudents avec le début de saison des fruits d'été, ralentissant leurs importations de

Gala. Le marché s'est alors également ralenti puis scindé en deux en Granny du fait de problèmes qualitatifs (bitter pit, coloration). L'offre s'est néanmoins déployée à partir de la semaine 23 en variétés tardives, comme Braeburn et Cripps/Pink Lady, tout d'abord sans soulever un grand intérêt. Puis la tension a été croissante à compter de la semaine 25, en raison de la faiblesse de l'offre, notamment en Cripps/Pink Lady, du fait d'un arbitrage favorable au marché américain qui a entraîné une revalorisation plus nette des niveaux de prix (de 1.40-1.60 euro/kg en semaine 23 à 1.70-1.80 euro/kg en semaine 27), permettant de terminer précocement la campagne.



© Régis Domergue

Un bon début de campagne en poire, mais pas de reprise

En dépit d'un niveau de production allégé en poire, conséquence du déficit de l'Argentine, l'écoulement a été très lent, les ventes particulièrement faibles de fin 2011 se traduisant par un ralentissement des sorties de poire en Europe et aux Etats-Unis, notamment en Comice et en Abate. Pourtant, la campagne de l'hémisphère Sud a débuté dans d'assez bonnes conditions en semaine 4 pour les premières Williams Bon Chrétien d'Afrique du Sud, qui ont été commercialisées sur des bases de prix similaires à celles de 2011 (1.10-1.15 euro/kg, stade import, Europe du Nord), même s'il restait encore quelques Williams d'Italie. Le marché est resté globalement bien orienté jusqu'en semaine 7, même si les niveaux de prix s'étaient déjà un peu effrités en Europe du Nord dès la semaine 5 (1.00 euro/kg). En effet, les volumes étaient modérés malgré le fort niveau de la récolte, car l'arbitrage avait été favorable à l'industrie et peu de metteurs en marché étaient réellement présents. La situation s'est donc surtout durcie à compter de la semaine 8 avec le pic d'arriva-

ges de Williams B.C. d'Afrique du Sud, les metteurs en marché d'Europe du Nord accélérant le déstockage de cette variété avant l'arrivée du premier bateau d'Argentine en semaine 8. Le début de campagne de l'Argentine a, par ailleurs, été très laborieux, les opérations de récolte ayant de nouveau été perturbées dès la semaine 3 (récolte des Giffard) par la grève des travailleurs qui réclamaient de nouvelles hausses de salaire et par les chaleurs qui ont accéléré la maturation des fruits. Tout cela a entraîné des pertes importantes qui se sont ajoutées à celles liées à l'éruption du volcan Puyehue au Chili, obligeant les opérateurs à privilégier les marchés de proximité, notamment le Brésil, au détriment de l'Europe.

Les prix élevés en début de saison, du fait de la faiblesse de l'offre (1.40 euro/kg, Open Top, rendu Europe du Nord) ont toutefois vite baissé, puis se sont stabilisés autour de 10-11 euros/colis compte tenu des exigences en production. Le marché ne s'est cependant pas décanté avant la semaine 11, avec la fin de campagne des Williams B.C. d'Afrique du Sud et le basculement des GMS sur la Williams d'Argentine. Toutefois, étant décalée, la campagne s'est ensuite étirée jusqu'en semaine 16 et s'est achevée tardivement en semaine 20 pour les spécialistes. Mais les ventes ont surtout été laborieuses en Abate et en Comice, quelle que soit l'origine (Chili ou Afrique du Sud) en raison de la fin de campagne très tardive des productions locales (semaine 18). Les très bas niveaux de prix n'ont pas pu être revalorisés par la suite en raison de la concurrence des fruits d'été, et ont même encore baissé du fait de l'évolution qualitative des lots. L'écoulement a, en revanche, été régulier dès le début de saison en Packhams sur l'Europe du Nord, compte tenu du déficit en Conférence d'Europe du Nord ■

Cécilia Céleyrette, consultante
c.celeyrette@infofruit.fr



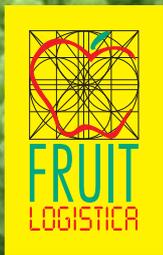
© Régis Domergue

THE WORLD OF FRESH PRODUCE

FRUIT LOGISTICA

BERLIN, 6-8 FÉVRIER 2013

WWW.FRUITLOGISTICA.COM



in cooperation with

FRUCHTHANDEL
MAGAZINE

Promo Intex
2, rue Wauthier
78100 Saint Germain en Laye
Tel +33 1 39 62 11 93
Fax +33 9 70 06 82 33
www.fruitlogistica.com
[p.canovamenke@](mailto:p.canovamenke@promo-intex.com)
promo-intex.com

 **Messe Berlin**



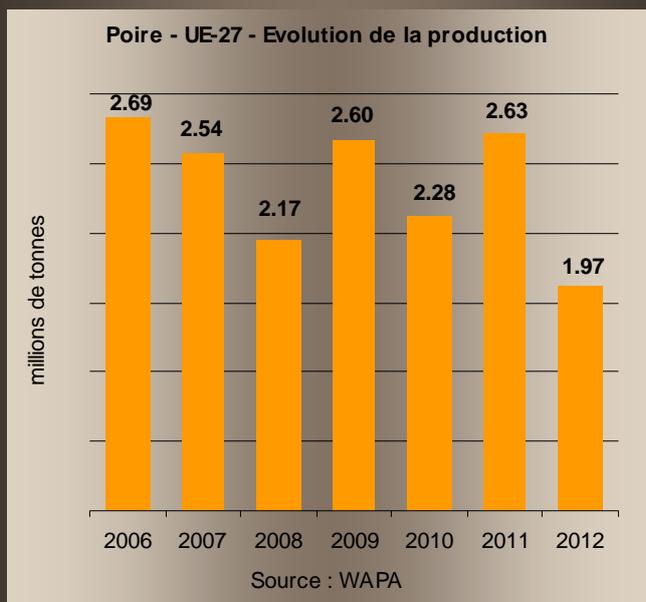
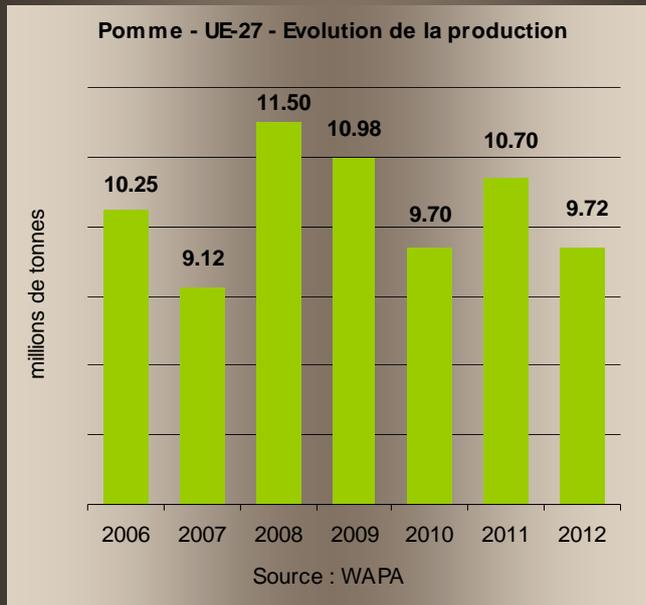
Pomme & poire de l'hémisphère Nord Perspectives 2012-2013

Gros déficit européen et opportunités à l'export



L'année 2012 devrait rester dans les mémoires, la production ayant été très pénalisée par les conditions climatiques. Entre une fin d'hiver polaire, un printemps très froid et humide et de multiples averses de grêle durant l'été, nombre de producteurs ont vécu un vrai cauchemar, qui s'est traduit par une toute petite récolte en Europe de l'Ouest et devrait se solder par des jours de chômage technique pour les stations en deuxième partie de saison.

© Denis Loelliet



Une récolte de pomme historiquement basse en Europe de l'Ouest

La production de pomme de l'Europe des 27 a été réduite en 2012, avec une baisse de potentiel de l'ordre de 9 % par rapport à 2011 (moins de 10 millions de tonnes) du fait des conditions climatiques du début d'année : gelées polaires du printemps qui ont surtout affecté les pays du Nord, puis divers épisodes de grêle qui ont touché ceux du Sud. Cette faible récolte devrait même rester dans les annales puisqu'il faut remonter jusqu'en 1991 pour retrouver une telle hétérogénéité de rendements. Tous les pays d'Europe de l'Ouest ont donc été plus ou moins touchés et seule l'Allemagne n'a enregistré qu'une faible baisse de 2 %. Ainsi, parmi les grands pays producteurs, c'est surtout la France qui a payé un des plus lourds tributs (- 31 %), suivie par la Belgique (- 30 %), le Royaume-Uni (- 28 %), l'Espagne (- 26 %) et les Pays-Bas (- 23 %).

Toutefois, il faut souligner que seule l'Europe de l'Ouest a été affectée car les pays d'Europe de l'Est affichent de bons niveaux de récolte. Ainsi, la production polonaise a atteint un très bon niveau avec 2.8 millions de tonnes (+ 12 % sur 2011), soit la deuxième plus grosse récolte de la décennie dans ce pays (3.2 millions de tonnes en 2008), après une année 2011 pourtant déjà bien approvisionnée. La récolte a été d'un bon niveau en Hongrie (+ 39 %) et en République tchèque (+ 28 %) et la production a de nouveau progressé en Russie (1.62 million de tonnes, + 8 %) et en Ukraine (1.096 million de tonnes, + 4 % sur 2011 et + 24 % sur la moyenne des 5 ans), dont l'objectif demeure à terme l'autosuffisance. La Chine disposait cette année d'une récolte record de 33.5 millions de tonnes (+ 2 % sur 2011 et + 10 % sur la moyenne des 5 ans), tandis que la Turquie (2.36 millions de tonnes, - 3 %) et les USA (3.67 millions de tonnes, - 14 %) annonçaient plutôt de petites récoltes.

Une baisse marquée en Cripps et en Granny

La plupart des variétés ont donc été fortement affectées par les mauvaises conditions climatiques et accusent une baisse de potentiel de 15 à 25 % par rapport à 2011. Le repli est marqué en Granny Smith, variété qui est concentrée dans les pays du sud de l'Europe. Son potentiel a été amputé d'au moins 100 000 t (309 000 t, - 25 % sur 2011), avec une baisse assez similaire en France, en Italie ou en Espagne. De même, la récolte de Cripps/Pink Lady, variétés produites essentiellement dans le sud de l'Europe, a été réduite de 37 000 t (147 000 t, - 20 %). La variété Elstar accuse elle aussi une baisse de 25 %, compte tenu des pertes au Benelux (- 16 % en Belgique et - 33 % aux Pays-Bas), mais également en Pologne (- 40 %). Les volumes sont tout aussi limités

© Régis Domergue



Les pertes ont donc été conséquentes pour toutes les variétés : - 27 % en Guyot (- 29 % en France, - 27 % en Espagne et - 17 % en Italie) et - 19 % en Williams (- 34 % en France, - 18 % en Italie et - 26 % en Espagne). Elles sont importantes en poires d'automne-hiver avec une baisse de 26 % en Abate Fetel en Italie et de 45 % en Rocha au Portugal. De même, la récolte a été limitée en Conférence, dans les pays du Sud (- 22 % en Italie et - 26 % en Espagne) comme dans les pays du Nord (- 10 % en Belgique et - 33 % aux Pays-Bas). Mais la baisse a surtout été marquée en Doyenne du Comice, déjà en perte de vitesse, avec un repli de 55 % aux Pays-Bas et en Belgique et de 50 % en France, compte tenu des effets du gel et de la pluie et après plusieurs campagnes difficiles.

en Braeburn (264 000 t, - 19 %) du fait de la baisse simultanée en Europe du Sud (- 15 % en Italie, - 41 % en France) et en Europe du Nord (- 26 % au Royaume-Uni). Le potentiel est normal en Allemagne (+ 4 %). Bien que le Benelux accuse une forte baisse, le recul est moins marqué pour le groupe des Jonagold/Jonagored/Jonathan (- 12 %) du fait du potentiel en Pologne (+ 44 %). L'offre était, en revanche, globalement d'un assez bon niveau en Gala (1.07 million de tonnes, - 6 %), avec toutefois un déficit de 13 % en Italie, de 16 % en France et de 22 % en Espagne, en partie compensé par la hausse du potentiel polonais (210 000 t, + 19 %). Le niveau de la récolte est hétérogène selon les pays en Golden Delicious, avec une chute de 45 % du disponible en France, suite aux pertes dans les vergers d'altitude et dans une moindre mesure en plaine, de 26 % en Espagne et de 11 % en Italie. Par contre, la récolte devrait progresser de 11 % en Pologne.

Pas de pression en pomme en première partie de campagne

Toutefois, si la campagne 2012 de l'hémisphère Sud a été laborieuse, la baisse des envois de pomme sur l'Europe a permis d'accélérer le déstockage des productions locales. La campagne européenne 2012-13 a donc débuté dans un contexte globalement dégagé, notamment en bicolores, en l'absence de reliquat de production de contre-saison, malgré quelques bons volumes de Golden européennes qui se sont maintenus jusque dans le courant du mois d'octobre. La faible pression de l'offre liée au déficit a de plus permis d'enrayer rapidement la traditionnelle baisse des prix qui découle du développement des volumes. Par ailleurs, les zones de production situées plus au Nord ont débuté tardivement leur campagne courant septembre, avec parfois jusqu'à trois semaines de retard pour gagner un peu en coloration, le personnel étant souvent réduit et ajusté à la faiblesse de l'offre.

Un déficit abyssal en poire dans toute l'Europe

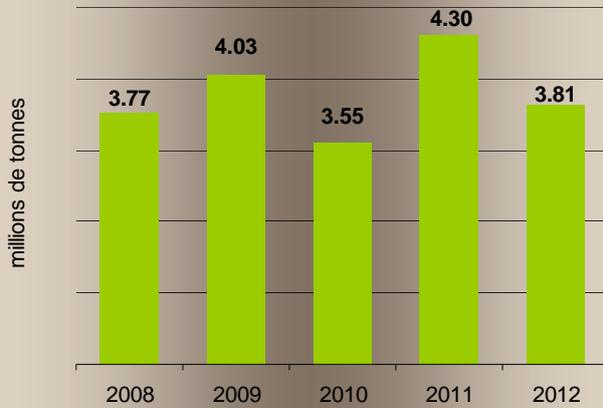
La production de poire a été très faible, affectée elle aussi par les problèmes climatiques, puisqu'elle n'a même pas atteint 2 millions de tonnes, soit une baisse 22 % des volumes par rapport à 2011 dans l'ensemble de l'Union européenne. Comme en pomme, les pertes sont réparties sur toute l'Europe et sont conséquentes en Italie (717 000 t, -22 %) et en Espagne (329 000 t, - 29 %). La baisse est même de 30 % en France qui cumule les pertes sur les poires d'été au Sud (pluies post-floraison et grêle) et sur celles d'automne-hiver au Nord, qui ont subi un hiver polaire comme au Benelux. Le déficit est, en effet, très marqué dans cette zone de production, de 14 % en Belgique et de 38 % aux Pays-Bas, alors que les surfaces continuent de progresser dans ces deux pays. La production recule très fortement au Portugal (115 000 t, - 45 %), après une année 2011 exceptionnelle en volume.

Les metteurs en marché ne se sont pas précipités pour vendre, compte tenu de capacités de stockage suffisantes et de perspectives de chômage technique dans les stations en deuxième partie de campagne. Aussi, les relations commerciales se sont rapidement tendues courant octobre, les opérateurs amont ne souhaitant pas s'engager dans les traditionnelles foires aux pommes qui ont été particulièrement réduites cette année, maintenant des niveaux de prix fermes. Les prix au stade



© Régis Domergue

**Pomme - Principaux pays de l'UE-27
Stock au 1er décembre**

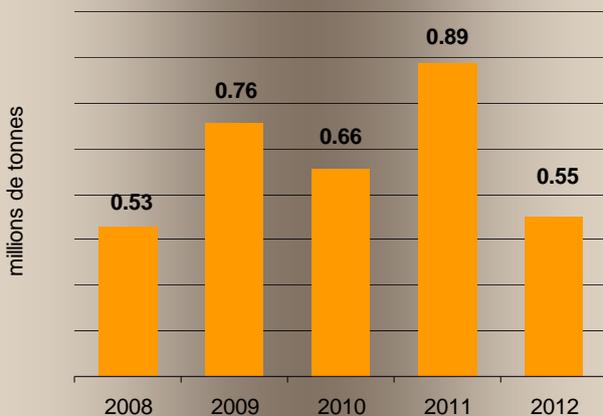


Sources : WAPA, organisations professionnelles
Elaboration : Infofruit



© Régis Domergue

**Poire - Principaux pays de l'UE-27
Stock au 1er décembre**



Sources : WAPA, organisations professionnelles
Elaboration : Infofruit

expédition sont ainsi passés en France de 1.02 euro/kg pour la Gala (plateaux 170-220 g, 1 rang ,75-80 mm) début septembre (+ 28 % sur 2011) à 1.20 euro/kg début décembre (+ 66 %). Par contre, le prix au stade détail est passé de 2.80 euros/kg début septembre à 2.33 euros/kg fin novembre (+ 30 % sur 2011). Le marché s'est néanmoins nettement ralenti dans toute l'Europe à compter de la semaine 43 du fait de ces hausses de prix, de la morosité ambiante et du développement des agrumes.

Toutefois, les exportations en dehors de la Communauté européenne, et notamment à destination du Moyen-Orient, ayant été très actives, le stock au 1er décembre était globalement en baisse de 11 % par rapport à celui de 2011 (3.8 millions de tonnes) et de 20 % pour l'Europe des 15 (2.5 millions de tonnes), soit environ un mois d'avance. On notait surtout des déficits dans le sud de l'Europe (- 37 % en France, - 14 % en Italie, - 31 % en Espagne) et aux Pays-Bas (- 27 %), tandis que l'offre était normale en Belgique (+ 4 %) et en Allemagne (- 4 %) et d'un très bon niveau en Europe de l'Est (+ 15 % en Pologne). Le stock américain était, en revanche, supérieur de près de 10 % au 1er décembre 2012 (2.24 millions de tonnes), en dépit d'une récolte en baisse due aux pertes subies dans les états de l'Est du pays, mais avec une récolte supérieure aux premières estimations dans les états de l'Ouest.

Des prix élevés en poire

La campagne européenne de poire 2012-13 a débuté sur des bases allégées, en raison du déficit en poires d'été. En effet, la campagne de Guyot/Limonera, déjà terminée début septembre, et celle de Williams, qui s'est achevée mi-septembre pour les opérateurs du sud de l'Europe et fin octobre pour les régions les plus tardives, n'ont laissé que de faibles volumes pour les spécialistes, qui ont terminé fin décembre les tout derniers volumes sur des bases de prix élevées d'environ 1.50 euro/kg, stade expédition, 65-70 mm. Ainsi, la campagne de poires d'automne-hiver (Conférence, Comice, Abate Fetel ou Rocha) a débuté dans de bonnes conditions courant septembre, sur des bases de prix supérieures par rapport à 2011 d'au moins 25 à 30 %, voire 45 à 50 % pour certaines variétés, notamment Comice. Le marché est resté bien orienté durant tout le mois de septembre, mais s'est sensiblement calmé début octobre, une fois la campagne de Williams terminée. Néanmoins, les niveaux de prix sont restés stables, les producteurs les estimant même inférieurs au niveau nécessaire pour compenser le déficit. Les opérateurs ont donc plutôt privilégié les marchés rémunérateurs comme les pays scandinaves, puis le marché russe lors de son ouverture en novembre, voire le Brésil en ce qui concerne le Portugal, même si les envois ont été perturbés par la grève des dockers. Le marché est toutefois resté correct en décembre, avec même une certaine demande pour les belles présentations (appellations, Passe-Crassane queue cirée, etc.) et les variétés club (Sweet Sensation, Angelys).



© Régis Domergue

De ce fait, le stock demeurait très déficitaire début décembre (547 000 t hors Portugal, - 38 % sur 2011 et - 21 % sur la moyenne des 5 ans) et le plus faible de ces dernières années. Il était particulièrement limité dans les pays du Sud, ne dépassant pas 6 000 t en France au 1er décembre 2012 (- 42 %) et 69 000 t en Espagne (- 45 %). Il était de seulement 193 400 t en Italie (- 45 % sur 2011), avec 113 000 t d'Abate (- 46 %) et 34 900 t de Conférence (- 42 %). Le déficit global est donc, dans ce pays, comparable à celui de 2010, avec toutefois un peu plus d'Abate mais moins de Conférence, dont le stock est le plus faible de ces dix dernières années. Le stock était également très déficitaire au Benelux, avec seulement 117 000 t aux Pays-Bas (- 37 %), dont 105 000 t de Conférence et 6 000 t de Comice (- 54 %), et 130 000 t en Belgique (- 24 %). La campagne devrait également s'achever précocement pour la plupart des variétés et notamment Comice, dont les derniers volumes devraient être commercialisés d'ici fin janvier y compris au Benelux ■

Cécilia Céleyrette, consultante
c.celeyrette@infofruit.fr

**Pierre Gerbaud
Consultant**



Tél : 33 1 46 87 47 41
Mob : 33 6 77 76 11 56

pierregerbaud@hotmail.com



L'information de marché
au service des professionnels
des fruits et légumes tropicaux

Des analyses économiques
indépendantes

Des newsletters hebdomadaires
spécialisées : litchi, mangue, etc.

Un contrôle qualité



Pomme & poire de l'hémisphère Sud Perspectives 2013

Un peu de répit

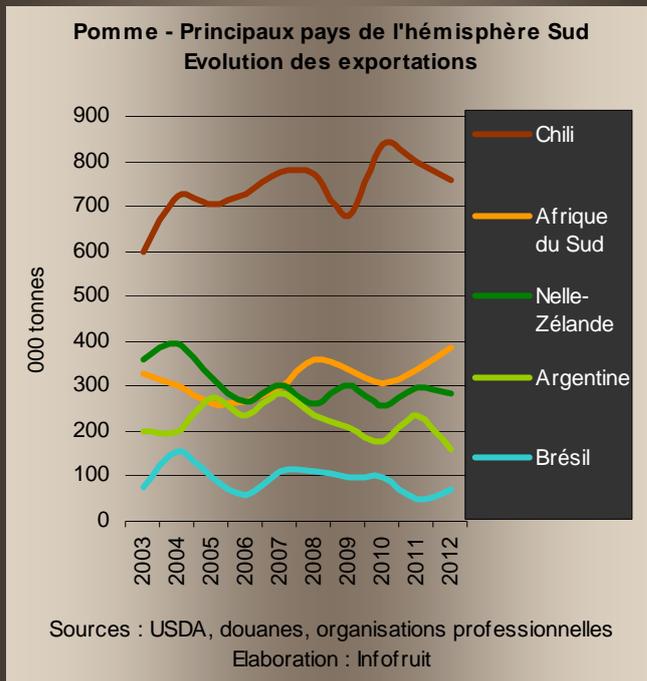


© Régis Domergue

Après une année 2012 encore très chaotique, les exportateurs de pomme et de poire de l'hémisphère Sud pourraient bénéficier cette année de bonnes conditions de marché, avec enfin une perspective plus souriante sur l'Europe. Cela ne devrait cependant pas modifier fondamentalement leurs stratégies de diversification, mais permettre aux producteurs de dégager une rémunération à hauteur de la hausse des coûts de production et aux importateurs européens de regagner quelques volumes, à défaut de renouer de vrais partenariats.

Le Chili se focalise sur le continent américain

Le niveau qualitatif de sa production de pomme, le soutien marketing de sa filière, mais surtout la politique de développement très diversifiée de ses opérateurs ont jusqu'à présent permis au Chili de maintenir un niveau d'exportation relativement stable. Cette année encore, les opérateurs chiliens semblent bien décidés à appliquer cette stratégie et à privilégier certains débouchés plutôt structurels, voire de proximité, au détriment des marchés traditionnels, et ce en dépit des opportunités que présentent pour cette campagne certains marchés comme l'Europe. Ainsi, bien que les exportations se soient globalement maintenues autour de 760 000 t en 2012 (- 5 % sur 2011), les envois vers l'Europe ont encore sensiblement reculé (133 000



© Régis Domergue

t, - 23 %) et pourraient au mieux se maintenir en 2013, d'après les premières estimations, même si le marché européen est très déficitaire. De plus, les envois ont également baissé à destination de la Russie (34 600 t, - 24 %), du Moyen-Orient (72 000 t, - 22 %) et des marchés d'Asie du Sud-Est (89 000 t, - 10 %), où la concurrence s'amplifie avec la fin de campagne tardive des origines européennes et avec les autres pays producteurs de l'hémisphère Sud.

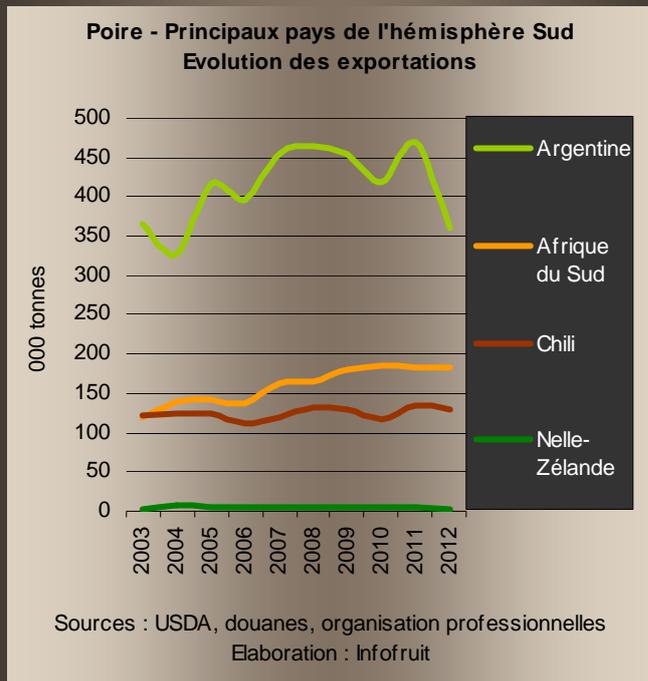
Les exportateurs chiliens ont donc maintenant tendance à privilégier les marchés du continent américain. Les exportations vers l'Amérique du Nord ont ainsi atteint plus de 138 000 t (+ 8 % sur 2011) et celles vers l'Amérique du Sud plus de 220 000 t (+ 28 %). Toutefois, même si ces destinations semblent cette année encore attractives, le niveau excédentaire du stock nord-américain et le niveau déficitaire du stock de l'UE-27 pourraient entraîner un arbitrage favorable au marché européen en cours de campagne.

Les exportations chiliennes de poire sont également relativement stables ces dernières années (130 000 t en 2012, - 3 % sur 2011) car, malgré les difficultés rencontrées en Europe, notamment en Abate, les ventes se maintiennent en Packhams qui trouvent toujours preneur sur les marchés d'Europe du Nord (45 200 importées dans l'UE-27 en 2012), des USA (20 000 t) ou d'Amérique du Sud (50 000 t).

Fin 2012, le potentiel d'exportation chilien s'annonçait plutôt d'un bon niveau (suffisamment d'heures de froid), permettant d'escompter un potentiel de production au moins similaire à celui de l'an dernier (1.3 million de tonnes en pomme et 287 000 t en poire).

L'Afrique du Sud consolide ses positions et ses plantations

Les exportateurs sud-africains devraient poursuivre leur stratégie de développement au détriment sans doute de certaines destinations, même si le marché européen, surtout l'Europe du Nord, devrait encore représenter l'essentiel des débouchés. Ils devraient toutefois continuer de diversifier leur portefeuille de clientèle ou tout au moins consolider les échanges avec les pays émergents, notamment du Moyen-Orient et d'Asie du Sud-Est, pour accompagner le développement des surfaces. Celles-ci devraient, en effet, croître d'au moins 2 % et atteignaient déjà 22 300 ha en pomme et 12 000 ha en poire en 2012. Le rythme de plantation pourrait toutefois ralentir compte tenu de la hausse des coûts de mise



en place d'un verger, multipliés par deux depuis 2008. Le potentiel de production devrait donc augmenter cette année avec l'entrée en production des jeunes vergers, sachant que seulement 10 % des surfaces ne sont pas encore en pleine production et que 30 % des vergers ont maintenant plus de 25 ans.

Les prévisions d'exportation sont pour l'instant relativement similaires à celles de l'an dernier, même s'il est vrai que les conditions de marché devraient être nettement plus favorables sur l'Europe. Les exportations ont atteint l'an dernier 385 000 t en pomme (+ 15 % sur 2011), dont 115 000 t sur le marché européen (+ 9 %), par ailleurs déserté par les autres origines de l'hémisphère Sud, notamment le Chili.

Les exportations de poire se sont maintenues à un niveau comparable à celui de l'année précédente (183 000 t) grâce à la diversification du portefeuille de clientèle, car les exportations vers le marché européen ont reculé d'environ 12 % par rapport à 2011 (86 000 t, selon le décompte provisoire des douanes européennes arrêté fin août). Les envois vers le Moyen-Orient ont, en fait, de nouveau progressé (15 400 t sur les Emirats Arabes Unis, + 56 % sur 2011) et ceux vers la Russie sont revenus à leur niveau antérieur (16 100 t, + 21 %).

L'Argentine arrache et le Brésil fait son come-back

Les difficultés économiques internes (nouvelle hausse du coût du travail de 15 % en 2012) et externes (taux de change, crise économique en Europe) ont fortement pesé ces deux dernières campagnes sur la filière arboricole argentine et conduisent désormais les producteurs à ne pas renouveler les vergers de pomme. Les arrachages se traduiraient cette année par une baisse d'environ 1 000 ha en pomme (28 000 ha en 2013), tandis que les surfaces seraient encore stables en poire (29 000 ha en 2013, dont 50 % de Williams, suivies par les Packhams). Les exportations ont, en effet, encore reculé de 31 % par rapport à 2011 en pomme, pour une récolte en baisse de 19 % du fait des conditions climatiques (temps froid et éruption du volcan Puyehue au Chili) et des pertes enregistrées suite aux grèves et aux fortes chaleurs au moment de la récolte.

Toutefois, les paramètres de la campagne 2013 s'annoncent plus favorables. Le potentiel de production devrait probablement être supérieur à celui de l'an dernier (1.03 million de tonnes en pomme, soit + 20 % sur 2012, et 820 000 t en poire, soit + 8 %). De plus, les



© Régis Domergue

opportunités d'exportation s'annoncent plus souriantes du fait du déficit en Europe et donc d'une moindre concurrence des pays européens en début de campagne sur la Russie et le Moyen-Orient, même si le taux de change demeure défavorable. De même, le protectionnisme brésilien pourrait un peu s'assouplir et permettre la reprise régulière des envois argentins vers cette destination. Toutefois, les opérateurs devraient quand même privilégier le marché intérieur.

Les opérateurs brésiliens semblent avoir réussi à préserver leurs parts de marché en Europe, en dépit de conditions de marché difficiles en 2012. Ainsi, après avoir été peu présent en 2011 en raison d'une production réduite et après avoir débuté tardivement en 2012 du fait du reliquat de production européenne, le Brésil a finalement réussi une belle performance avec un total exporté de 72 100 t de pomme, dont 57 000 t à destination du marché européen (+ 44 % sur 2011). Même s'ils n'ont pas renoué avec les niveaux enregistrés au début des années 2000 (102 000 t en 2007 et 2008), les opérateurs brésiliens pourraient bénéficier du désintérêt des autres origines pour le marché européen grâce à un démarrage qui devrait être plutôt précoce (février). Mais ils devraient également continuer de diversifier leur portefeuille de clientèle et capitaliser encore sur leur marché intérieur.

La Nouvelle-Zélande stabilise sa production et cible les marchés de proximité

L'année 2012 a été particulièrement morose pour les producteurs et metteurs en marché néo-zélandais de pomme compte tenu de la saturation



© Régis Domergue

du marché européen. De plus, le potentiel de production était réduit en raison de températures basses, défavorables à la production et notamment au calibre, et de la nouvelle baisse des surfaces (8 324 ha, - 2 % sur 2011). Les exportations ont donc été limitées (283 000 t, - 5 %), notamment vers l'Europe du fait du reliquat de production locale et de la crise économique. Elles sont descendues à 115 000 t (- 22 %) sur le marché communautaire européen, mais se sont maintenues à destination de l'Amérique du Nord (33 700 t, + 2 %) et se sont encore développées vers les marchés de proximité comme Singapour (+ 20 %) ou la Thaïlande (+ 41 %), en attendant un réel développement sur l'Australie où les barrières phytosanitaires sont désormais tombées. Les exportations ont d'ailleurs globalement progressé de 7 % par rapport à 2011 (81 800 t en 2012) à destination de l'Asie du Sud-Est, mais également de 64 % vers les Emirats Arabes Unis (13 200 t).

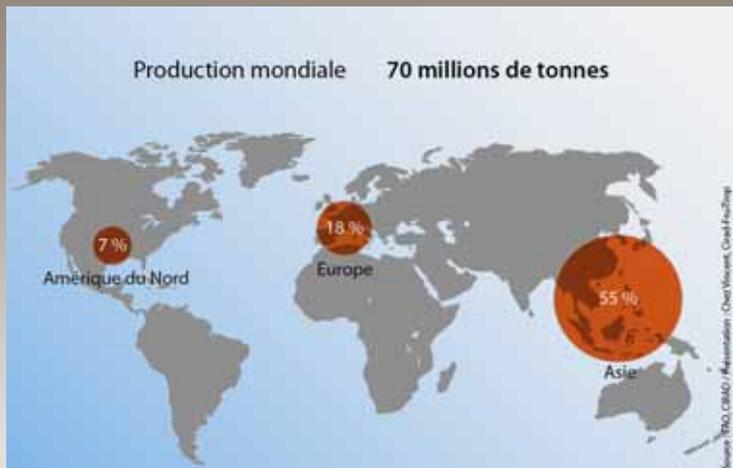
Les opérateurs sont donc un peu plus optimistes pour 2013, car les marchés export sont plus dégagés et le potentiel de production s'annonce pour l'instant d'un bon niveau. Les surfaces semblent s'être stabilisées et le potentiel de production, en l'absence d'incidents climatiques, pourrait donc revenir autour de 467 000 t en pomme (+ 4 % sur 2012). Les exportations sont pour l'instant estimées à la hausse et pourraient atteindre 293 000 t (+ 4 %) ■

Cécilia Céleyrette, consultante
c.celeyrette@infofruit.fr



© Denis Lonjier

POMME — Production

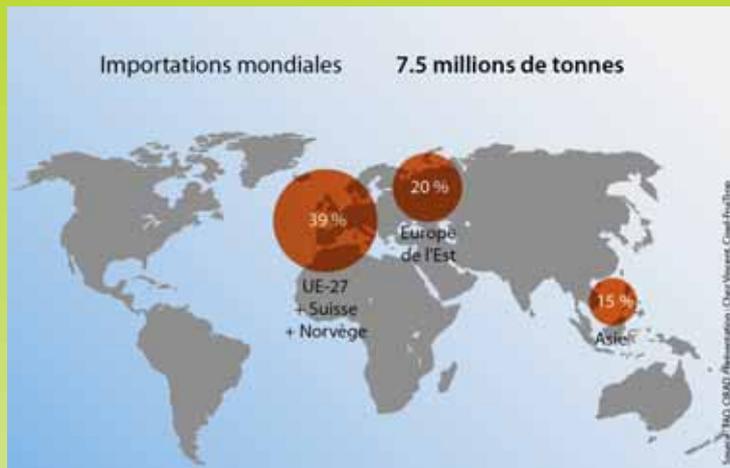


Pomme — Les dix premiers pays producteurs

millions de tonnes	moyenne 2009-10
Chine	32.5
Etats-Unis	4.3
Turquie	2.7
Italie	2.3
Pologne	2.2
Inde	2.0
Iran	1.8
France	1.7
Brésil	1.2
Chili	1.1

Source : FAO

POMME — Importations



Pomme — Les six premiers pays importateurs

tonnes	2011
Russie	1 157 724
Allemagne	663 650
Royaume-Uni	459 222
Pays-Bas	326 229
Espagne	244 800
Indonésie	212 685

Source : douanes nationales

POMME — Exportations



Pomme — Les six premiers pays exportateurs

tonnes	2011
Chine	1 012 658
Italie	975 853
Etats-Unis	826 458
Chili	800 834
France	729 297
Pologne	533 585

Sources : douanes, USDA

USA — Importations — Principaux pays fournisseurs

tonnes	2006	2007	2008	2009	2010	2011
Chili	82 619	123 521	93 667	87 497	122 340	91 141
N ^{elle} Zélande	37 417	47 210	32 801	44 518	41 572	33 238
Canada	34 893	31 062	36 035	21 098	20 923	18 547
Argentine	1 512	4 424	2 243	1 885	5 705	4 551
Chine	172	0	0	0	6	0
Japon	61	61	144	249	44	0
Thaïlande	14	27	4	0	0	0
Inde	3	2	0	0	0	0
Total	156 689	206 562	165 282	155 775	191 579	147 789

Source : douanes US

Canada — Importations — Principaux pays fournisseurs

tonnes	2006	2007	2008	2009	2010	2011
USA	124 829	139 808	131 199	148 111	150 620	159 166
Chili	16 951	23 321	18 361	20 257	24 868	21 476
N ^{elle} Zélande	7 187	8 273	6 953	7 685	7 759	8 070
Chine	2 639	2 995	2 816	1 919	2 334	4 739
Afrique du Sud	4 731	4 942	6 148	3 551	3 768	2 292
Argentine	0	84	377	301	502	1 948
France	286	891	251	102	534	376
Total	156 694	180 528	166 251	182 143	191 717	198 618

Source : COMTRADE

Amérique du Sud — Importations — Principaux marchés

tonnes	2006	2007	2008	2009	2010	2011
Mexique	204 400	219 814	188 423	222 209	221 301	198 481
Brésil	77 741	68 574	55 042	61 343	76 879	96 565
Colombie	57 635	68 097	62 521	71 929	84 838	90 208
Equateur	41 842	42 830	44 348	41 670	50 619	51 666
Pérou	28 644	25 935	28 289	39 780	47 759	39 456
Bolivie	14 640	14 821	15 674	21 654	24 014	23 035
Rép. dom.	10 248	10 263	10 741	11 351	15 405	19 504
Costa Rica	13 630	13 897	14 207	8 336	15 116	15 943
Guatemala	58 124	13 094	11 778	11 689	13 671	14 560
Salvador	15 020	13 427	12 610	12 262	12 160	12 822
Honduras	10 821	10 512	10 000	9 113	10 000	10 000
Venezuela	33 969	29 006	46 204	31 703	9 187	7 517
Paraguay	3 571	4 295	5 682	5 323	5 061	5 610
Total	583 868	547 344	529 833	560 979	601 757	597 538

Italique : estimation / Source : COMTRADE





UE-27 — Importations — Principaux pays fournisseurs						
tonnes	2006	2007	2008	2009	2010	2011
Extra UE	784 860	969 827	813 695	704 056	628 670	604 525
Hémis. Sud	711 735	761 014	705 649	636 645	537 035	522 950
Chili	224 289	204 405	211 199	186 318	177 614	170 163
N ^{elle} Zélande	178 238	177 243	140 862	165 156	126 588	147 013
Afr. du Sud	151 852	158 598	171 154	144 870	112 839	110 512
Argentine	97 378	107 918	79 726	57 629	47 106	49 742
Brésil	53 442	104 767	97 453	80 199	70 692	39 840
Uruguay	3 596	6 789	4 653	2 190	1 826	5 407
Australie	2 940	1 294	603	284	370	275
Hémis. Nord	73 125	208 813	108 047	67 411	91 635	79 797
Autres	1 505	40 386	1 131	2 100	12 050	32 246
USA	296	15 503	3 436	4 710	14 551	11 584
Chine	30 600	30 996	27 313	26 427	20 060	10 235
Canada	33 513	43 535	38 172	18 448	10 979	5 644
Intra UE	2 459 219	2 567 254	2 348 400	2 163 446	2 219 470	2 336 100

Source : EUROSTAT

Autres pays d'Europe de l'Ouest — Importations						
tonnes	2006	2007	2008	2009	2010	2011
Norvège	49 612	55 249	52 252	51 966	52 195	51 449
Suisse	10 009	5 417	9 193	9 583	7 564	7 286
Islande	3 298	3 708	3 315	3 549	3 697	3 757
Total	62 918	64 374	64 761	65 098	63 456	62 492

Source : COMTRADE

Russie — Importations — Principaux pays fournisseurs						
tonnes	2006	2007	2008	2009	2010	2011
Pologne	184 537	210 272	146 188	334 572	347 968	288 832
Moldavie	724	47 419	66 932	136 503	153 251	183 523
Chine	146 749	201 339	241 528	175 035	156 253	138 236
Serbie	25 396	31 386	30 900	30 960	88 356	93 692
Italie	56 346	55 137	46 913	45 614	60 431	71 411
Argentine	51 933	68 113	72 395	43 219	30 540	59 393
Chili	25 969	28 120	40 442	33 253	38 861	50 602
France	48 073	48 897	59 212	38 666	43 678	48 319
Azerbaïdjan	63 339	71 735	121 108	84 283	40 078	41 960
Belgique	33 440	32 143	38 588	38 580	45 337	39 312
Ukraine	38 233	30 986	27 467	56 874	96 703	35 345
Allemagne	20 263	27 958	24 548	17 138	27 397	23 594
Pays-Bas	19 248	14 890	25 796	19 226	21 854	16 481
Total	812 779	931 232	1 062 904	1 108 205	1 204 175	1 157 724

Source : COMTRADE

Autres pays d'Europe de l'Est — Principaux marchés						
tonnes	2006	2007	2008	2009	2010	2011
Ukraine	121 411	141 022	176 871	251 394	203 061	102 479
Biélorussie	120 270	89 989	50 404	62 186	60 324	100 486
Bosnie	25 439	20 434	25 503	28 308	21 469	14 816
Albanie	33 723	22 516	15 641	12 928	17 702	11 399
Croatie	20 276	14 392	13 009	14 156	8 839	10 889
Monténégro	5 288	6 535	6 655	7 877	8 057	7 137
Moldavie	9 536	984	1 434	694	1 314	2 578
Total	335 943	295 871	289 516	377 543	320 767	249 785

Source : COMTRADE

Méditerranée — Importations — Principaux marchés						
tonnes	2006	2007	2008	2009	2010	2011
Egypte	63 955	57 168	56 568	49 138	256 235	168 459
Algérie	82 691	91 365	92 565	118 388	113 551	128 620
Jordanie	17 277	20 885	20 990	23 496	27 016	28 714
Maroc	8 014	5 953	6 490	14 188	14 025	14 000
Israël	4 678	3 830	7 732	8 894	9 668	11 266
Turquie	3 963	5 037	2 866	4 237	2 643	5 592
Syrie	779	997	2 699	0	0	0
Total	181 357	185 235	189 910	218 342	423 137	356 651

Source : COMTRADE

Japon — Importations — Principaux pays fournisseurs						
tonnes	2006	2007	2008	2009	2010	2011
N ^{elle} Zélande	-	-	20	-	-	143
Corée du Sud	-	-	1	-	-	5
Australie	-	-	16	63	134	-
Total	-	-	37	63	134	148

Source : douanes japonaises

Autres pays d'Asie — Importations — Principaux marchés						
tonnes	2006	2007	2008	2009	2010	2011
Indonésie	122 011	145 302	139 819	153 512	197 487	212 685
Chine	115 211	126 636	156 882	176 672	201 005	211 166
Inde	35 912	64 956	62 348	90 714	106 467	179 015
Thaïlande	87 386	93 629	105 660	121 058	128 981	123 414
Kazakhstan	6 072	4 847	57 071	145 714	145 000	112 399
Malaisie	85 370	92 113	89 779	97 489	102 851	97 413
Philippines	74 464	71 427	72 939	76 248	70 237	72 319
Bangladesh	30 204	48 543	50 000	50 000	50 000	50 000
Népal	17 000	18 500	20 000	21 970	38 871	49 179
Singapour	44 285	45 800	47 177	45 828	47 749	44 274
Vietnam	20 415	20 035	25 190	25 080	28 252	30 000
Sri Lanka	16 573	18 026	17 222	20 138	22 385	21 249
Pakistan	6 027	12 301	9 208	11 154	11 965	16 282
Mongolie	9 249	9 607	10 000	10 000	10 000	10 000
Kyrgystan	61 394	51 110	38 259	17 303	21 859	9 620
Azerbaïdjan	4 152	11 736	2 155	9 413	20 939	5 947
Total	735 724	834 569	903 710	1 072 293	1 204 049	1 244 962

Italique : estimation / Source : COMTRADE

Golfe persique — Importations — Principaux marchés						
tonnes	2006	2007	2008	2009	2010	2011
EAU	100 000	147 566	157 799	160 000	160 000	160 000
Ar. saoudite	149 219	147 423	60 711	50 747	176 572	100 000
Koweït	26 024	27 686	27 771	28 000	28 000	28 000
Iran	0	0	0	0	8 920	27 712
Oman	22 314	25 202	34 522	24 548	25 804	22 787
Qatar	10 521	12 983	16 384	16 384	18 060	18 000
Bahreïn	7 268	8 481	15 756	7 743	8 469	9 334
Total	315 346	369 342	312 943	287 422	425 825	365 833

Italique : estimation / Source : COMTRADE

Afrique — Importations — Principaux marchés						
tonnes	2006	2007	2008	2009	2010	2011
Bénin	8 302	8 000	8 000	17 662	15 654	16 000
Zimbabwe	1 585	1 146	628	6 934	10 355	14 225
Soudan	11 176	10 864	9 606	9 833	10 000	10 000
Sénégal	5 945	6 711	6 883	7 453	8 319	8 388
Zambie	3 728	3 575	5 152	6 464	6 006	7 384
Namibie	7 221	7 314	6 130	6 500	6 500	6 989
Ghana	5 507	4 827	4 274	3 977	5 303	6 983
Botswana	6 609	7 324	7 294	8 279	7 653	6 176
Cameroun	1 619	2 233	3 765	4 399	5 118	5 912
Kenya	3 099	4 244	5 051	5 372	5 683	5 700
Swaziland	4 039	5 345	5 500	5 500	5 500	5 500
Côte d'Ivoire	4 118	4 769	4 057	4 285	4 557	3 083
Mauritanie	247	568	844	1 780	2 947	2 510
Cap Vert	1 603	1 572	1 845	2 092	2 211	1 839
Ouganda	784	1 073	1 041	1 618	1 565	1 762
Gabon	1 094	1 405	1 488	1 490	1 500	1 500
Tanzanie	802	696	651	1 124	935	1 419
Total	67 476	71 668	72 209	94 761	99 805	105 371

Italique : estimation / Source : COMTRADE



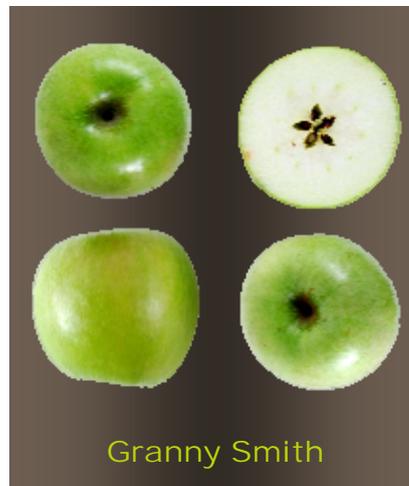
Les principales variétés de pomme

photos © Régis Demergue

D'après « Le pommier », CTIFL, 2002



Les programmes de création variétale sont très nombreux et conduisent chaque année à la diffusion commerciale de variétés nouvelles ou de mutants de variétés existantes. Un certain nombre de critères sont recherchés lors de la création et de la sélection variétales : adaptation au milieu de culture, à la récolte et au conditionnement, caractéristiques gustatives et techniques (productivité, époque de floraison, sensibilité aux maladies, capacité de conservation, etc.), adaptation à la demande du marché (coloration, forme, calibre, fermeté, teneur en sucre, acidité, texture, saveur, etc.). Les principales variétés cultivées se répartissent en cinq groupes selon leur aspect visuel : types jaune, rouge, vert, bicolore et Reinette.

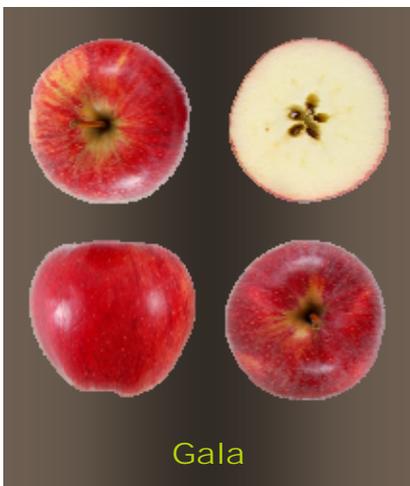


Pomme — Caractéristiques de quelques variétés

Variété	Type	Sucre ° Brix	Acidité g/l d'acide malique	Texture et saveur	Fermeté en rayon kg/cm ²
Granny Smith et mutants	Vert	10-12.5	6.5-8	Texture ferme, très croquante et très juteuse, saveur acidulée.	6-8
Golden Delicious et mutants	Jaune	12-15	4-6	Texture croquante et juteuse, saveur acidulée et sucrée.	5-7
Braeburn et mutants	Bicolore	11.5-14	5-7	Texture croquante et très juteuse, saveur aromatique et d'un bon équilibre sucre/acide.	6.5-8
Pink Lady® Cripps Pink	Bicolore	13-15	6-7	Texture croquante, ferme et juteuse, saveur sucrée, acidulée et aromatique.	5-6.5
Gala et mutants	Bicolore	12-14	3-5	Croquante, très juteuse, saveur sucrée.	5-7
Red Delicious et mutants	Rouge	10-13	2-4	Texture croquante, juteuse mais saveur neutre.	5-6.5

Source : CTIFL

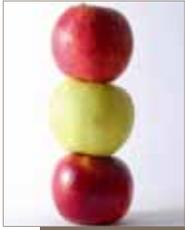




Pomme — Classification des principales variétés cultivées par grands types	
Vert	Granny Smith et mutants
Jaune	Golden Delicious et mutants — Golden Extrême® Gradigold — Primgold® Deljéni — Tentation® Delblush — Earlygold® Snygold, Ozark Gold — Newgold® Newaphough
Bicolore	Akane — Belle de Boskoop et mutants — Braeburn et mutants — Cameo® Caudle — Corail® Pinova — Cox's Orange Pippin et mutants — Delbard Jubilé® Delgollune — Delbarestivale® Delcorf — Elstar et mutants — Fuji et mutants — Gala et mutants — Honey Crunch® Honeycrisp — Idared — Jonagold et mutants — Melrose et mutants — Pink Lady® Cripps Pink
Rouge	Delicious Rouges et mutants — Redwinter® Redaphough
Reinette	INRA® Belchard® Chantecler — Reinette du Canada et mutants — Reine des Reinettes et mutants — Reinette Clochard — Reinette de Brive

Source : CTIFL

Quelques mutants	Froid normal		Atmosphère contrôlée			Ultra Low Oxygen (ULO)		
	Durée (mois)	T (°C)	Durée (mois)	% O2	% CO2	Durée (mois)	% O2	% CO2
Challenger® Dalivair, Early Smith® Jim Brian	5	0-1	6-7	2-3	1.5-2	7-8	1.5-1.8	1-1.5
Golden X 972, Smoothee® CG10 Yellow Delicious, Golden Reinders®, Lysgolden® Goldenir, Belgolden® Goldensheen, Calgolden® Elbee, Pink Gold® Leratess, Rosagold® Quemoni, Bertanne	6	0-1	8	2-3	3-5	9-10	1.5-1.8	2-3
Hillwell® Hidala, Braesun® Braecest, Jobrun® Aurora, Mariri® Eve, Mahanared® Redfield	5	0-1	7	2-3	1-1.5	8-9	1.5-1.8	0.8-1
	4-5	1-2	6	2-3	2-2.5	6-7	1.5-1.8	1
Royal Gala® Obrogala, Gala Must® Régal Prince, Buckeye Gala	4	0-1	5-6	2-3	2-3	6-7	1.5-1.8	1.5
Types standards : Topred Delicious, Early Red One® Erovan Types spur : Starkrimson, Redchief® Campsur, Stark Spur Ultra Red®, Flatar, Scarlet Spr® Evasni, Super Chief® Sandige	4-5	0-1	6	2-3	3-4	7	1.5-1.8	1.8-2.2



La culture de la pomme

D'après « Le pommier », CTIFL, 2002

Agronomie

Le pommier (*Malus domestica*) appartient à la famille des rosacées. Il pousse en zone tempérée et son aire de culture est une des plus étendues. Le pommier est l'une des espèces fruitières qui résiste le mieux au froid. Il s'adapte à une large gamme de sols et préfère les terrains bien drainés, légèrement acides, argilo-limoneux, profonds et riches en matière organique. Les besoins en eau varient entre 700 et 900 mm/an. Le pommier nécessite une longue période de repos végétatif. Ses besoins en froid sont importants. Le gel de printemps et la grêle sont les incidents climatiques les plus graves.

Maladies et ravageurs

Les principales maladies du pommier sont la tavelure, l'oïdium, les chancres, les monilioses, le botrytis et autres maladies fongiques aériennes, le feu bactérien, le *Phytophthora*, les maladies telluriques, les maladies à virus et à phytoplasmes.

Les ravageurs sont multiples sur pommier. On compte parmi eux les acariens rouges et jaunes et les coléoptères. Les autres insectes sont plus nombreux : diptères, dermoptères, pucerons, lépidoptères (carpocapse, mineuse, etc.) et thysanoptères (thrips).

Les principales maladies de conservation de la pomme sont le penicillium, les pourritures à *Alternaria*, les taches lenticellaires et l'échaudure (de prématurité et de sénescence).



Récolte

La pomme est un fruit climactérique. L'aptitude à la conservation et la qualité des pommes sont directement influencées par le stade de maturité des fruits à la récolte :

- en cas de récolte précoce : calibre et coloration insuffisants, qualité gustative médiocre, sensibilité aux maladies de conservation ;
- en cas de récolte tardive : qualité gustative supérieure (sucre et arôme), mais diminution du potentiel de conservation (perte de fermeté et d'acidité), apparition de vitescence et accroissement des maladies fongiques et de sénescence.

La date de récolte optimale correspond au moment où le fruit a constitué son potentiel de réserves et entame sa production d'éthylène. La couleur de fond de l'épiderme, la régression de l'amidon, la fermeté, le taux de sucre et d'acidité, la coloration des pépins sont les principaux indicateurs permettant de déclencher la récolte.

Post-récolte

Le stade de maturité, les conditions climatiques de l'année, l'état sanitaire du verger, les pratiques culturales, etc. influent sur le potentiel de conservation des pommes. On opère parfois un traitement post-récolte antifongique et antioxydant afin d'éviter l'apparition de désordres physiologiques ou de maladies fongiques. La rapidité de la mise en froid est particulièrement importante. Les fruits doivent être à une température inférieure à 5°C entre 24 et 48 heures maximum après la récolte. Le seuil de sensibilité au froid diffère selon les variétés, beaucoup d'entre elles se conservant entre 0° et 1°C. Le seuil minimal de 92 % du taux d'humidité doit être maintenu durant toute la conservation en chambre froide. Certaines variétés sujettes à la déshydratation demandent même un taux atteignant 95 %. On renforce l'effet du froid en abaissant le taux d'oxygène et en augmentant le taux de gaz carbonique.

Prix de gros en Europe

Semaine 50 — Décembre 2012

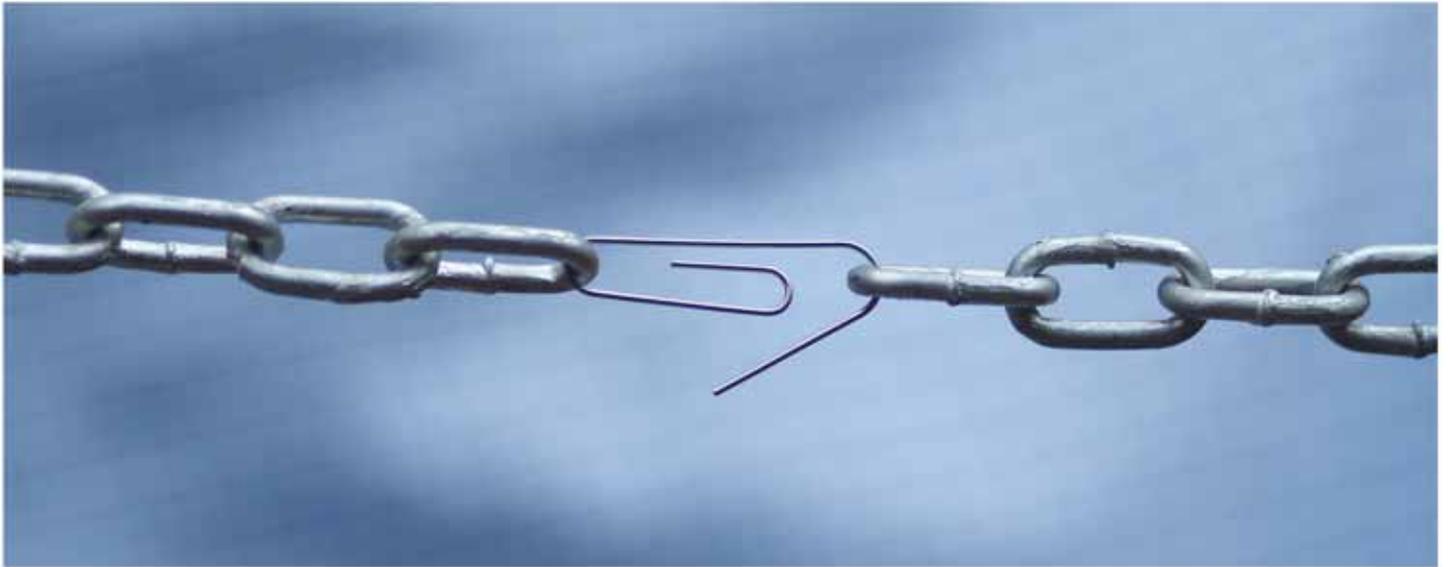
					UNION EUROPEENNE — EN EUROS				
					Allemagne	Belgique	France	Pays-Bas	UK
ANANAS	Avion	MD-2 VICTORIA	BENIN	kg			2.10		
			AFRIQUE DU SUD	Carton		12.50		12.25	
			MAURICE	Carton		12.50		13.35	
			MAURICE	kg			3.80		
	Bateau	MD-2	REUNION	kg			4.00		
			BRESIL	Carton					7.40
			COSTA RICA	Carton	7.75				8.64
			COSTA RICA	kg			0.65		
			COTE D'IVOIRE	kg			0.75		
AVOCAT	Avion	TROPICAL ETTINGER HASS	REP. DOMINICAINE	Carton			11.20		
			ISRAEL	Carton	5.50		5.13	6.00	7.40
			CHILI	Carton	8.25	6.50	7.56		
			ISRAEL	Carton			7.20		
	Camion	PINKERTON BACON HASS	MEXIQUE	Carton			6.42		
			ISRAEL	Carton			5.65	6.55	
			ESPAGNE	Carton					5.03
			ESPAGNE	Carton			8.31		
BANANE	Avion	PETITE	COLOMBIE	kg			6.70	6.52	
			EQUATEUR	kg		5.67		5.17	
			EQUATEUR	kg				4.88	
	Bateau	ROUGE PETITE	EQUATEUR	kg			1.70	2.00	
CARAMBOLE	Avion		MALAISIE	kg		4.63	4.43	5.01	
	Bateau		MALAISIE	kg				3.47	3.53
CHAYOTE	Bateau		COSTA RICA	kg				1.43	
DATTE	Bateau	MEDJOOOL NON DETERMINE	ISRAEL	kg				7.90	6.91
			MEXIQUE	kg					11.11
			TUNISIE	kg				1.88	1.73
DURIAN	Avion		THAILANDE	kg				7.20	
EDDOE	Bateau		COSTA RICA	kg			2.10	1.57	
GINGEMBRE	Bateau		AFRIQUE DU SUD	kg					1.23
			BRESIL	kg			1.70	1.31	1.14
			CHINE	kg		2.10	1.10	0.93	0.84
GOYAVE	Avion		BRESIL	kg			6.50	6.17	
			THAILANDE	kg		7.38			
GRENADILLE	Avion	JAUNE	COLOMBIE	kg		8.38		9.00	
			EQUATEUR	kg		8.38			
		NON DETERMINE VIOLETTE	COLOMBIE	kg			6.20	5.79	4.32
			AFRIQUE DU SUD	kg			7.20		
			BRESIL	kg					3.49
			KENYA	kg				5.00	4.79
			ZIMBABWE	kg				5.50	
IGNAME	Bateau		BRESIL	kg					1.23
			GHANA	kg			1.50	1.44	
KAKI	Bateau		ISRAEL	kg	1.36			1.92	
KUMQUAT	Avion		AFRIQUE DU SUD	kg				4.50	
			ISRAEL	kg				4.23	6.17
LIME	Avion		MEXIQUE	kg			4.50		
	Bateau		BRESIL	kg	1.00		2.30		2.54
			MEXIQUE	kg	1.00				3.02

					UNION EUROPEENNE — EN EUROS					
					Allemagne	Belgique	France	Pays-Bas	UK	
LITCHI	Avion	AFRIQUE DU SUD		kg				6.00		
		MAURICE		kg					5.86	
	Bateau	REUNION		kg			7.50			
		MADAGASCAR		kg			3.20	3.30		
		MAURICE		kg	2.90					
LONGAN	Avion	THAILANDE		kg				8.35		
	Bateau	MADAGASCAR		kg					3.39	
		THAILANDE		kg					3.70	
MANGOUSTAN	Avion	INDONESIE		kg				7.93		
		THAILANDE		kg				7.72		
MANGUE	Avion	KENT	BRESIL		kg			4.50	4.11	
			PEROU		kg			5.50	4.32	
	Bateau	NAM DOK MAI ATKINS KEITT KENT	THAILANDE		kg				7.80	
			BRESIL		kg				2.00	2.32
			BRESIL		kg	1.50	2.38			
			BRESIL		kg	1.50	2.38			
			PEROU		kg				2.13	
	Camion	NON DETERMINE KEITT	BRESIL		kg			2.00		
			ESPAGNE		kg				1.85	
MANIOC	Bateau	COSTA RICA		kg			1.20	0.96		
MELON	Bateau	CANTALOUPE		kg				2.80	1.36	
		GALIA		kg				2.00	2.23	
		HONEY DEW		kg				1.00	1.54	
		PASTEQUE		kg					0.96	
		GUATEMALA		kg					0.85	
		PIEL DE SAPO SEEDLESS WATER		kg					1.36	
NOIX DE COCO	Bateau	COTE D'IVOIRE		Sac		10.53	10.50	8.90	12.96	
		REP. DOMINICAINE		Sac				19.00		
		SRI LANKA		Sac				20.10	9.25	
PAPAYE	Avion	FORMOSA NON DETERMINE	BRESIL		kg		3.19		3.17	
			BRESIL		kg		4.00	3.50	3.70	3.80
			THAILANDE		kg				4.81	
	Bateau	EQUATEUR		kg				1.87		
PATATE DOUCE	Bateau	BRESIL		kg					1.48	
		EGYPTE		kg			0.80			
		HONDURAS		kg				1.67		
		ISRAEL		kg			1.30	1.12	1.18	
PHYSALIS	Avion	PRE-EMBALLE	COLOMBIE		kg		8.00	8.91		
			THAILANDE		kg				7.71	
	Bateau	COLOMBIE		kg	5.42			6.25	8.23	
PITAHAYA	Avion	JAUNE ROUGE	COLOMBIE		kg				8.98	
			EQUATEUR		kg				9.00	
			VIETNAM		kg		6.30		6.68	
PLANTAIN	Bateau	COLOMBIE		kg			1.10	0.98	1.31	
		EQUATEUR		kg			1.00	0.94		
RAMBOUTAN	Avion	INDONESIE		kg				7.80		
		THAILANDE		kg				7.72		
		VIETNAM		kg		7.50		7.50		
SAPOTILLE	Avion	THAILANDE		kg				8.34		
TAMARILLO	Avion	COLOMBIE		kg		6.80		7.10		
		EQUATEUR		kg		6.80				

Note : selon calibre

Ces prix ont été calculés à partir d'informations mensuelles transmises par le Market News Service du Centre de Commerce International de l'ONU à Genève. Market News Service (MNS), Centre du Commerce International, CNUCED/OMC (CCI), Palais des Nations, 1211 Genève 10, Suisse
T. 41 (22) 730 01 11 / F. 41 (22) 730 09 06

Information... your weak link?



Reefer Trends is an independent news and information provider, financed exclusively by revenue from subscriptions.

First published in 2003, it provides a number of services for users along the reefer logistics chain: the Reefer Trends weekly charter market brief is *the* benchmark publication for the specialist reefer business – it tracks the charter market for reefer vessels, as well as fruit and banana production and market trends that influence charter market movement.

The weekly publication has close to 200 paying subscriber companies from 34 countries worldwide. The list of subscribers includes all the major reefer shipping companies and reefer box operators, the major charterers, reefer brokers, banana multi-nationals, the major banana exporters in Ecuador, Costa Rica, Panama and Colombia, terminal operators in the US and Europe, the world's leading shipping banks and broking houses

as well as trade associations, cargo interests and fruit importers on all continents. It is also circulated within the European Commission and the World Trade Organisation.

As well as the weekly Reefer Trends report it provides a separate online daily news service, covering developments in the global fruit, banana and logistics industries. The daily news is e-mailed direct to the desktops of several thousand subscribers worldwide.

Reefer Trends' consultancy clients include shipbuilding yards, banana majors, banks, brokers and equities analysts. Reefer Trends provides sector reports and forecasts for brokers and charterers. It has also acted as an expert witness in a chartering dispute.

For more information on subscriptions, please contact: info@reefertrends.com or visit www.reefertrends.com

reefer trends

UNIVEG, Votre connexion DIRECTE vers la production



Le litchi, l'ananas, la mangue et le raisin sont des produits plébiscités par les consommateurs au moment des fêtes de fin d'année. UNIVEG KATOPÉ FRANCE est le spécialiste des fruits tropicaux et exotiques. Grâce à son savoir-faire et à son infrastructure ultramoderne, notre entreprise vous promet des produits d'excellence, pour vos repas de fête.